

LE PRÉCURSEUR



VOL. VII. 15^e année MONTRÉAL, SEPTEMBRE-OCTOBRE 1934 No 11



Œuvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON MÈRE, 314, ch. Ste-Catherine, Outremont, près Montréal (F. en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT, Pont-Viau (près Montréal), Cté Laval

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagachetière, Montréal (Fondée en 1918)

Enseignement du catéchisme aux Chinois.

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE JOLIETTE, 100, rue St-Louis (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroirs pour les missions.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture.

VILLE DE VANCOUVER, 236, Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Œuvre chinoise. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

QUÉBEC, 651, rue St-Cyrille (Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE GRANBY, 64, rue Ottawa (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Cercles de couture pour les missions.

CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Cercle de couture pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

VILLE DE GRANBY, 285, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932) École apostolique.

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Jean-Baptiste (Fondée en 1932)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des
Soeurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. VII. 15^e année MONTRÉAL, SEPTEMBRE-OCTOBRE 1934

No 11

SOMMAIRE

TEXTE

Le mois des roses	<i>Le Précurseur</i>	642
La dévotion du Saint Rosaire	<i>Abbé C. Rolland</i>	644
Départ pour la Chine		645
Saint-Jean de Québec	<i>Chanoine A. Harbour</i>	647
Reconnaissance à nos Anges Gardiens	<i>Le Précurseur</i>	649
L'Église en marche	<i>C. Rondeau, P. M. E.</i>	650
L'Âme chinoise	<i>Shin-Lou-Ti</i>	654
« La charité de Jésus me presse »		659
Éloge d'une école catholique, au vicariat de Sze Ping Kai, Mandchourie		662
Roses effeuillées		664
Échos de nos Missions		666
Extrait des Chroniques du Noviciat		694
Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie		702

GRAVURES

Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs	(hors-texte)	
Messagers angéliques		642
L'Étoile de la Mer		645
S. Exc. Mgr A. Forget, évêque de Saint-Jean, P. Q.		646
Petites auxiliaires des missionnaires		660
Élèves de l'école de Taonan à la couture		663
Les lépreux vont chercher l'eau à la rivière		667
Pauvre lépreuse de Shek Lung		669
Missionnaires canadiens en Mandchourie, partant pour une tournée apostolique		671
Mgr G. Marin, S. J., préfet apostolique de Sùchow, Chine, de passage à Sze Ping Kai, Mandchourie		672
Groupes d'élèves de l'école de Tung Leao, Mandchourie		680
A la Mission de Koungtchouling, Mandchourie		686
Joyaux de l'Orphelinat de Tsung Ming, Chine		688
Œuvres des Missionnaires de l'Immaculée-Conception à Tsung Ming		690
Visite à une pauvre famille chinoise		693



Le mois des roses

*C'est ainsi, croira-t-on, que les anges des cieux,
Glorieux messagers de la divine Reine,
Désignent le saint mois qui, pour leur Souveraine,
Fait éclore, ici-bas, le Rosaire pieux.*

*Car un Ave bien dit,
C'est une aimable rose
Qui, doucement, se pose
Sur le grain qui s'enfuit.*

*C'est en octobre que, descendant du beau ciel,
Les Princes de là-haut, se penchent sur la terre,
Pour cueillir, à l'envi, les Ave du Rosaire
Et les porter nombreux au royaume éternel.*

*Ployant leurs ailes d'or,
A leur Reine chérie,
L'humble Vierge Marie,
Ils offrent leur trésor.*

*La bonne et douce Vierge accueille avec plaisir
L'angélique tribu. « Allez encor, dit-elle,
Allez me recueillir cette rose immortelle,
Qui plaît tant à mon Fils et que j'aime à bénir. »*

*Et les anges heureux
S'inclinent avec grâce;
Puis, sitôt, dans l'espace,
Se dispersent joyeux.*

*Ils survolent les monts, traversent la forêt
Et s'arrêtent, ravis, au béni Sanctuaire,
Où tout peuple chrétien égrène le Rosaire
Avec foi et amour, confiance et respect.*

*Partout sur leur chemin,
Près de l'âme en prière,
Récitant le Rosaire,
Ils s'arrêtent soudain.*

*Mais il est des pays, très grands sous le ciel bleu.
D'où jamais ne s'élève une sainte louange.
Là ne s'arrête point la céleste phalange,
Car l'on n'y connaît pas le saint Nom du bon Dieu.*

*La foi, divin trésor,
Sur ces plages lointaines,
En ces terres païennes,
Ne brille pas encor.*

*O peuples malheureux, qui vous éclairera?...
Hâtons donc de nos vœux et de notre prière
Le jour où l'on verra, en tous lieux sur la terre,
Égrener le Pater et l'Ave Maria.*

LE PRÉCURSEUR



L'*Ave Maria* est le plus parfait compliment que vous puissiez faire à Marie, parce que c'est le compliment que le Très-Haut lui envoya faire par un archange pour gagner son cœur. C'est aussi par ce compliment que vous gagnerez le cœur de la très sainte Vierge, si vous le dites comme il faut. (B. DE MONTFORT.)

*
* *

La dévotion au saint Rosaire, cet abrégé complet de l'Évangile, doit nous être chère, et cela pour les raisons les plus convaincantes: c'est une dévotion *très recommandée* par les Souverains Pontifes; c'est une dévotion *admirable* considérée dans les éléments qui la composent; c'est une dévotion *très féconde* en fruits de salut. (P. FABER.)

*
* *

La dévotion du très saint Rosaire est un gage de prédestination. (B. Alain DE LA ROCHE.)

La dévotion au Saint Rosaire



Le premier devoir des chrétiens est de marcher à la suite de leur Chef, le Souverain Pontife, tant pour la croyance que pour la conduite de la vie, car il est divinement assisté par l'Esprit-Saint pour leur enseigner ce qu'il faut faire aussi bien que ce qu'il faut croire. Or, les Souverains Pontifes n'ont cessé, depuis son institution, de recommander le Rosaire par des éloges exceptionnels. Ainsi Urbain IV a attesté que chaque jour le Rosaire procurait des avantages au peuple chrétien; Sixte IV a dit que cette manière de prier est glorieuse à Dieu et à la sainte Vierge, et particulièrement propre à détourner les dangers menaçant le monde; Léon X a déclaré qu'elle a été instituée contre les hérésiarques et les hérésies, et Jules III l'a appelée la gloire de l'Église. Saint Pie V a dit aussi, au sujet du Rosaire, que, par la propagation de cette sorte de prière, les fidèles ont commencé à s'échauffer dans la méditation, à s'enflammer dans la prière, puis ils sont devenus d'autres hommes, les ténèbres de l'hérésie se sont dissipées, et la lumière de la foi catholique a brillé de tout son éclat. Grégoire XIII a déclaré à son tour que le Rosaire avait été institué par saint Dominique pour apaiser la colère de Dieu et implorer l'intercession de la sainte Vierge. Mais aucun pape n'a travaillé avec autant de zèle que Sa Sainteté Léon XIII à répandre la dévotion du Rosaire. Par les plus émouvantes exhortations, chaque année, depuis 1883, il s'efforça de réveiller partout la dévotion au saint Rosaire et à en provoquer la récitation soit privée, soit publique. S'inspirant de ses glorieux et saints prédécesseurs, spécialement du grand et immortel Pie V, le Pape de Lépante, il a levé de nouveau, dans le camp des chrétiens, l'étendard de Marie, et adjuré les évêques, les prêtres, les fidèles de former une croisade spirituelle contre les ennemis conjurés de Dieu et de son Christ. Rappelant que la sainte Vierge est, lorsque Dieu le veut, « terrible comme une armée rangée en bataille », énumérant tant d'éclatantes victoires qui sont incontestablement dues à son intercession, le Souverain Pontife a ranimé la foi, enflammé le zèle, déterminé enfin, d'un bout du monde à l'autre, d'immenses supplications! L'épreuve ne cessant point, et « l'orgueil de ceux qui haïssent Dieu montant toujours », chaque année, Léon XIII insiste. Il défend qu'on se lasse, il commande qu'on persévère. Après avoir établi le mois du saint Rosaire, il élevait, par un décret du 11 septembre 1887, la fête du saint Rosaire au rite double de deuxième classe. En 1888, renouvelant et développant ses saintes instances, afin d'accroître encore la dévotion des prêtres et des fidèles envers la glorieuse Mère de Dieu, il a prescrit pour la fête du premier dimanche d'octobre une messe et un office propres. Il a ordonné pareillement que l'on insérât dans les litanies dites de *Lorette* l'invocation: *Regina sacratissimi Rosarii, ora pro nobis*, Reine du très saint Rosaire, priez pour nous! De plus il a voulu, pour plus de solennité, qu'on chantât les litanies de la très sainte Vierge à l'exercice du Rosaire devant le saint Sacrement exposé pendant tout le

Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison Mère et de leur Noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

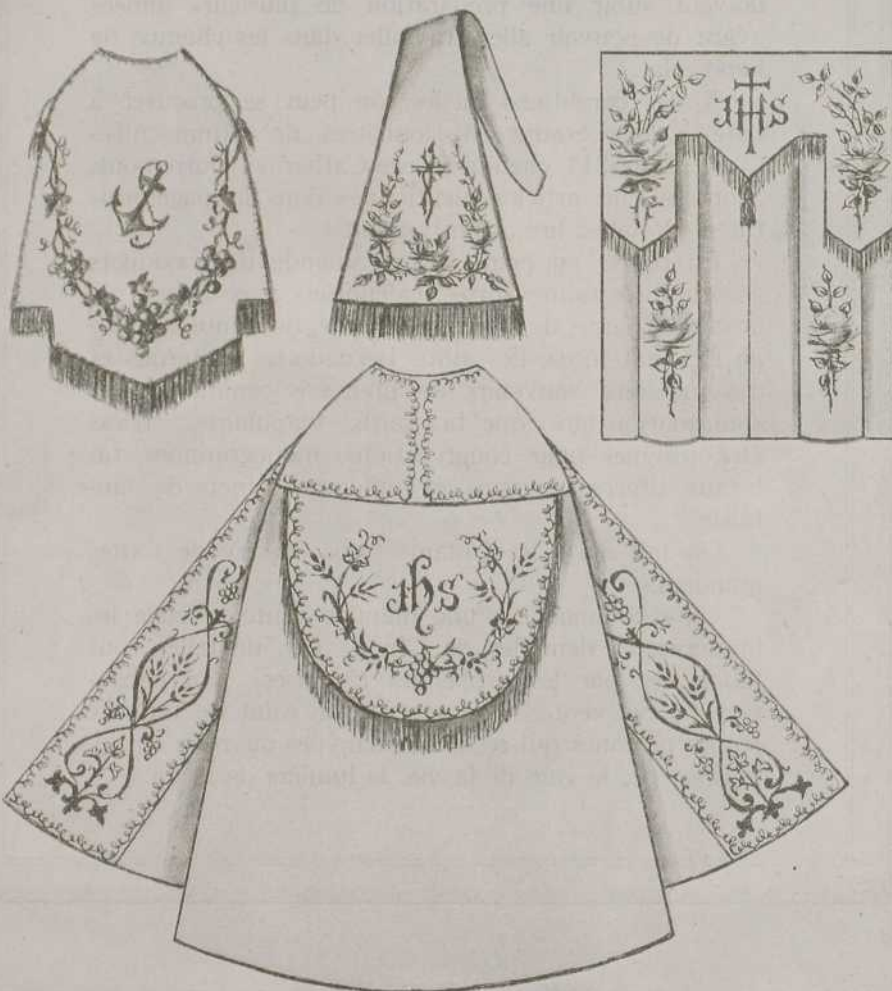
A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Veuillez lire attentivement ».

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, calendriers avec images de la sainte Vierge, de la sainte Famille, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de sainte Bernadette Soubirous et des missions, souvenirs de première communion et confirmation ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

On fait aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvriers catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

PRIX DONNÉS SUR DEMANDE



Veillez lire attentivement

Chasuble, damassée, galon de soie	\$ 16.00 et \$ 25.00
» moire antique avec beau sujet.	25.00 » 35.00
» moire antique, riche broderie d'or	75.00 » 100.00
» en velours, galon et sujets dorés.	30.00 » 38.00
» drap d'or fin, sans ou avec une très riche broderie d'or à la main.	50.00 » 90.00
Voile huméral.	7.00 » plus
Chape, damas, galon de soie et doré.	30.00 » 50.00
» moire antique, avec riche broderie d'or.	70.00 » 90.00
» drap d'or, avec beau sujet et broderie d'or en relief à la main.	100.00 » 150.00
Aube, avec dentelle guipure.	8.00 » plus
Surplis en toile avec et sans dentelle.	3.00 » »
Tapis d'autel en feutre, vert ou rouge.	5.00 » »
Voile de tabernacle.	5.00 » »
Voile de ciboire.	4.00 » »
Signet pour bréviaires, peint.	1.00 » »
Collier pour « Ligue du Sacré-Cœur ».	8.00 » »

Grande variété de bannières et de dais confectionnés à notre atelier.

Drapeaux en soie, brodés et peints à la main. Hampe en chêne. Lance et raccord cuivre verni or. Frange or mi-fin au bout flottant.

Description et prix donnés sur demande.

ENFANTS-JÉSUS EN CIRE

Longueur	Longueur
5 pouces. \$ 1.50	14 pouces. \$14.00
7 » 3.00	17 » 20.00
9 » 5.00	22 » 30.00
12 » 10.00	
Lingerie d'autel {	Amicts. \$12.00 la douz.
	Corporaux. 8.50 » »
	Manuterges. 4.50 » »
	Purificatoires. 5.00 » »
	Pales. 4.00 » »
	Nappes d'autel. 6.00 chacune

Nous fournissons les *hosties* aux prix suivants:

Petites.	\$1.20 le mille
Grandes.	0.40 » cent

MOYENS PRATIQUES

d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

En contribuant par des aumônes à :

L'agrandissement de la chapelle de la Maison Mère..	
La construction de chapelles en pays de missions. . . .	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions. \$	20.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire.	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste.	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline.	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité.	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou lépreuse.	60.00
Entretien mensuel d'un berceau.	5.00
Rachat d'un bébé viable.	5.00
Rachat d'un bébé moribond.	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire.	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions.	10.00
S'abonner au PRÉCURSEUR.	1.00

Les aumônes que vous donnerez aux missionnaires, les secours que vous leur porterez seront employés au mieux pour la gloire de Dieu et ils seront pour vous le placement le plus rémunérateur, le plus sûr, le « cent pour un » promis par Jésus-Christ.



Le missionnaire ne doit pas être seul à se sacrifier. Il faut que tous les chrétiens s'unissent et viennent en aide à son travail par leurs prières et leurs aumônes.

Notice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

*De toutes les œuvres divines, la plus divine,
c'est de coopérer avec Dieu au salut des âmes*
S. DENIS

Origine. — Cet Institut, destiné aux missions étrangères, débuta le 3 juin 1902 à Notre-Dame-des-Neiges, près Montréal, sous le bienveillant patronage de Son Excellence Mgr Paul Bruchési et sous la direction de feu l'abbé Gustave Bourassa, curé de Saint-Louis-de-France.

Le 1^{er} mai 1903, la Communauté naissante se transporta au numéro 27, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

En décembre 1904, Mgr l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. « Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donnerez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Son Excellence Mgr Bruchési recevait les vœux des deux premières religieuses et donnait le saint Habit à trois postulantes.

En 1909, sur l'appel de Son Excellence Mgr Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première maison. En 1913, la Mission catholique lui confiait l'importante Léproserie de Shek Lung, et en 1916 le gouvernement chinois lui donnait la direction d'une nouvelle Crèche à Tong Shan, près Canton¹.

But de la Société. — Le but de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâces. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, voue à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

Esprit de la Société. — Les vertus qui doivent caractériser les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sont: la reconnaissance, l'humilité, l'obéissance, la charité, la joie spirituelle, l'amour du travail et de la vie cachée, l'esprit de foi et de prière, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Œuvres en pays infidèles. — L'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle: instruction des enfants indigènes, des catéchumènes et des néophytes; formation de religieuses indigènes et de vierges catéchistes, assistance des mourants païens et chrétiens; crèches, orphelinats, écoles de gardes-malades, écoles industrielles, ouvriers, dispensaires, léproseries, etc.

Œuvres en pays chrétiens. — Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions.

1. Voir adresses des autres Missions sur la couverture.

Création d'écoles apostoliques ou maisons de recrutement.

Procures où l'on reçoit les dons en argent et en nature pour les missions.

Écoles pour les enfants des nations idolâtres résidant au pays; direction de cours spéciaux pour les adultes païens; instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc.

Ligues de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés anti-religieuses.

Retraites fermées pour les dames et les jeunes filles.

Exercices spirituels. — Persuadées que la piété est l'aliment de la charité et du zèle, et qu'elle est indispensable aux œuvres qui leur sont propres, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception joignent la vie contemplative à la vie active. Elles vaquent aux exercices suivants: Audition de la sainte messe, Oraison matin et soir, Lectures spirituelles, Récitation du Rosaire en commun, Chemin de la croix en commun, Retraites mensuelles et annuelles, Heures d'adoration devant le saint Sacrement exposé: chaque dimanche et vendredi de l'année et à toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de la sainte Vierge, le saint Sacrement est exposé toute la journée. Il est aussi exposé tous les jours de l'année dans les lieux où l'Ordinaire du diocèse le désire.

Fêtes principales. — La Pentecôte et l'Immaculée-Conception.

Conditions d'admission au Noviciat. — La première des qualités exigées des aspirantes au Noviciat est un ardent désir de se dévouer à l'Œuvre des Missions. Elles doivent y ajouter certaines qualités naturelles: jugement sain, droiture, simplicité, générosité et force de caractère.

L'Institut ne comptant qu'une seule catégorie de religieuses, toutes, par des aptitudes spéciales, doivent être en condition de se rendre utiles. Les jeunes personnes qui n'ont pas fait des études complètes sont admises pourvu qu'elles aient une instruction au moins élémentaire et qu'elles possèdent d'autres aptitudes, telles que: science du ménage, de la cuisine, de la couture, etc., ou encore qu'elles aient des connaissances de la musique ou de la peinture.

Les aspirantes sont aussi tenues de produire les certificats suivants: extraits de baptême et de confirmation, billet de recommandation de leur curé ou de leur confesseur, certificat de santé du médecin et consentement écrit des parents si le sujet est mineur.

La durée du postulat est de six mois, celle du noviciat, de deux ans.

Pendant le Noviciat, les novices étudient la vie religieuse, s'exercent à la pratique des vertus, s'imprègnent de l'esprit de l'Institut, en apprennent les règles et usages et se préparent de loin à la vie apostolique à laquelle elles se destinent.

La durée des vœux annuels est de trois ans.

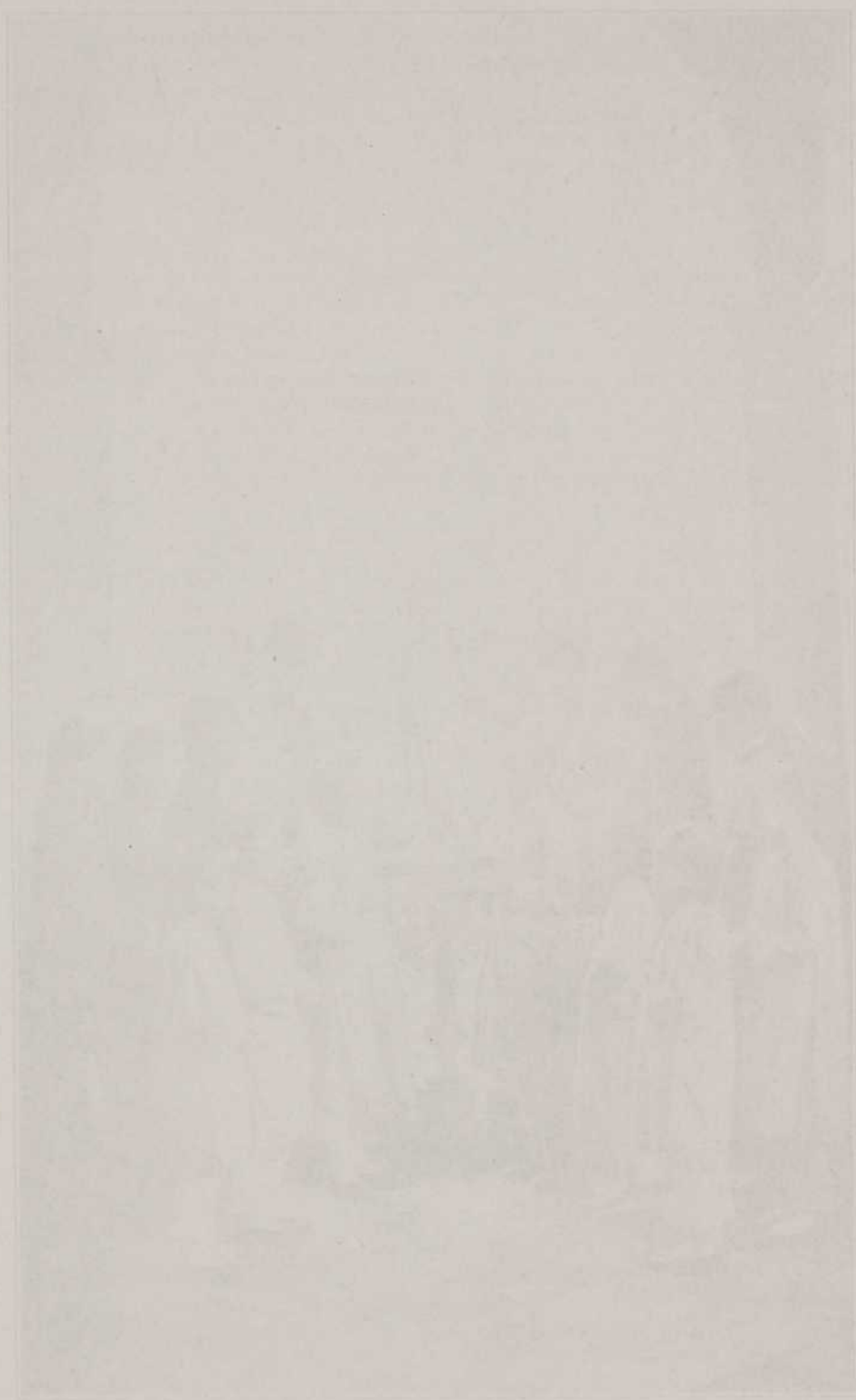
Pendant les vœux annuels, les jeunes professes se préparent plus directement à la vie de mission.

A l'expiration des trois années des vœux annuels, la professe se consacre irrévocablement à Dieu par l'émission des vœux perpétuels.

* * *

Le 1^{er} mars 1925, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception recevait de Sa Sainteté Pie XI un Bref de louange et l'approbation de ses Constitutions, et le 7 mars 1933, l'Institut recevait du Saint-Siège son approbation définitive ainsi que celle de ses Constitutions.

Le 14 mai 1933, l'éminentissime cardinal Pierre Fumasoni-Biondi, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, fut nommé protecteur de l'Institut, en remplacement de S. Ém. le cardinal G. Van Rossum, décédé le 30 août 1932.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS



« Ô NOTRE MÈRE. PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS »

mois d'octobre, qu'on y lût une prière touchante à saint Joseph, le digne et puissant époux de Marie, et qu'on y donnât la bénédiction du très saint Sacrement. Et pour que les fidèles suivissent avec plus de zèle ces saints exercices, il a ouvert en faveur de ceux qui y prendraient part le trésor des indulgences.

La plus haute autorité qui soit sur la terre nous recommande instamment la dévotion du Rosaire; c'est un premier motif pour nous de l'estimer.

— Extrait de *La Reine du Paradis*, par l'abbé Ch. ROLLAND

Départ pour la Chine



Le 2 septembre prochain, à 2 h. (heure solaire), aura lieu, à l'église Sainte-Cécile de Montréal, la cérémonie du départ de cinq nouveaux prêtres du Séminaire des Missions-Étrangères de Pont-Viau pour la Mandchourie, et de sept religieuses Missionnaires de l'Immaculée-Conception dont cinq pour la Mandchourie et deux pour la Mission de Tsung Ming, vicariat de Haïmen. S. Exc. Mgr l'évêque de Saint-Hyacinthe présidera la touchante cérémonie.

Le départ de Montréal s'effectuera à la gare Windsor, le 2 au soir, par le train de 7 h. (heure solaire).

Ces nouveaux messagers de la « Bonne Nouvelle » s'embarqueront à Vancouver le 8 septembre, sous l'égide de la Vierge Immaculée.

Daigne l'« Étoile de la Mer » les guider à bon port et leur accorder fructueuse carrière apostolique.

Luminaire de la sainte Vierge

dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Pour répondre au désir de plusieurs personnes pieuses, dévouées à la sainte Vierge, nous insérons ici le prix de lampions et de cierges que l'on désirerait faire brûler au pied de la statue de Marie, dans notre modeste chapelle de la Maison Mère, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, soit en action de grâces, soit pour obtenir quelque faveur de cette tendre Mère.

Un lampion ou un cierge	{	10 sous. 75 sous pour une neuvaine. \$20.00 pour une année entière.
-------------------------	---	---



S. Exc. Mgr Anastase Forget

Premier évêque titulaire de Saint-Jean (Québec)

Sacré à Saint-Jean le 29 juin 1934

Saint-Jean de Québec



A ville de Saint-Jean vient de vivre des jours mémorables: les 28 et 29 juin ont eu lieu l'intronisation et la consécration de son premier évêque, S. Exc. Mgr Forget, et elle-même a été élevée, du fait, au rang de cité épiscopale. *Habebitis hunc diem in monumentum: et celebrabitis eum solemnem Domino in generationibus vestris cultu sempiterno*¹.

Bâtie sur le Richelieu, dont elle est la perle, la ville de Saint-Jean était prédestinée à devenir un centre considérable. Les avantages de communications que lui procurent actuellement les réseaux de chemins de fer, son fleuve les lui assurait déjà dans des temps très anciens. C'est là que passaient les expéditions des tribus indigènes contre leurs ennemis: ne l'a-t-on pas appelé la rivière des Iroquois? Par là aussi sont venues quelques attaques de la Nouvelle-Angleterre contre la Nouvelle-France. Aussi, Saint-Jean, d'abord le fort Saint-Jean, fut-il un poste avancé sur la fertile et désormais historique plaine du Richelieu.

Près de là aussi passèrent nos saints missionnaires: le Père Isaac Jogues, en particulier, commença sur les rives du Richelieu ce glorieux et horrible martyr qui devait lui mériter, de nos jours, les honneurs des autels.

La ville de Saint-Jean est prospère: elle compte trois paroisses, un collège classique renommé, un hôpital qui vient d'être renouvelé et considérablement agrandi; des institutions florissantes, des industries qui assurent son rapide développement. Mais surtout elle compte une population homogène au cœur d'or, dont les caractéristiques sont, on l'a dit dans l'adresse au nouvel évêque, un profond attachement à sa foi et une grande charité.

Et c'est dans ce cadre historique et au milieu de cette population si « répondante » qu'entraîna S. Exc. Mgr A. Forget. Son entrée fut un triomphe.

Sous un ciel fraîchement lavé par l'orage, la ville de Saint-Jean, au coucher du soleil, était littéralement couverte d'oriflammes et de drapeaux; et, tout à l'heure, quand l'obscurité sera venue, elle scintillera de milliers de feux, comme un diamant. Rarement a-t-on vu une telle profusion de lumières en même temps qu'une disposition de meilleur goût. La population se presse dans les rues qui avoisinent la vieille église qui est toute fière d'être cathédrale depuis trois jours. A voir cette foule, on penserait que toute la ville est là. Mais c'est en pénétrant dans le temple que l'on va prendre contact avec l'âme vivante de la cité. Depuis combien de temps les fidèles sont-ils là à attendre l'arrivée de leur pasteur, il serait intéressant de le savoir. Ce qu'il y a d'indiscutable, c'est que la grande nef est remplie à déborder.

Au dehors, le cortège ou plutôt la procession est en marche. Des prêtres en grand nombre, vêtus du surplis, ouvrent le défilé, puis des évêques accom-

1. *Brev. romanum, 2 julii in comm. proec.*

pagnés de chapelains, l'évêque-élu sous le dais et enfin S. Exc. le délégué apostolique.

C'est un spectacle grandiose.

* * *

Maintenant que le peuple et le clergé ont envahi nef et sanctuaire, la cérémonie de l'intronisation va avoir lieu.

Et demain matin, ce sera le grand déploiement des rites solennels de la consécration.

Les journaux ont donné par le détail les noms des personnes et les textes des discours. Nous n'y reviendrons pas.

Nous voulons seulement, en terminant, formuler des vœux respectueux à l'adresse du nouvel évêque et de son beau diocèse. En entendant ou en lisant certains passages des discours sur les travaux, les préoccupations et les grandeurs, comme les consolations de la tâche épiscopale, un texte des psaumes nous est revenu en mémoire. J'en emprunte la paraphrase au cardinal Touchet.

Au cours de l'automne, le laboureur passe et repasse sur ses sillons profondément creusés. D'un geste sûr et rythmé, il leur jette la semence à poignées. Il devrait être gai parce qu'il prépare la moisson prochaine et pourtant il se sent comme oppressé. Dans sa fatigue, dans son inquiétude, il se demande si son travail ne sera pas inutile et il a le cœur gros: *Euntes ibant et flebant mittentes semina sua*; ils s'en allaient et on les voyait pleurer pendant qu'ils semaient leurs grains. Ce qui se comprend, car la semence lèvera-t-elle? Les intempéries ne la tueront-elles pas? Est-ce que les oiseaux du ciel ne viendront pas la dévorer?

Cependant le laboureur va, poussé par ses nobles amours: l'amour divin des siens, l'amour légitime de sa terre, l'amour sacré du blé. Il va!

Va, laboureur. Le printemps viendra; l'alouette chantera, joyeuse et fière de faire sonner l'espace au-dessus de ton sillon que le soleil inondera. Va, laboureur. Tes amours auront fait pousser les grands blés qui nourrissent les hommes.

Tu seras récompensé pour avoir aimé. « *Venientes venient cum exultatione, portantes manipulos suos*. Ils s'en revenaient avec allégresse les bras chargés de gerbes magnifiques. »

Nous souhaitons au nouvel évêque de Saint-Jean de Québec des gerbes magnifiques.

A. HARBOUR




Quoi de plus beau que de se dévouer et se dépenser tout entier pour le salut des âmes! C'est la grâce que je demande, que j'espère et que j'aime.

MGR DE LAVAL

* * *

Je suis persuadé que nul ne peut se sauver s'il n'a rien fait pour le salut de son prochain.

S. JEAN CHRYSOSTOME



Reconnaissance à nos Anges Gardiens

*L'on répète souvent, en causant ici-bas,
Qu'il est certaine fleur, bien rare sur la terre.
D'aucuns osent penser qu'elle n'y fleurit pas,
Après l'avoir cherchée en vain dans leur carrière.*

*Cette mystique fleur, d'une grande beauté,
D'un délicat parfum, c'est la Reconnaissance.
Elle est pleine de charme et de suavité,
Elle porte la joie, adoucit la souffrance.*

*C'est la fleur que bénit le Seigneur tout-puissant,
Qui réjouit le Cœur de la Vierge Marie,
Que les anges, joyeux, moissonnent en chantant,
Qu'il fait bon rencontrer au chemin de la vie.*

*Il est vrai qu'elle est rare aux jardins de nos cœurs;
Les beaux anges des cieux en savent quelque chose,
Eux qui sont nos gardiens, nos zélés protecteurs,
Dont le regard, sur nous, à chaque instant repose.*

*Pour leurs constants secours, leurs regards vigilants,
Pour leurs sages conseils et leur sollicitude,
Combien peu, ici-bas, des petits aux plus grands,
Savent lui témoigner un peu de gratitude !*

*Et pourtant, après Dieu et Marie et Joseph,
A qui donc devons-nous la plus grande tendresse,
Si ce n'est à l'Ami, au céleste et doux Chef,
Qui nous suit en tous lieux, pour nous guider sans cesse ?*

*Du berceau à la tombe, il protège nos pas;
Mais il veille surtout sur notre âme immortelle,
Pour l'éloigner du mal, l'aider dans les combats
Et la conduire enfin à la vie éternelle.*

*Pensons donc plus souvent à ce fidèle Ami,
Prions-le avec foi, amour et confiance.
Ne soyons pas ingrats; chaque jour, offrons-lui
La belle et douce fleur de la Reconnaissance.*

LE PRÉCURSEUR



L'Église en marche

COOPÉRATION NÉCESSAIRE DE TOUS LES BAPTISÉS

(Suite)



LES païens à convertir, telle doit être et telle est en effet l'occupation, le souci constant de l'Église. Elle regarde cette entreprise apostolique comme son devoir principal et elle met tout en œuvre pour en assurer la parfaite et prompte exécution. Mais avant d'aller plus loin, nous pourrions nous demander à qui, dans l'Église, incombe *in concreto* ce grave devoir ?

Au Souverain Pontife d'abord. D'ailleurs, loin de vouloir se soustraire à cette obligation, Pie XI s'y porte avec toute l'ardeur de son âme apostolique. « Aussi longtemps que la volonté divine Nous laissera en ce monde, écrit-il, cette partie de Notre charge apostolique Nous causera des inquiétudes et des sollicitudes continuelles. Souvent, à la pensée que les païens sont au nombre d'un milliard, Notre esprit ne peut goûter de repos (*II Cor.*, XII, 15) et Nous croyons aussi entendre une voix disant : « Crie, ne te repose pas, « élève ta voix comme la trompette. » (Isaïe, LXVII, 1). »

Le Souverain Pontife ne se compte pas lié tout seul à cette grande entreprise; tout de suite, il fait appel à l'épiscopat dans des termes qui ne laissent pas d'équivoque. « Jésus-Christ, écrit-il à l'épiscopat catholique, a prescrit, non seulement à Pierre dont Nous occupons la chaire, mais à tous les Apôtres à la place desquels vous succédez : « Allez dans le monde « entier, prêchez l'Évangile à toute créature. » (*Marc*, XII, 15.) La propagation de la foi est donc une charge qui Nous concerne de telle manière que vous devez, sans aucun doute, vous joindre à Nos travaux et Nous aider, autant que l'exercice de votre propre charge vous le permettra. Qu'il ne vous soit donc point pénible de suivre avec piété Nos paternelles exhortations : un jour, Dieu Nous en demandera un compte sévère. »

Nous ne saurions, en passant, trop redire sur ce point le mérite de notre épiscopat, lui qui a fondé un séminaire des Missions-Étrangères, qui n'a cessé de donner aux congrégations missionnaires des marques de son dévouement et de sa sympathie, qui a organisé sur des bases plus solides les grandes œuvres pontificales et donné toute son attention à l'établissement en notre pays de l'Union Missionnaire du Clergé.

Le clergé ne saurait, lui non plus, s'imaginer que tout son devoir est accompli, qu'il n'a plus rien à faire lorsqu'il a pris soin des chrétiens dont il a la charge et qu'il a nourri le troupeau qui lui est confié. Si telle était sa pensée, le Souverain Pontife le tirerait vite de cette erreur. « Le clergé, continue Pie XI, pourrait-il refuser ce devoir, lui qui, par le choix et le bienfait surprenant du Christ Seigneur, participe de son sacerdoce et de son apostolat ? »

Coopérer à l'évangélisation des païens n'est pas l'œuvre exclusive du pape, de l'épiscopat et du clergé, c'est une obligation qui atteint tous ceux qui, par un privilège admirable de la Providence, ont été enrichis du don de la foi et jouissent des bienfaits qui en découlent.

Qui encore leur rappelle cette vérité, si ce n'est l'illustre Pape des Missions, le protecteur-né des missionnaires. « Tous, dit-il en substance, doivent avoir à cœur de veiller au salut des infidèles: la charité qui les unit à Dieu et au prochain leur en fait un grave devoir. La charité qu'ils doivent à Dieu exige qu'ils travaillent de toutes leurs forces non seulement à augmenter le nombre de ceux qui le connaissent « en esprit et en vérité » (Joa., IV, 24) mais à soumettre le plus grand nombre d'âmes possible à son glorieux empire. Rien, en effet, ne saurait être plus agréable à Dieu que le salut des âmes et leur accession à la connaissance de la vérité. Si le Christ a proclamé que la marque de ses disciples est leur amour mutuel, est-il possible de témoigner au prochain un amour plus grand que de le tirer des ténèbres de la superstition et de l'amener à la lumière de la vraie foi? Cet acte surpasse toutes les autres œuvres et marques de charité, de toute la hauteur du ciel sur la terre et de l'étendue de l'éternité sur le temps. »

Avant lui, Sa Sainteté Benoît XV, de glorieuse et vénérée mémoire, avait écrit: « Il importe que les fidèles se rendent compte du devoir sacré qui leur incombe d'aider les missions chez les païens, car Dieu *a fait une loi à chacun de s'intéresser à son semblable* (Eccl., XVII, 12); et ce devoir se fait d'autant plus impérieux que le prochain se trouve placé dans une plus grande détresse. Or, est-il des hommes méritant davantage la charité de leurs frères que les infidèles, que l'ignorance de Dieu voue au déchainement aveugle des passions et tient enchaînés dans le plus odieux des esclavages, celui du démon? Tous les fidèles qui auront contribué, dans la mesure de leurs ressources, à éclairer ces infortunés, notamment en soutenant l'œuvre des missionnaires, auront par là même rempli une de leurs plus importantes obligations et donné à Dieu le plus agréable témoignage de leur gratitude pour le don de la foi. »

Et d'où vient au catholique ce devoir sacré de l'apostolat? Il résulte du double caractère dont il a été revêtu par la réception du baptême et de la confirmation. Marqué du sceau divin par l'effusion des eaux régénératrices, signé de l'Esprit de Dieu, le chrétien participe en quelque sorte au sacerdoce de Jésus-Christ. Or, l'objet principal du sacerdoce du Christ, c'est, après la glorification de son Père, le salut du monde. Le chrétien doit donc se tenir lié par l'obligation de rendre gloire à Dieu en travaillant au salut de son prochain.

Tout chrétien, tout baptisé devrait regarder comme un devoir personnel d'aider les missions chez les infidèles, et cela dans toute la plénitude de ses disponibilités. Ne pas le faire quand il est instruit de ce devoir et qu'il en a les moyens (et qui n'est pas capable de prier, même de faire une offrande, alors que nous voyons autour de nous tant de dépenses inutiles?), c'est un péché d'omission. Les péchés d'omission ont ceci de particulier qu'on les remarque moins, qu'ils passent facilement inaperçus. Il n'en est pas ainsi des péchés d'actions, de paroles, qui sont des réalités qui frappent, portent à réfléchir. Or, il y a de ces péchés d'omission qui pèsent lourdement sur la conscience catholique. La négligence à secourir les missions est un de ceux-là.

Tout baptisé devrait se compter responsable pour une part du milliard de païens qui gît encore dans l'ignorance et les ténèbres. S'ils avaient le

courage de réfléchir, combien de catholiques pourraient se dire: « Ces âmes immortelles que Dieu a créées et que Jésus a rachetées au prix de son sang, j'aurais pu les aider à se sauver. Non seulement je n'ai pas été au-devant d'elles, mais j'ai même refusé ma collaboration financière ou autre, lorsque j'ai été sollicité. » A ceux-là, le bon Dieu demandera compte de ce péché d'omission.

Ne regarde-t-on pas comme une omission grave contre le précepte de la charité le fait de refuser à un pauvre le morceau de pain qui va l'empêcher de mourir de faim, et ne serions-nous pas criminels devant Dieu si nous assistions béatement à sa mort sans chercher à le secourir? De même, n'est-ce pas un péché grave contre la charité que de laisser périr dans les flammes dévorantes d'un incendie un paralytique que nous pourrions facilement sauver et que nous abandonnerions lâchement à son sort? Est-ce que le sang de ce malheureux ne crierait pas vengeance contre nous?

Or, notre devoir est autrement grave quand il s'agit d'aller au secours des païens. Il n'est pas question seulement de sauver une vie temporelle, ni d'arracher un pauvre hère aux brasiers de ce monde, il s'agit d'arracher des âmes innombrables à l'esclavage du démon d'abord, puis aux flammes de l'enfer pour leur donner la vie surnaturelle de la grâce avec la gloire éternelle qui en est le prix.

Si, par négligence ou mauvaise volonté, nous n'avons jamais voulu rien faire pour ces âmes, pensez-vous que Dieu ne nous en demandera pas un jour un compte sévère? Cette responsabilité qui pèse sur la conscience d'un chacun, Sa Sainteté Pie XI l'a mise en lumière, au jour de la Pentecôte 1922, quand il s'est écrié: « Que le monde entende notre appel et que tous viennent au secours des âmes que Jésus a rachetées et qui continuent à se perdre dans l'erreur et la barbarie... Qu'une seule âme se perde à cause de nos hésitations, à cause de notre peu de générosité, qu'un seul missionnaire doive s'arrêter pour avoir manqué de ressources que nous aurions pu lui procurer et que nous lui aurions, au contraire, refusées, c'est la lourde responsabilité à laquelle nous avons trop peu songé dans le cours de notre vie. »

Il ne dépend donc que de nous d'apporter notre pierre à l'édifice de la Rédemption. Depuis bientôt deux mille ans que le Christ y travaille et qu'il appelle les ouvriers à sa vigne, combien se sont récusés et combien se refusent encore! Ignorance, négligence, inertie, et ce qui est plus douloureux, c'est qu'il voit parfois ceux qui devraient être ses collaborateurs prendre le pic pour saper ouvertement ou à la dérobee, le roc sur lequel se dresse l'Église.

Regardons notre devoir bien en face et prenons une résolution ferme de l'accomplir.

Une première réflexion qui ressort de ces considérations, c'est que le missionnaire, lorsqu'il se présente à vous et vous tend la main, il ne faut pas croire que c'est simplement l'aumône que vous êtes appelés à lui faire, mais c'est une contribution que vous lui devez et que vous lui devez en conscience.

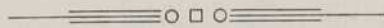
Une seconde réflexion, c'est que les vieux journaux, le papier de plomb et les timbres usagés ne sauraient financer la conversion du monde. Si nous voulons donner aux missions l'ampleur que Sa Sainteté Pie XI réclame et que les nécessités de l'heure exigent, il est nécessaire que non seulement les moins fortunés délient les cordons de leur bourse, mais que les riches, ceux à qui Dieu a donné beaucoup, entrent bravement dans le mouvement. Jusqu'ici, sauf de rares exceptions, les secours nous sont venus des classes les moins favorisées.

Comment se fait-il qu'on ne remarque pas dans l'ensemble des catholiques, surtout chez ceux que Dieu a favorisés des dons de la fortune, l'esprit apostolique, le prosélytisme qu'on trouve chez les protestants? Mgr de Guébriant, supérieur général de la Société des Missions-Étrangères de Paris, qui a étudié cette question attristante, en donne deux raisons principales. La première, dit-il, c'est que le protestant regarde comme un devoir personnel le commandement de l'Évangile qui ordonne de propager le christianisme chez les peuples infidèles. Le catholique, au contraire, quand il fait quelque chose pour les missions, croit faire acte de charité pure et simple, il compte accomplir une œuvre de luxe aucunement commandée par la religion ou la conscience.

Le protestant, toujours à l'affût pour trouver des preuves apologétiques en faveur de la secte à laquelle il adhère, est tout heureux de trouver une preuve de la valeur de son église dans la multiplication et la prospérité des missions protestantes, il y voit une marque des bénédictions du Saint-Esprit, et c'est là, pour lui, le sujet d'une légitime et surnaturelle fierté. Le catholique, en possession tranquille d'une foi qu'il ne comprend pas qu'on puisse mettre en doute, ne voit aucun intérêt au développement de l'Église catholique à travers le monde, borne bien souvent ses préoccupations à sa ville et à son propre clocher. Qui ne comprend que ce ne soit là une mentalité étroite, fausse, renversante, une mentalité à réformer?

Dans un problème si complexe, je serais reconnaissant à quiconque m'enseignerait la formule de la solution.

Clovis RONDEAU, P. M. E.



Sainte Thérèse d'Avila aurait voulu se trouver sur une montagne dominant le monde entier, pour crier à tous les hommes: N'allez pas, n'allez pas en enfer. Priez, priez, sauvez votre âme. Quoi, disait-elle, en considérant les flammes de l'enfer où se précipitent des multitudes d'âmes, je pourrais prendre un instant de repos, je vivrais tranquille tandis que tant d'âmes se perdent! Oh! je donnerais mille fois ma vie pour une seule d'entre elles. Sans autres ressources que ses prières et ses pleurs, elle ne cessait de les répandre en secret pour la conversion des hérétiques et le salut des pécheurs.

L'ÂME CHINOISE

Par SHIN-LOU-TI

de la Corporation des Publicistes chrétiens

(Suite)

Confucius dit encore: « En marchant, figurez-vous que la sincérité et la gravité vous accompagnent; en char, imaginez-vous les voir écrites devant vous, sur le timon. Alors, vous saurez agir. » Se figurer ces mots écrits quelque part est bien, mais écrire véritablement des sentences, pour mieux se les remémorer, sera mieux, ont pensé les Chinois. Aussi, partout, se remarquent des caractères gravés dans la pierre, le bois, peints, laqués, dorés sur des panneaux artistiques, sur le fronton des temples et des demeures particulières, sur les murs extérieurs, dans la rue; sur les colonnes intérieures de tout édifice public ou privé, sur les vases, potiches et cassettes, sur les éventails qu'on balance mollement, car la chaleur est grande, car les moustiques sont légion... pour se donner une contenance aussi; partout, la couleur sombre de l'encre noire, les arabesques des fioritures aux couleurs vives attirent les yeux, et le visiteur, et le passant, lisent les sentences les plus célèbres de l'antiquité. Chacun commente tout haut pour le voisin, qui ne manque pas d'exalter la maxime citée, au sens si profond, toujours. A tout instant des pancartes ou panneaux rappellent les grands mots de Bien, de Justice, de Sincérité, de Magnanimité! Grands mots sonores, qui plaisent, qui charment les loisirs du lettré, mais qui n'ont aucune application pratique. Comme les sages antiques, leurs disciples modernes sont pétris de trop d'orgueil et d'égoïsme pour donner la vie à des formules inanimées.

En saluant un Chinois donnez-lui un titre approprié. Si votre interlocuteur est d'une certaine condition, parlez de vous de la façon la plus humble. Le Livre des Entretiens dit: « Le roi donne à la reine le titre d'Aide. La reine s'intitule l'Humble Fille. Les sujets la nomment: Princesse; devant un étranger, ils l'appellent l'Humble Princesse... » Les termes *moi, toi, vous*, sont impolis, si on les adresse à des personnes de condition. On doit parler à la troisième personne; on s'intitule: le Petit Frère; on parle de son Humble Famille, de son Petit Pays... Chaque nation a son genre d'étiquette.

Les Annales disent de l'empereur Ou: « Comme il y avait encore des rois qui n'étaient pas soumis, il partit pour l'Orient afin de les combattre... Ceux-ci amoncelèrent les soies dans des corbeilles et s'écrièrent: Annexés à la dynastie des Tchéou, nous serons heureux. Et aussitôt ils se soumirent à cette puissante dynastie. Leurs nobles amoncelaient des soieries dans des corbeilles pour aller à la rencontre des généraux de Ou, le peuple apportait sur des chariots les vivres et les rafraîchissements pour les soldats de l'empereur... » L'usage demeura! Quand arrive quelque parti de brigands, trop puissant pour qu'on puisse lui résister avec succès, on se porte à sa rencontre avec des présents, on salue les nouveaux venus du beau nom de « libérateurs », et, chacun agissant au gré des circonstances, tout se passe pour le mieux.

Les empereurs récompensaient autrefois leurs officiers par une offrande de magnifiques vêtements. Actuellement, à l'image de l'Europe, on a créé des ordres honorifiques et des décorations, mais l'offrande d'une belle soierie, d'un pardessus fourré de quelque peau rare, est toujours appréciée. Les Annales disent, à propos de ces récompenses, aux enseignements de Iué: « Laissez dans vos armoires les robes et les manteaux », c'est-à-dire: ne récompensez pas à la légère. L'empereur Mou, 1,000 ans avant Jésus-Christ, dit au prince Ia: « Votre aïeul et votre père... se sont épuisés au service de la dynastie. Leurs mérites sont inscrits sur le grand étendard », c'est-à-dire sur un étendard d'honneur, offert sans doute comme le parasol d'honneur. On offre encore maintenant, comme récompense officielle, le *ouan min san*, le parasol aux dix mille noms, un parasol de soie tout constellé des noms des donateurs écrits en lettres d'or; parfois des bandes de soie, avec dédicaces élogieuses, enjolivées de motifs d'or; un panneau de bois sculpté et laqué, portant des sentences à l'adresse du destinataire. Coutumes immémoriales que les Chinois en quête d'honneurs à distribuer... ou à recevoir, savent rendre toujours nouvelles.

Le Chou-Kin dit: Tchéou Kong dressa des autels aux ancêtres et avant de les prier « prit ses insignes en main ». Dans certaines pagodes, les idoles tiennent une tablette, signe d'autorité. Sous les anciennes dynasties, l'ordre mandarinal n'était pas encore divisé en neuf degrés, avec, comme insigne de la classe, le bouton de pierre précieuse et de diverses couleurs, fixé au sommet du chapeau. Les officiers de l'antiquité recevaient comme insigne de leur charge une tablette, avec caractères dorés et gravés, indiquant leur grade. Ces idoles, empereurs ou héros divinisés, tenant en main leur tablette, revêtues de costumes antiques de formes pesantes, donnent, avec de nombreux panneaux peints dans les temples, par des scènes journalières prises sur le vif et léguées par de véritables artistes, une juste idée de ces temps antiques. Après des millénaires, l'art du costume, de l'habitation, ne semble pas avoir beaucoup évolué. Les agriculteurs tiennent la même charrue, les pêcheurs lancent le même filet, les caravaniers suivent les mêmes pistes parmi des paysages identiques, avec des gestes toujours semblables, auprès de mandarins toujours aussi fiers de leur dignité, telles les scènes du passé racontées dans les pagodes et les livres classiques.

* * *

A propos de l'intronisation de l'empereur Kang, les Annales disent: Kang-ouang s'avança jusqu'à la porte In (une des portes séparant les cours qui se succèdent dans tous les temples, tribunaux ou palais). Les ministres, les vassaux s'approchèrent; chacun prit ses insignes et les dons qu'il apportait... Tous saluèrent à deux reprises, et, selon l'usage antique, le roi leur rendit gracieusement le salut. » Dans la vie commune, un serviteur à l'égard de son maître, à l'occasion d'une fête ou cérémonie, et même le dernier des portefaix, aujourd'hui encore, imite tous ces gestes « selon l'usage antique »!

On consulte les sorciers dans toute affaire importante, choix d'emplacement pour tombeaux, maisons, cités. Le sage Chao, sous la dynastie des Tchéou, d'après les Annales, fonda la ville de Lo, nouvelle capitale. « Chao

consulta les sorts et, après un heureux augure, il se mit à tracer le plan... Il sacrifia, dans la campagne, deux taureaux... et à l'esprit de la terre, un taureau, un bélier et un porc... Le prince Chao et les vassaux allèrent prendre des pièces de soie et en firent hommage à Tchéou-Kong (premier ministre) en disant: « Nous vous saluons et nous faisons cet hommage à Votre Excellence et au Roi. » Aujourd'hui se perpétuent ces usages. Les sorts consultés, la charpente de la maison s'élève. Au sommet, sur le faitage, on fixe un bouquet de rameaux verts entrelacés de bandes de soie rouge, offert par les amis en souhait de bonheur et de prospérité.

Le Livre des Vers nous raconte des usages de la dynastie des Tchéou qu'un écrivain chinois contemporain ne saurait autrement décrire. L'ode Mien dit: « Du temps de Tan-fou, notre ancêtre, on demeurait dans des cavernes et des huttes. Il n'y avait pas encore de construction. Un jour Tan-fou monta à cheval, et, longeant les rivières, arriva près du mont K'i... On tint conseil; on consulta la tortue (les sorts) et Tan-fou dit: Fixons-nous et bâtissons nos demeures en ces lieux... Il appela les intendants des divers travaux, pour bâtir des demeures; ceux-ci tirèrent le cordeau pour aligner les constructions; ils se servirent de planches pour battre les murailles (en pisé) et le temple des ancêtres se dressa majestueux. Des troupes d'ouvriers charriaient la terre (dans des paniers de bambou), on la tassait (avec un pilon, entre les planches) tout en chantant. On la battait en cadence, on égalisait les murs en les rasant (à la bêche). Cent murs en même temps s'élevaient, et le signal du repos (le gong, qui indique aussi la reprise du travail pour tous les ouvriers, quand leur pipe de tabac est fumée) ralentissait à peine l'ardeur des travailleurs. Les portes de l'enceinte grandissaient avec leurs tours. Ensuite on construisit les portes du palais qui se dressèrent grandioses, etc... »

Cette ville tracée, ces constructions faites, il faut une fête d'inauguration. Le Livre des Vers nous dit encore ce qu'on faisait autrefois et nous explique ce qui se fait aujourd'hui. Il chante:

« Sur cette belle rive ombragée par les monts du Sud sont des palais serrés comme des bambous, élancés (avec leurs campaniles) comme des pins... On y continuera la lignée des ancêtres... On a relié les planches et on y tasse la terre à grands coups (pour faire les murs). Que l'orage en reste éloigné; que moineaux et souris s'en écartent. Le prince y trônera. Sa salle d'audience (toujours la plus belle pièce) est majestueuse comme un homme qui se dresse sur ses pieds; elle est à plomb, comme la flèche qu'on décoche en l'air; ses lignes sont souples comme l'oiseau qui voltige; elle est colorée comme le faisan qui vole... Unie en est la cour, élancées les colonnes. Les salles exposées au midi sont gaies; les autres chambres sont mystérieuses. Le roi s'y reposera. Il dormira en paix sur des nattes superposées... », etc.

* * *

Certaines Odes nous font songer aux images bibliques de Ruth glanant dans le champ de Booz. L'ode Ta-t'ien dit: « Puissent les épais nuages donner de douces pluies... Il y aura des épis non moissonnés, des gerbes qui auront échappé aux moissonneurs. Ils seront la part de la veuve. »

Dans la campagne, au temps de la moisson, les hommes et les femmes chantent souvent de gracieuses ritournelles. Le Che-Kin, au livre Koué-fong, nous donne un exemple de ces chants:

Nous allons à la cueillette du plantain par les champs:

Cueillons-le!

Nous allons à la cueillette du plantain par les champs:

Tassons-le!

Nous allons à la cueillette du plantain par les champs:

Emportons-le!

SCÈNES ET CROQUIS

Pour l'étranger, les textes, s'ils indiquent parfois des détails que l'écrivain jugea bon de léguer à la postérité, n'enseignent cependant pas tous les détails de la vie chinoise. A titre de documentation et aussi pour éclairer certaines citations précédentes, nous allons décrire quelques usages particuliers.

M. Tch'en est un riche commerçant. Il a fait plusieurs voyages à Shanghai et Hong Kong, connaît les Barbares d'Occident et s'entend à faire avec eux des affaires... lucratives. Il vient, après une assez longue absence, de rentrer dans sa bonne ville natale et se prépare à fêter ses amis, dans un repas d'apparat dont on parlera longtemps... Ces jours derniers, son majordome est passé dans tous les prétoires des mandarins, dans toutes les boutiques des plus gros marchands de la cité, avec l'immense carte rouge de son maître et cette inscription:

« Le 15^e jour de la huitième lune, à 4 heures du soir, un festin sera servi où l'on vous invite respectueusement. »

« T'chen sin kiai, le tout petit, traça ces caractères peu élégants, d'un pinceau malhabile, donne rendez-vous, salue et souhaite mille félicités ».

Les cuisiniers les plus renommés de la ville ont été convoqués: les mets les plus rares ont été préparés. Le grand jour est arrivé! Il est 4 heures du soir et chaque invité met la dernière main à sa toilette. Les porteurs de chaise stationnent à la porte de M. Tchéou, propriétaire d'un magasin d'étoffes, dans la rue du Dragon-Blanc, au faubourg du Sud. M. Tchéou consulte sa pendule européenne. « Puisque quatre heures viennent de sonner, rien ne presse! Il n'y a que les Européens qui arrivent à l'heure de l'invitation: Ils sont sans usages!... Un repas demande une longue préparation et puis tout invité a de multiples occupations qui le retiennent... Dans une petite heure, on pourra se mettre en route. En attendant, fumons une pipe! »

Pour tuer le temps, M. Tchéou jette un coup d'œil sur son livre de Comptes, vérifie quelques opérations, prend son abaque, une machine à calculer formée d'un plateau et de billes de bois qui glissent sur des tringles. On étudie dans les écoles, sur l'abaque, les quatre opérations arithmétiques dont le total s'aligne sur les tringles par unités, par dizaines, centaines et milliers.

Enfin M. Tchéou appelle ses porteurs de chaise, donne sa pipe, son tabac, une serviette de toilette et sa carte à l'un de ses serviteurs, et s'installe dans son confortable véhicule. La rue est remplie d'une foule affairée, véritable fourmilière, que traversent les coolies, qui trottent en cadence en chantant leurs litanies pour marquer le pas, les porteurs de palanquin, qui, par

équipes de trois, dirigent leur esquif parmi les remous de la foule. Un homme est à chaque extrémité des brancards, le troisième se place immédiatement à la suite du premier pour, quand celui-ci est fatigué, prendre sa place. Ce premier passe alors en queue et le dernier porteur se met à la seconde place, dans les brancards, prêt à remplacer celui qui le précède, et tous ces changements se font, sans arrêter la cadence, au pas de course. L'homme de tête jette un son guttural pour annoncer la rencontre d'une autre chaise, un obstacle quelconque; et les chocs sont assez rares... On passe devant de nombreuses boutiques, d'une travée de largeur mais dont les magasins sont profonds, ornées de pancartes qui se balancent au vent, qui sont bariolées de couleurs vives, laquées, dorées... On passe devant un petit pagodon où trône le génie protecteur de la rue du Dragon-Blanc. Des bâtons d'encens qui se consomment font de leur fumée une auréole à la statuette de bronze.

M. Tch'en habitant dans la ville, à l'intérieur des remparts, il faut franchir la porte du Sud, dont les vantaux sont bardés de plaques de fer que retiennent des clous à grosse tête. La poutre qui, le soir, est assujettie derrière les portes, gît sur le pavé. Un énorme cadenas reste suspendu près de la guérite de la sentinelle. Au couvre-feu, la clef de ce cadenas sera portée chez le préfet... Les cadenas de Chine, antiques serrures, sont assez curieux. On en trouve de toutes formes aux devantures des boutiques. En général, une boîte de cuivre porte à l'une de ses extrémités un crochet mobile. Ce crochet, en rentrant dans la caisse de cuivre, se trouve pris sous un ressort d'acier et le cadenas est fermé. A l'autre extrémité de l'appareil, un trou à encoches savantes, donne passage à une longue tige de cuivre ou de fer dont les rainures sont semblables, laquelle tige ou clef, en entrant dans le cadenas, appuie sur le ressort qui lâche le crochet de fermeture, et le cadenas est ouvert.

Les remparts sont à peine franchis que M. Tchéou, passant devant l'hôtel de son ami Léang, autrefois marchand d'opium et maintenant rentier très confortablement installé dans cette luxueuse demeure, s'entend interpeller. Les porteurs s'arrêtent. Un serviteur prie M. Tchéou d'entrer... les portes s'ouvrent à deux battants et M. Léang lui-même arrive, insiste pour que son ami d'enfance prenne une tasse de thé.

— D'ailleurs, il n'est pas encore cinq heures. Les convives de M. Tch'en ne seront pas si pressés!...

Invité lui-même, il n'est pas prêt. Il attend son barbier qui ne saurait tarder... et précisément, le voici!...

Dans la salle d'honneur on sert le thé parfumé sur des consoles laquées rouge sombre; les tasses reposent sur des soucoupes de cuivre niellé. Comme c'est entre vieux amis, on s'invite mutuellement à boire le thé, pendant que le barbier prépare ses instruments. Pour une visite officielle, on ne goûte au thé qu'au moment du départ et c'est au visiteur d'inviter à boire, quand il songe à s'en aller, ou qu'il ne trouve plus rien à dire. Boire le premier serait pour l'hôte un manque de politesse, comme un avertissement au visiteur d'avoir à partir. Mais entre amis!...

— Vous permettez à mon barbier de commencer son office ?

— Mais certainement!

(A suivre)

“ La charité de Jésus me presse ”



L'APOTRE saint Paul, brûlant du feu du divin amour, courait sans relâche, par terre et par mer, bravant les périls, surmontant les obstacles pour évangéliser toutes les nations; il ne pouvait se donner de repos: « La charité, s'écriait-il, la charité de Jésus-Christ me presse. »

A l'instar du grand apôtre, de pieuses personnes dans le monde sentent parfois, au fond de leur cœur, une invitation de Jésus à faire quelque chose, à se dévouer, à se dépenser pour « Celui qui nous a tant aimés », pour lui gagner des âmes; mais que faire?... Déjà elles remplissent de leur mieux leurs devoirs de famille, elles exercent la charité, elles font l'aumône selon leurs moyens pour les œuvres locales, voire même pour celles de mission, que faire de plus?... Lisez et voyez ce que peuvent faire dans le monde des femmes-apôtres.

Le 20 juin dernier, avait lieu à la Maison Mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, une exposition des travaux à l'aiguille et des dons en nature, faits au cours de l'année, par les dames de l'Ouvroir « Notre-Dame-du-Saint-Esprit » et les jeunes filles du Cercle « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus », pourvoyeuses des missions de ces religieuses missionnaires.

Qu'y avait-il à cette exposition? A peu près tout ce qu'il faut pour monter trois pauvres chapelles en mission: vases sacrés, missels, canons d'autel, chandeliers, crucifix, lampions, lampes du sanctuaire, voile de tabernacle et voile de ciboire peints à la main, lingerie sacrée, ornements, etc. Et cette lingerie d'autel si bien faite, si jolie, est entièrement le fruit des patients labeurs de deux groupes d'actives et zélées ouvrières. Et ces chasubles, bourses, étoles, manipules, d'où viennent-ils?... Voici: des ornements usagés, hors de service, ont été donnés aux Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, et parce que l'on est pauvre, on les a défaits, puis, après les avoir rafraîchis, on les a refaits, et voyez maintenant s'ils ne feront pas le bonheur des Sœurs Missionnaires qui n'ont pas de vestiaire, faute d'ornements?...

Ici, arrêtons-nous davantage, nous voici en face de chers souvenirs... dons d'un généreux bienfaiteur, M. l'abbé F.-X.-Noël Boulais, décédé à Outremont, le 11 juin dernier. Voilà ses deux calices, son aube, ses ornements, etc., qu'il a légués aux Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, dont il aimait tant à favoriser les œuvres. Sa pieuse et vénérée mémoire se perpétuera dans la reconnaissance de la Communauté.

Ce n'est pas tout... passons à cette table où sont exhibés des couvre-pieds et des petites robes, petits gilets, petits bas, petits souliers, etc., destinés à vêtir les malheureux enfants que les Missionnaires recueillent là-bas et qu'elles élèvent dans les crèches, orphelinats et écoles. Ces vêtements sont, en grande partie, faits de coupons et de retailles habilement utilisés.

L'ensemble de cette exposition représente beaucoup de travail, de dévouement et de dons généreux, mais comme l'eau qui, goutte à goutte,



École
de Sanandière
C. N. D.
Petites Auxiliaires
des
Missionnaires
— — — — —



Travail
des
Élèves de
3^e et de
5^e
Année



emplit à la longue le récipient dans lequel elle tombe, petit à petit ont surgi du cœur et des doigts de ces ouvrières, au cours de leurs agréables réunions hebdomadaires, les nombreux travaux et objets que nous avons admirés. Le bonheur qu'elles éprouvent d'avoir fait cette bonne œuvre serait doublé, si elles pouvaient voir la joie que procurera aux Missionnaires et à leurs protégés, l'arrivée de ces précieux effets; mais leur mérite, plus grand encore, a été porté par les anges aux pieds de Celui qui donne « la récompense de l'apôtre à qui vient en aide à l'apôtre ».

Les réunions de l'Ouvroir « Notre-Dame-du-Saint-Esprit » et du Cercle « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus », interrompues pendant les vacances, reprendront leurs cours en octobre. De nouvelles auxiliaires seront bienvenues à l'un ou l'autre de ces Cercles.

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception désirent exprimer leur vive gratitude aux autres Cercles et aux diverses personnes qui leur viennent aussi en aide, par leurs envois de linge d'autel et de lingerie d'enfants.

PETITES AUXILIAIRES DES MISSIONNAIRES

Lettre aux Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

École de Lanaudière, C. N. D., Joliette, 8 juin 1934

RÉVÉRENDE SŒUR SUPÉRIEURE,

Les élèves de la troisième année et de la cinquième année sont heureuses de vous offrir le fruit des sacrifices qu'elles ont faits pour venir en aide aux missions.

Cette année, comme vous pouvez le constater, révérende Sœur Supérieure, nous avons consacré nos sous et nos loisirs à la confection de vêtements. Pour sauver les petits infidèles, nous avons offert aussi chacun des points exécutés.

Il nous fait plaisir de vous présenter:

6 couvre-pieds	18 taies d'oreiller
22 débarbouilloires	35 robes d'enfants
28 bavoirs	3 robes de nuit
14 combinaisons	20 gilets de laine
4 chapes	9 paires de mitaines
35 serviettes	16 tabliers
6 camisoles	10 bérets et bonnets de laine
25 paires de bas	41 mouchoirs
5 tubes de pâte à dents	6 chapelets
11 poignées	5 brosses à dents
1 châle blanc en laine	27 morceaux de savon
5 peignes	2 boîtes de récompenses pour les petits Chinois sages

Révérende Sœur Supérieure, nous avons une grande faveur à solliciter de votre bienveillance. Nous serait-il permis d'adresser notre colis à Sœur Marie-de-la-Sainte-Famille¹, missionnaire à Sze Ping Kai, Mandchourie.

1. Marie-Rose SAINT-PIERRE, de Boucherville.

Nous désirons ainsi acquitter une dette de reconnaissance contractée envers notre maîtresse de classe, sœur de Sœur Marie-de-la-Sainte-Famille.

En vue de défrayer un peu les frais de transport, permettez-nous de vous offrir aussi nos dernières économies.

Veillez agréer, révérende Sœur Supérieure, l'hommage de nos sentiments respectueux et l'assurance de nos prières les plus ferventes pour le succès de vos œuvres.

Une petite apôtre,

Rolande RIVEST

Élève de 5^e année

Éloge d'une école catholique

AU VICARIAT DE SZE PING KAI



ES jours derniers, paraissait dans le *Ta T'oung Je Pao*, journal mandchoukouotain, un article très élogieux pour le *Kouang Hoa Siao*¹, école de la Mission catholique de Taonan, signé par les membres de la commission scolaire et les directeurs des écoles de Taonan. En voici la traduction:

« Vraiment le *Kouang Hoa Siao*, l'école de la Mission catholique de Taonan, a eu, depuis son établissement, un directeur et des professeurs des plus compétents et des plus dévoués à l'œuvre des écoles. En effet, le *Kouang Hoa Siao* à tous les points de vue, soit de l'organisation, soit des études et de la discipline, est l'une des meilleures écoles de la ville de Taonan, et par là, des plus intéressantes et instructives pour les visiteurs.

« Le 1^{er} janvier 1934, les élèves de cette école exécutaient devant le public une tragédie. Les hauts fonctionnaires de la ville, les directeurs et professeurs des autres écoles étaient présents. La salle était remplie. Après une allocution bien choisie du directeur, les rideaux s'ouvraient. Personne n'aurait pensé que cette pièce pût être exécutée avec autant de succès. C'était la première fois qu'on jouait une pièce dans cette école, et bien que les acteurs fussent des enfants, nous n'avions pas encore vu ailleurs une pièce aussi bien rendue.

« Le sens moral de la pièce était excellent et très approprié. Pendant des jours de froid et de misère, on exhortait les bonnes gens à faire des œuvres de charité et on exhortait les méchants à se convertir et à faire aussi le bien. C'est bien le plus bel idéal que tout citoyen doit avoir pour la prospérité du jeune Mandchoukouo. Tous les spectateurs ont pu constater que le directeur et les professeurs du *Kouang Hoa Siao* ont à cœur la belle œuvre pour laquelle ils travaillent.

« Après cette représentation, le directeur a eu la bonté de nous faire visiter le joli pensionnat des filles où l'ordre et la propreté règnent partout. Dans une grande salle de ce pensionnat, étaient exposés, avec beaucoup

1. *Kouang hoa siao* signifie école de lumière. C'est le nom de l'école catholique de Taonan.



GROUPE DE JEUNES FILLES DE L'OUVROIR DE TAONAN, MANDCHOURIE

de goût, les travaux des élèves: devoirs de littérature, dessins, broderies, etc. C'était réellement un plaisir pour les visiteurs d'examiner ces travaux où l'on remarquait la science et le bon goût du professeur aussi bien que le progrès encourageant de l'élève.

« Nous espérons que le directeur et les professeurs du *Kouang Hoa Siao* continueront à travailler avec autant de clairvoyance et d'ardeur au succès de leur école. Ainsi, elle sera toujours la meilleure école de la ville de Taonan et un modèle à suivre pour les autres. »

L'école de la Mission catholique de Taonan a été fondée en 1931 par le R. P. Eugène Berger, P. M. E. Elle compte 750 élèves, sept divisions dans le cours élémentaire primaire, quatre divisions dans le cours élémentaire supérieur et une division préparatoire à l'école normale qui sera ouverte cette année. On y trouve quinze professeurs, dont un prêtre missionnaire, deux religieuses Missionnaires de l'Immaculée-Conception et un laïque japonais. L'an dernier, l'école de la Mission était classée la première à une grande exposition des travaux des élèves de toutes les écoles de la ville, et la seconde au concours des jeux olympiques. Il y a en tout à Taonan dix-sept écoles dont trois écoles privées.



C'est au Sauveur qu'est offert tout ce que l'on donne à ses envoyés, à ses missionnaires. C'est lui qui sollicite par leur voix, c'est lui qui tend la main en leur personne. Et que rendra le Fils de Dieu? Nous savons qu'il rétribue sur son propre bien à lui, ce que nous lui donnons du nôtre. Il donne des biens éternels pour des biens d'un moment que nous aurons versés dans le sein des ouvriers apostoliques. (R. P. BEAUDOT, S. J.)

Quelques roses effeuillées

par la patronne des missionnaires!...

« Quand je serai au ciel, ô Jésus, vous remplirez mes mains de roses et j'effeuillerai ces roses sur la terre. »

STE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS



Ci-inclus, mon offrande: c'est un merci à la Patronne des missionnaires pour grâce reçue par son entremise. M. E. P. — Je remercie de tout cœur l'aimable sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui a répondu à mon appel. J'ai confiance qu'elle me continuera ses faveurs, j'en ai grand besoin. Mme E. B., **Montréal**. — En accomplissement d'une promesse faite à sainte Thérèse de Lisieux, je vous envoie cette modeste offrande, comme gage de gratitude, et vous prie de l'employer

pour vos missions. Une admiratrice de vos œuvres.

— Remerciements à la petite « Fleur du Carmel » pour sa protection. Mme H.-R. M., **Montréal**. — Vive reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, pour guérison obtenue après promesse de publication. R. L., **Trois-Pistoles**. — Aumône pour les missions, en remerciement d'une faveur reçue par l'intercession de sainte Thérèse de Lisieux. Mme A. D., **St-Roch-de-l'Achigan**. — Ci-inclus, mon offrande pour la Bourse Sainte-Thérèse, en action de grâces pour succès dans mon commerce. Mme E. L., **Montréal**. — Reconnaissance à la « Petite Fleur du Carmel », pour bienfait reçu. M. Joseph

Lacroix, **Trois-Rivières**. — Ci-joint, mon offrande pour les missions en l'honneur de sainte Thérèse. Merci de tout cœur à cette chère protectrice! Mme G. — Vive gratitude à la Patronne des missionnaires pour la faveur qu'elle m'a obtenue. J'inclus une aumône pour la Bourse en son honneur. H. L., **Outremont**. — J'avais promis une aumône à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, comme témoignage de reconnaissance, si elle m'obtenait ma guérison. J'ai été exaucée et m'acquitte de ma promesse avec joie. Mme G. G., **Lamartine**. — Je vous envoie une offrande en remerciements à la chère « Semeuse de Roses » qui m'a obtenu un grand soulagement à mes maux. J'ai confiance en une complète guérison, si c'est la volonté du bon Dieu. Mme E. L., **L'Original**. — Je remercie de tout cœur la « Petite Fleur du Carmel » de la faveur qu'elle m'a accordée: mes yeux étaient

malades à tel point que je ne pouvais plus lire ni écrire et je craignais de perdre la vue. Après une opération que je recommandai à sainte Thérèse, je me trouve presque complètement guérie. Ci-joint, mon aumône, comme gage de reconnaissance. Mme L. D., **Pawtucket**. — Tel que promis, je vous adresse une offrande, en remerciement à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour l'obtention de mon diplôme. Je vous prie de publier dans le « Précurseur ». M. E., **Phillipsburg**. — Ci-inclus, un bon postal, en action de grâces à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, pour une grande faveur obtenue par son intercession. S. M., **Aylmer-Est**. — Je vous envoie mon abonnement au « Précurseur », en reconnaissance à la bonne petite sainte Thérèse, pour faveur obtenue. Mme E. G., **Fauquier, Ont.** — Très faible contribution pour la Bourse Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, de la part d'une malade, en hommage de gratitude pour faveur obtenue. M.-A. P., **Outremont**. — Aumône, en remerciement à sainte Thérèse pour grâce reçue par son entremise. Anonyme, **St-Luc**. — Vous trouverez ci-jointe une offrande pour la Bourse Sainte-Thérèse, comme témoignage de reconnaissance pour faveur obtenue. Mme F. G., **St-Joseph-d'Alma**. — Veuillez trouver ci-jointe une offrande pour vos missions, en reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue. A.-T. L., **Ste-Agathe-des-Monts**. — Prix de rachat d'un enfant chinois, en accomplissement d'une promesse faite en l'honneur de la petite « Fleur du Carmel », comme gage de reconnaissance. Anonyme. — Faible offrande pour la Bourse Sainte-Thérèse, en action de grâces pour bienfait reçu. Anonyme, **Outremont**. — Ci-inclus, prix de rachat de pauvres enfants chinois: c'est un merci à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui m'a préservé des

maladies contagieuses. Jean Jean. — Vive gratitude à la Patronne des missionnaires, pour grâce obtenue par son entremise. A.-R. B., Montréal. — Remerciements à la chère « Semeuse de Roses », pour sa protection à l'égard de mon fils. Puisse cette aimable sainte lui conserver la position qu'elle lui a fait trouver. Mme X. G., St-Stanislas. — Bon de poste pour vos œuvres: c'est un sincère merci à sainte Thérèse pour faveur reçue par son intercession. Mme R. M., Notre-Dame-de-Grâce.



L'œuvre de l'évangélisation des païens ne peut être laissée à la seule initiative et au zèle, si ardent soit-il, des particuliers ou des congrégations religieuses. C'est l'Église entière, ce sont tous les fidèles qui doivent y collaborer, non pas remués par un sentiment d'admiration ou de pitié pour le travail et les souffrances des héroïques missionnaires, mais guidés par les plus hautes considérations de la Foi. L'Église étant catholique doit conquérir tous les hommes. Chaque fidèle a reçu le mandat de travailler au salut de son prochain. La vérité et la charité ne sont pas le patrimoine de quelques nations privilégiées, elles sont partie de l'apanage du genre humain.

S. Ém. le cardinal ROULEAU



Bourse Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus pour l'adoption d'une missionnaire

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. Les bourses sont fondées en l'honneur d'un saint ou d'une sainte dont elles portent le nom. La religieuse dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la communauté. La somme de \$1,000.00, donnée en un ou plusieurs versements par une ou plusieurs personnes, forme une bourse complète.

Offrande de la Bourse Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus

Nous recevons avec reconnaissance toute offrande, faite en action de grâces pour faveurs obtenues ou demandes de nouveaux bienfaits, pour la formation d'une nouvelle Bourse en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Daigne la « Patronne des missionnaires » inspirer à des âmes généreuses la pensée d'adopter une missionnaire, et, en retour, faire tomber sur elles une pluie de roses!

En mai-juin	1932.....	\$98.50	En juillet-août	1933.....	\$58.15
En juillet-août	»	12.25	En septembre-octobre	»	41.60
En septembre-octobre	»	85.00	En novembre-décembre	»	60.75
En novembre-décembre	»	38.40	En janvier-février	1934.....	38.75
En janvier-février	1933.....	77.00	En mars-avril	»	15.00
En mars-avril	»	18.25	En mai-juin	»	17.50
En mai-juin	»	30.75	En juillet-août	»	26.45



SHEK LUNG, CHINE

*Extrait du journal de nos Sœurs Missionnaires hospitalières
à la Léproserie de Shek Lung, Chine*

Dimanche 25 février 1934

Nous avons eu la visite de deux RR. PP. Dominicains qu'accompagnait le R. P. Marsigny, directeur du lazaret. Ces deux Pères, de passage à Canton, apprenant par hasard qu'il y avait une léproserie sur l'île de Shek Lung, décidèrent de venir y faire une visite. Quelle ne fut pas la surprise de l'un d'eux d'apprendre qu'il se trouvait à la léproserie pour laquelle le R. P. Conrardy était allé tendre la main dans sa paroisse, aux États-Unis, alors qu'il était enfant. Ce Père Dominicain a même servi la messe du Père « à longue barbe », comme les enfants de l'endroit l'appelaient. Le P. Conrardy avait gagné toute la sympathie des Américains à son projet de fondation d'une léproserie. Ce projet est devenu une réalité et le servent de messe de jadis, devenu missionnaire, peut admirer aujourd'hui l'œuvre à laquelle ses compatriotes ont contribué pour une large part. Que les desseins du bon Dieu sont donc impénétrables! N'est-il pas permis de penser que le ciel a voulu, par cette délicatesse inespérée, récompenser le petit enfant de chœur d'autrefois pour quelque aumône faite, ou service rendu au Père des lépreux? Le révérend Père savait que ce dernier était mort, mais il croyait que ses restes reposaient à la Léproserie de Molokai, près de ceux du P. Damien avec qui il travailla plusieurs années et qu'il eut le bonheur d'assister dans ses derniers moments.

Lundi 12 mars

Deux de nos jeunes gens, arrivés ici presque au début de la Léproserie, nous ont quittées, ce matin, pour aller faire bénir leur union à Toung Koung, district voisin. Cet événement, le premier de ce genre depuis l'ouverture de la Léproserie, ne sera pas le dernier puisqu'il y en a déjà un autre sur la liste. Plusieurs de nos enfants sont arrivés ici avec leurs parents lépreux, tandis qu'eux-mêmes ne sont pas atteints de ce terrible mal. Les Chinois nomment ces enfants des *Sam toy* — troisième génération sur laquelle la lèpre, paraît-il, n'a pas de prise. Rien n'assure que les descendants ne redeviendront pas lépreux.

La jeune fille, suivie de toutes les lépreuses et au milieu des pétards que l'on brûlait partout sur son passage, s'est embarquée sur l'*Étoile de la Mer* avec sa mère et quelques-unes de ses compagnes, pendant que son fiancé, accompagné du R. P. Marsigny, prenait une autre barque. Après

la cérémonie, les nouveaux époux ont pris le train pour se rendre à la nouvelle léproserie que les révérends Pères de Maryknoll viennent d'ouvrir et pour laquelle ils ont sollicité notre aide.

Vendredi 16 mars

Nous ouvrons nos portes à une jeune lépreuse employée dans une famille de Hong Kong depuis huit ans. Bien qu'elle eût les dartres de cette maladie depuis plusieurs années, ses patrons, n'en connaissant probablement pas les symptômes, la gardèrent jusqu'à ce que la fièvre, causée par une « poussée », ne leur laissant plus de doute, ils s'empressèrent de l'envoyer à Canton. Là, elle rencontra une de nos patientes qui a suivi le traitement à l'huile de chaulmoogra pendant plusieurs années et qui, se sentant mieux, a demandé la permission de retourner dans sa famille. Depuis, son mal n'a pas reparu. Elle se fait maintenant notre apôtre en publiant partout que nous guérissons la lèpre à Shek Lung.

Notre nouvelle arrivée est païenne. Si nous ne parvenons pas à guérir son corps du mal invétéré dont il est atteint, du moins avons-nous l'espoir de donner à son âme la vie éternelle.

Mécredi 21 mars

Grands ménages dans les quartiers des malades. On se prépare à la joyeuse fête de la Résurrection. Depuis plusieurs jours, les mieux portants



LES LÉPREUX DE SHEK LUNG VONT CHERCHER DE L'EAU À LA RIVIÈRE

voient à la propreté de chaque maison, tandis que ceux qui ne peuvent travailler font leur quote-part en déboursant quelques sous pour se faire remplacer. S'il vous était donné de passer par les avenues de l'île, aujourd'hui, vous y verriez tous les « habitants » des chambres: lits, fourneaux, bois, poules, chiens, chats, sans compter les malades invalides, exposés au soleil, pendant que se fait une procession de seaux, de la rivière aux habitations et vice versa. Tandis que l'eau est libéralement répandue sur le parquet, les plus robustes lépreux, munis de balais de bambou, le brossent vigoureusement. C'est un vrai déluge dans les maisons. Heureusement que, avec le nouveau mode de construction, ce système tend à disparaître.

Jeudi 22 mars

Trois de nos patients qui ont obtenu la permission d'aller visiter leurs familles respectives, nous

reviennent aujourd'hui. L'un d'eux, Awong, pilote de l'*Étoile de la Mer*, fait le récit de sa triste existence. « Mon père, dit-il, avait deux épouses. Je suis l'aîné des deux fils de la deuxième. Alors que je n'avais que neuf ans, mon père partit pour aller tenter fortune en Amérique. A peine y était-il que l'on découvrit qu'il était atteint de la lèpre. Déçu dans ses espérances et l'esprit hanté par le cauchemar de ce mal qui ne pardonne pas, mon malheureux père mit fin à ses jours. Apprenant cet événement, sa première femme, qui avait toujours détesté ma mère, donna libre cours à son antipathie contre elle. Elle lui fit tant de misères que cette dernière ne vit d'autre parti à prendre que de quitter la maison, nous emmenant, mon jeune frère et moi. Malheureusement, un oncle paternel s'apercevant de notre fuite vint à bout de me soustraire à ma mère et me remit à la première femme qui m'estimait comme son fils, pour la bonne raison qu'un fils en Chine, c'est une fortune. Mais je n'ai jamais ressenti d'affection pour cette femme ne pouvant oublier les mauvais traitements qu'elle avait fait subir à ma pauvre mère! Oh! combien je désirerais revoir ma mère et mon jeune frère! J'espère toujours les retrouver. Quand je fus d'âge de gagner ma vie, je me plaçai comme apprenti dans une famille chinoise où je demeurai. L'épouse du patron crut découvrir dans ma figure des symptômes de la lèpre et ne cessait de faire part de ses appréhensions à tous ceux qui voulaient l'écouter. Fatigué de me voir épier et accuser, — ici la lèpre est regardée presque comme une infamie, — je me présentai au bureau d'hygiène pour subir un examen médical. Quelle ne fut pas ma surprise d'entendre le diagnostic: « Atteint de la lèpre », et les suites: « Détenu au Refuge jusqu'à ce qu'il y ait assez de lépreux pour remplir une barque et les amener à la Léproserie! » Après quelque temps, ce jour arriva. Comme je n'étais que légèrement atteint, craignant que je ne prenne la fuite, on me mit les chaînes aux mains et aux pieds. Quand nous partons pour la Léproserie, nous ne savons quel sort nous attend, car on nous raconte tant de mensonges de cet endroit. Ma grand-mère paternelle, apprenant qu'on m'avait conduit ici, vint pour s'assurer par elle-même de la vérité. Elle fit tous ses efforts pour me ramener avec elle. Voyant que tout était inutile, elle se laissa aller au désespoir. « Je n'avais qu'un petit-fils « et il est lépreux, je ne veux plus vivre », s'écria-t-elle, et elle se pendit. »

Il n'y a que deux ans que Awong est ici. Il est maintenant baptisé et fervent chrétien. Les piqûres de chaulmoogra ne l'ont pas encore guéri, mais elles ont beaucoup amélioré son état.

Dimanche 1^{er} avril, fête de Pâques

Ces jours derniers, on nous a apporté deux bébés des villages voisins. Sœur Claire-de-Jésus¹ accompagne, cet après-midi, une femme qui porte ces derniers à notre crèche de Canton. A la gare, il y a tout un rassemblement autour de ces bébés et de celle qui les porte. Les questions pleuvent de tous côtés: « D'où viennent ces enfants? » « Où les portez-vous? » « Que leur donnez-vous à manger? » Etc., etc. Quelques-uns des curieux, connaissant déjà nos œuvres pour en avoir entendu parler, aident la por-

1. Exilda CÔRÉ, de Montréal.

teuse de bébés à satisfaire à toutes ces questions. De la curiosité, on passe à l'admiration: « *Tin Tsu cow ho ho!* La religion catholique est très bonne. »

Mardi 3 avril

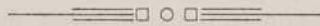
En faisant la visite des malades, ce matin, notre nouvelle Sœur infirmière est tout émue en voyant venir à elle une lépreuse marchant sur les genoux, sur le pavé en ciment. « Pauvre enfant, lui dit-elle, vous n'avez plus de pieds (les pieds sont entièrement tombés) vous êtes obligée de vous traîner ainsi pour marcher? — Je puis encore, répond cette infirme, me servir de mes jambes une fois par semaine et cette fois, je la garde pour le bon Dieu, pour me rendre à la messe du dimanche. » Quel exemple! N'est-il pas de nature à faire naître le remords dans plus d'une conscience?

Vendredi 13 avril

L'une de nos lépreuses vient de rendre le dernier soupir. Ayant, nous oserions dire, éclipsé Madeleine au temps où on l'appelait la pécheresse, elle sut l'imiter après sa conversion. Cette femme arriva au lazaret accompagnée de deux compagnes venant d'une léproserie protestante où toutes trois menaient une vie diabolique. L'une d'elles mourut peu de temps après son arrivée ici. Les deux autres, frappées sans doute des exemples édifiants de leur nouvel entourage, manifestèrent bientôt le désir d'étudier la doctrine chrétienne, abjurèrent le protestantisme et furent du nombre de nos trente-trois baptisées le 11 février dernier. D'un caractère très jovial, celle qui vient de nous quitter était le boute-en-train de ses compagnes. Atteinte d'une bronchite, commune chez les lépreux, elle sembla avoir un pressentiment de sa fin prochaine. Pas un mot, jamais une plainte jusqu'au jour où son âme, purifiée par les sacrements et la souffrance, s'échappa de son enveloppe mortelle. Nous aimons à penser que le bon Maître lui aura répété le jugement qu'il prononça sur la Madeleine pénitente: « Beaucoup de péchés lui sont pardonnés, parce qu'elle a beaucoup aimé. »



PAUVRE LÉPREUSE DE SHEK LUNG, CHINE



Faire du bien à une âme est une chose si grande, que Dieu seul en peut apprécier et récompenser le mérite.

Marie JENNA

SZE PING KAI, MANDCHOURIE

*Extraits de lettres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-
Conception de Sze Ping Kai, Mandchourie,
à leur Supérieure générale*

*Mission catholique, Sze Ping Kai,
Mandchourie, juin 1934*

BIEN CHÈRE ET VÉNÉRÉE MÈRE,

Ces jours derniers, nous avons donné l'hospitalité à une jeune Irlandaise, missionnaire protestante à Fakou, qui a connu nos Sœurs résidant à ce poste. Avant de laisser la Mandchourie, pour retourner en Irlande, elle a voulu nous donner un témoignage de son affection et de l'estime qu'elle porte à la religion catholique.

Notre visiteuse ne nous cacha pas que la nouveauté qui s'offrait à elle, de passer une nuit dans un couvent, lui causait un sensible plaisir. Le soir de son arrivée, elle prit part à nos exercices de communauté à la chapelle et le lendemain matin assista à la messe. Au sortir d'une visite dans notre petit sanctuaire, elle nous assura avoir senti la présence de Dieu au point qu'elle en était tout émue, et des larmes coulaient de ses yeux en nous faisant cette déclaration. Des personnes heureuses comme vous me semblez l'être, je n'en ai connu que dans des livres de contes, avoua-t-elle naïvement. Au commencement d'avril, cette jeune fille nous avait fait une première visite accompagnée d'une Chinoise protestante. Le ministre lui avait donné cette permission avec la restriction toutefois que la visite ne durât pas plus d'une heure. Vous avez fait vœu d'obéissance, nous dit-elle, et vous êtes plus libres que moi. Le ministre lui-même n'est pas des plus fervents puisqu'il garde, paraît-il, avec grande vénération, une belle statue de la sainte Vierge.

Nous recevons aussi de temps en temps des dames japonaises qui viennent visiter la Mission; elles nous paraissent bien sympathiques. Un jour, une chrétienne amena de ses amies païennes; nous fûmes étonnées de voir l'une d'elles chercher sur les murs du parloir l'image de la *Mère du Seigneur*. Dès qu'elle l'eut aperçue, ses yeux se fixèrent sur l'Immaculée avec une visible admiration.

Au commencement d'avril, les autorités japonaises ont accordé à S. Exc. Mgr Lapierre le terrain désiré pour l'établissement d'une maison d'œuvres catholiques dans le quartier japonais de Sze Ping Kai, appelé Shi Hei Gai. C'est pour les missionnaires un sujet de joie tout apostolique. Nous recommandons avec instances à la sainte Vierge cette chrétienté naissante qui donne beaucoup d'espérances.

Dernièrement, un acte de charité de S. Exc. Mgr Lapierre est venu faire grandir aux yeux des païens le prestige du catholicisme:

Au début de la Mission, un maçon avait été engagé par les Pères. Étant devenu un peu malade, il essaya des piqûres de morphine pour apaiser ses douleurs. Après quelque temps, il en vint à ne plus pouvoir s'en passer et afin de trouver moyen de satisfaire sa passion, son salaire ne lui suffisant pas, il se mit à voler à l'évêché et ailleurs. Après avoir usé de patience

avec l'employé, Monseigneur le paya largement et le congédia. Son avoir épuisé, il se réfugia dans une cabane où son mal empira. Là, il supplia ses compagnons de le transporter à la Mission catholique, disant qu'il y voulait mourir. Pour se débarrasser de ses instances, ils le conduisirent à la porte de la Mission, où il fut trouvé un bon matin. Comme il l'avait prévu, le malheureux fut accueilli avec charité. Quand nos Sœurs allèrent le voir, il se tordait de douleur, appelant la sainte Vierge à son secours. Après une bonne préparation, il fut baptisé et rendit le dernier soupir à la Mission, comme il l'avait souhaité. Quand les témoins du dehors, qui connaissaient son histoire, apprirent que Monseigneur l'avait accueilli avec bonté et lui avait même donné un cercueil (ce qui est regardé par les Chinois comme une haute marque d'affection), ils en restèrent tout ébahis. Dans leur admiration, ils disaient: « Son Excellence est un grand homme. » Il est à présumer que ce genre de prédication gagnera quelques païens à notre sainte foi.

Il nous arrive parfois de passer par des trances... Le 1^{er} mai, vers 8 heures 30 du soir, nous entendîmes tout près de nos murs deux coups de feu auxquels succédèrent des cris sinistres. Nous nous sentîmes remplies de crainte. A l'évêché, l'émoi fut aussi bien grand, car le R. P. Masse, parti pour Moukden, pouvait revenir vers cette heure. Qu'était-il arrivé?... Étant montés sur le toit de la chapelle de l'évêché, les Pères aperçurent dans la rue une voiture vide, sans chevaux ni conducteur. Après quelque temps d'angoisses, ils purent s'assurer que le malheur qu'ils redoutaient leur avait



MISSIONNAIRES CANADIENS EN MANDCHOURIE. PARTANT
POUR UNE TOURNÉE APOSTOLIQUE

été épargné. C'étaient deux hommes qui, ayant demandé à se faire conduire à la Mission, avaient fait feu sur leur charretier, sans pouvoir le tuer, et s'étaient enfuis avec les chevaux qu'ils convoitaient. En Chine, la loi suprême est la force, elle prime tous les droits. Comme nous sentons la maternelle protection de la sainte Vierge planer sur nos petites existences, au milieu de tant de dangers qui nous environnent!

Le 12 mai, par le train de 5 heures du soir, arrivait à Sze Ping Kai, Mgr Marin, S. J., préfet apostolique de Sūchow, Chine. Le lendemain,



S. EXC. MGR LAPIERRE, M. E., VIC. APOST. DE SZE PING KAI, MANDCHOURIE
 MGR MARIN, S. J., PRÉFET APOST. DE SUCHOW, CHINE
 ET LES MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE SZE PING KAI

il vint avec Mgr Lapiere, les RR. PP. Quenneville et Desrochers à notre couvent, puis au Noviciat indigène et à l'École apostolique. Le langage des Chinois du district de Mgr Marin différant peu de celui de nos Mandchoux, notre digne visiteur put se faire comprendre d'eux assez facilement. Les connaissances que nos Sœurs, destinées à la Mission de Sûchow, ont acquises ici de la langue chinoise leur seront d'un grand secours là-bas. A 6 heures du soir, le lendemain, Mgr Marin et nos chères Sœurs Marie-de-la-Protection¹ et Sainte-Alice² nous faisaient leurs adieux. Comme à la Maison Mère, avant de nous séparer de nos bien-aimées compagnes, nous avons chanté le pieux cantique: « Mère de Dieu, bénissez-nous, afin qu'un jour dans la patrie nous nous trouvions au rendez-vous... » Nos meilleurs vœux et nos prières les accompagnent.

Quelques jours plus tard avait lieu un autre départ, et selon toutes les probabilités, un départ définitif. Le R. P. Berger quittait sa chère Mission pour retourner au pays natal où il espère se rétablir. C'est une grande perte: il était si bon travailleur. Tous les missionnaires le regrettent vivement et, contre toute espérance, espèrent le voir revenir en Mandchourie.

L'an dernier, à pareille date, nous venions de fermer la tombe de notre regrettée compagne Sœur Saint-Dominique; son souvenir est encore bien vivant dans notre mémoire et nous comptons qu'elle s'intéresse à nos travaux du haut du ciel. Le jour anniversaire de sa mort, six petits enfants ont été ondoyés au dispensaire.

Veillez agréer, chère Mère, avec l'hommage de notre reconnaissance et de notre filiale affection, le compte rendu du dispensaire de Sze Ping Kai, pour les mois de mars, avril et mai 1934:

Baptêmes.....	69	Patients.....	4,927
Traitements.....	9,457	Pansements.....	505
Visites à domicile..	116	Dents extraites....	6
		Injections.....	165
		Vaccins.....	232

VOS AIMANTES FILLES DE SZE PING KAI

1. Cécile ROBERGE, de Québec.
 2. Jeanne BASTIEN, de Montréal.

LEAO YUAN SIEN, MANDCHOURIE

*Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires
à Leao Yuan Sien, Mandchourie*

Jeudi 1^{er} mars 1934

Nous avons trois jours de congé au dispensaire en l'honneur du couronnement de l'empereur; les classes de la ville sont rouvertes et il se fait des démonstrations patriotiques en divers endroits.

Tout ce bruit ne nous inquiète guère; dans l'enceinte de notre humble Couvent, nous nous occupons tantôt à l'étude, tantôt à un travail manuel et, de nos cœurs, montent vers le ciel des prières instantes pour notre chère patrie d'adoption. Bien que nous ayons à cœur sa prospérité temporelle, le salut des âmes est notre première préoccupation et l'objet de nos travaux et sacrifices.

Vendredi 2 mars

Tsao Elisabeth, notre ancienne aide au dispensaire, revenue hier d'un voyage dans sa famille, nous quitte aujourd'hui pour se rendre à Sze Ping Kai, à l'école préparatoire à la vie religieuse. Cette jeune fille demeurerait à la Mission de Leao Yuan depuis plus d'une année et nous est très attachée. Nous sommes heureuses qu'elle ait obtenu la réalisation de ses plus chères aspirations et lui souhaitons courage, santé et persévérance dans sa vocation.

Samedi 17 mars

Belle journée de printemps qui nous amène bon nombre de patients et nous permet de donner à la sainte Église quatre nouveaux enfants.

Samedi 24 mars

La journée allait se passer sans que nous ayons un baptême à inscrire quand, vers quatre heures, une catéchumène nous apporte une petite fille d'un mois qu'elle vient d'adopter. La voyant malade, elle craint qu'elle ne meure sans baptême, c'est pourquoi elle ne tarde pas à venir la faire ondoyer.

Cette petite Marie-Marthe est bien privilégiée car elle était destinée à la voirie, à cause de la pauvreté de ses parents qui, ayant déjà une nombreuse famille, ne pouvaient pas subvenir aux besoins de la nouvelle arrivée.

Mercredi 4 avril

Nous visitons aujourd'hui une famille qui inspire la pitié. Chemin faisant, la mère, qui est venue nous chercher, nous dit que trois de ses enfants sont morts et finit par déclarer que leur père les a battus horriblement; il voulait s'en débarrasser, trouvant qu'il avait trop de bouches à nourrir.

Le malheureux commence-t-il à avoir un peu de repentir? Il voudrait maintenant sauver ses trois aînés, c'est pourquoi il s'est décidé à nous appeler. Nous croyons reconnaître chez ces jeunes patients les symptômes de

la diphtérie, mais le mal n'étant pas trop avancé, nous avons confiance de les sauver. Nous parlons un peu du bon Dieu à la famille, espérant que cette semence portera ses fruits et versera un peu de consolation dans le cœur de cette mère éprouvée.

Mercredi 11 avril

Nous visitons Mme Tchao, la mère d'un professeur de l'école des garçons, gravement atteinte de pneumonie. Bien que son fils soit baptisé depuis quelques mois, elle n'a pas encore abandonné ses pratiques superstitieuses. Nous lui parlons du bon Dieu, de sa miséricorde, du bonheur du ciel... La moribonde écoute avec attention, puis dit: « Oui, c'est bien vrai, il n'y a pas de bonheur sur la terre. » Elle manifeste le désir de suivre elle aussi la religion de Jésus; elle paraît bien résignée au bon plaisir du Maître du ciel et de la terre. S'il veut venir la chercher maintenant, que sa sainte volonté s'accomplisse.

Samedi 14 avril

Mme Tchao ne va pas mieux; sa faiblesse antérieure et la gravité de la maladie dont elle a été frappée nous font présager une imminente et fatale issue. Vers midi, le R. P. Bérichon lui administre le sacrement régénérateur qu'elle reçoit dans les meilleures dispositions; elle est maintenant prête pour le grand voyage. Cependant, nous ne négligeons pas tout ce qui pourrait soulager ses souffrances ou du moins adoucir l'amertume de ses derniers moments.

Dimanche 15 avril

Mme Tchao est partie pour le ciel. A 9 heures, elle recevait avec ferveur le saint Viatique et l'Extrême-Onction. Une heure plus tard, elle jouissait de la vue de son Créateur.

Mardi 24 avril

Au cours de sept visites à domicile, nous avons eu le bonheur d'ondoyer quatre bébés moribonds, pendant que traitements et remèdes étaient distribués à cent vingt patients au dispensaire.

Mercredi 25 avril

Ces jours derniers, notre professeur de langue, Mlle Leou, avait obtenu de ses parents païens la permission de se faire catholique, mais le R. P. Bérichon, M. E., hésitait à la baptiser. « Si tes parents se faisaient aussi catholiques, j'accéderais immédiatement à ta demande », avait-il répondu. Aujourd'hui, voilà la mère de cette demoiselle Leou qui nous arrive de Pa Mien Tcheng demandant à étudier ici la doctrine pour avoir le privilège de rester avec sa fille. Inutile de dire qu'elle est acceptée de grand cœur. Mlle Leou est maintenant au comble du bonheur. Il n'y a plus d'obstacles à la réalisation de son désir.

Mardi 1^{er} mai

En ce premier jour de mai, notre divine Mère nous gratifie d'un inestimable cadeau: l'âme d'une brave païenne de soixante-dix-sept ans que nous avons le bonheur d'ondoyer dans une visite à domicile. Le froid de

la mort a déjà envahi les membres usés de la vieille Marie, mais son âme, parée de la robe d'innocence, s'apprête à s'envoler, toute belle et rajeunie, vers les splendeurs de l'au-delà.

A 4 heures, cet après-midi, ont lieu à l'église les exercices du mois de Marie, à la suite desquels les élèves chantent, en chinois, l'ancien et toujours nouveau cantique: « C'est le mois de Marie. » Cette pieuse mélodie nous reporte au beau temps de notre enfance. Nos conditions d'existence ont bien changé. Nous nous trouvons aujourd'hui au milieu de gens dont un petit nombre seulement savent qu'ils ont une Mère au ciel. Aussi, durant ce mois, nous prions avec de nouvelles instances notre Mère chérie de se faire connaître à un grand nombre d'âmes. Nous la supplions de nous donner beaucoup de catéchumènes à la foi solide et au cœur généreux.

Lundi 7 mai

Sœur Saint-Bernardin-de-Sienne¹ a le bonheur d'aller ondoyer un bébé de deux mois dans une famille. L'enfant étant tombé en convulsions, ses parents, le croyant perdu, l'avaient déjà abandonné sans habit sur la terre. Les cris du petit être, réveillé par la transition, touchèrent le cœur des parents qui, se souvenant de la Mission catholique, vinrent nous chercher pour tenter de lui sauver la vie. C'est le cœur rempli d'admiration pour les desseins miséricordieux du Seigneur, et débordant de reconnaissance envers notre si bon Maître, que notre Sœur infirmière accomplit le rite sacré qui change en enfant de Dieu les pauvres victimes de la barbarie païenne.

Dans une autre visite à domicile, nous versons aussi l'eau sainte sur le front d'un enfant de sept ans que la mort s'apprête à ravir.

Lundi 14 mai

Nous traitons aujourd'hui cent quatre-vingt-dix patients au dispensaire et allons ondoyer un bébé de cinq jours dans une famille.

Dimanche 20 mai, fête de la Pentecôte

Hier, huit catéchumènes recevaient le saint Baptême des mains du R. P. Bérichon et aujourd'hui, S. Exc. Mgr Lapierre confirme dans la foi une cinquantaine de nos chrétiens. Ils se sont préparés avec ferveur à la réception de ce sacrement qui les rendra forts pour remporter la victoire sur les ennemis de leur salut, en dépit des efforts de Satan.

Compte rendu du dispensaire de Leao Yuan Sien de janvier 1934 à mai inclusivement:

Baptêmes.....	118	Patients.....	10,842
Traitements.....	13,419	Pansements.....	1,665
Visites à domicile	239	Dents extraites.....	80
		Injections.....	195
		Vaccins.....	72



Si vous voyiez combien une âme est belle et quelle est sa perfection, pour la gagner à Dieu vous donneriez avec joie cent vies si vous les aviez.
(Ste CATHERINE DE SIENNE.)

1. Antoinette FOISY, de Waterloo.

PA MIEN TCHENG, MANDCHOURIE

*Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires
à Pa Mien Tcheng, Mandchourie*

Mardi 20 février 1934

Nos chères petites de l'Orphelinat profitent de leurs vacances du *Kouo nien*. Bien emmitouffées, les pieds dans de chauds souliers ouatés et les mains protégées par de bonnes mitaines venues de nos bienfaitrices du Canada, elles prennent leurs ébats sous les beaux rayons du soleil. Les benjamines, âgées de deux ans seulement, regardent à travers la fenêtre la joyeuse troupe enfantine qui s'amuse si gaiement; comme elles voudraient être au milieu de leurs aînées! mais elles ne sont pas encore assez solides sur leurs petites jambes...

Samedi 24 février

Une pauvre païenne vient se faire traiter au dispensaire. Un éclat de verre s'était introduit depuis plus d'un an dans l'une de ses mains. Sœur Saint-Jean-d'Éphèse¹, pour pratiquer l'opération sans trop de douleurs, anesthésie la partie atteinte, puis, ouvrant la main avec le bistouri, parvient à enlever le morceau de verre. La patiente qui souffrait depuis si longtemps, se voyant guérie, ne sait comment exprimer sa reconnaissance; elle se confond en félicitations et en compliments à l'adresse de l'habile *taefou* (docteur).

Ah! que ne puissions-nous procurer bientôt à cette brave femme le bien-fait infiniment plus appréciable de la connaissance de la Vérité!

Dimanche 25 février

Nous recevons une nouvelle orpheline, elle n'a que cinq ans, mais est des plus espiègles et, dans ses petits yeux noirs taillés en amandes, se reflète une intelligence très développée. Elle semble déjà heureuse au milieu de sa nouvelle famille et paraît avoir oublié ses parents. Pauvre enfant, elle n'a jamais reçu de ses proches que mauvais traitements et privations. Son père, fumeur d'opium, pour se procurer de l'argent et satisfaire sa passion, n'a pas hésité à la vendre. Recueillie par une chrétienne, elle demeura chez sa bienfaitrice plus d'un mois et c'est cette bonne jeune fille qui la conduit aujourd'hui à notre orphelinat.

Que de jeunes âmes se perdent chaque jour sur cette vaste terre du paganisme! Nos cœurs de missionnaires voudraient les atteindre toutes; mais dans notre impuissance, nous nous tournons vers le Maître de la moisson, le suppliant d'envoyer des ouvriers et des ouvrières glaner ces nombreux épis.

1. Laurette MORAN, de Saint-Boniface, Manitoba.

Lundi 26 février

Ce soir, la Vierge Tchang Agnès vient passer la récréation avec nous. Nous nous entretenons des bienfaits de notre Immaculée Mère envers ses enfants dévoués. La Vierge nous raconte alors comment, dans un petit coin de la Chine, à Lou teu chan, village au nord de Moukden, lors de la guerre des Boxeurs, en 1900, les chrétiens de ce poste furent visiblement protégés par la sainte Vierge. Cette paroisse était consacrée à l'Immaculée Conception et dans l'église, une statue, de grandeur naturelle, était en grande vénération.

Quand la Mission fut cernée par les Boxeurs, les chrétiens qui s'y étaient réfugiés se défendirent vaillamment; mais avec leur petit nombre, devant les forces de l'ennemi, ils comprirent bientôt qu'ils étaient perdus. Ils se tournèrent alors vers le ciel, implorant avec ferveur et confiance le secours divin. Le curé de la paroisse, un prêtre français, fidèle serviteur de Marie, demanda aux enfants de se succéder sans interruption aux pieds de la Madone. La divine Mère ne tarda pas à exaucer tant d'ardentes supplications. Par un miracle, les cartouches, lancées du camp ennemi à l'intérieur de la Mission, y tombaient sans éclater; les chrétiens les ramassaient, c'était pour eux une véritable aubaine car leurs munitions étaient rares. Après trois mois de siège, les Boxeurs se retirèrent. Ils avouèrent ensuite avoir vu, se promenant sur le mur, une grande dame vêtue de blanc, qui semblait se rire des balles lancées contre elle; car, lorsqu'elle les voyait approcher, elle s'élevait dans les airs, puis, le danger passé, elle redescendait pour marcher de nouveau sur le mur. Ce fait extraordinaire intrigua vivement les assiégeants qui décidèrent de partir car, disaient-ils, les esprits se déclaraient en faveur des chrétiens. Ces derniers ne doutèrent pas que Marie elle-même ne fût venue du ciel leur porter secours. Leur reconnaissance éclata alors en vibrants accents d'amour envers leur puissante protectrice.

Les descendants de ces privilégiés de la Vierge conservent religieusement la mémoire de ce prodige.

Jeudi 1^{er} mars

Avec toute la ferveur possible, nous offrons à notre grand Protecteur, en ce premier jour de son mois béni, l'hommage de notre amour reconnaissant et nous le supplions de conduire au dispensaire plusieurs petites âmes afin que nous puissions leur ouvrir le ciel. Répondant à notre confiance, saint Joseph nous procure la joie de faire un baptême cet avant-midi. Sœur Saint-Pierre-de-la-Croix¹ verse l'eau régénératrice, elle nomme son protégé « Joseph-Pierre ».

Vendredi 2 mars

A l'occasion du couronnement de l'empereur, lequel eut lieu hier, la ville est toute pavoisée; le drapeau japonais fraternise avec le drapeau mandchou. Au centre de la ville, un arc de triomphe a été érigé, les demeures des principaux habitants rivalisent en décorations.

1. Sidonia ROUSSEL, de Montréal.

TAONAN, MANDCHOURIE

*Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires
à Taonan, Mandchourie*

Jeudi 5 avril 1934

Il y a peu de malades au dispensaire. C'est la journée choisie pour pleurer les morts. Les païens se rendent à leur cimetière pour pleurer leurs chers disparus et leur offrir de l'encens et des mets. S'ils savaient que ces offrandes ne leur procurent aucun soulagement, qu'elles ne peuvent leur assurer le bonheur et la paix, ils cesseraient ces absurdes superstitions. Quand viendra-t-il le jour où leurs yeux s'ouvriront à la lumière de la Vérité ?

M. Souen, président de la Commission scolaire, qui, l'an dernier, n'était pas en faveur de la Mission catholique, semble être tout changé. Aujourd'hui, il passe une partie de la journée à la Mission pour donner des leçons de pédagogie aux professeurs de l'école.

Lundi 16 avril

Cent quarante-six personnes se présentent au dispensaire aujourd'hui. Sur ce nombre, nous ouvrons la porte du ciel à huit bébés moribonds. Cette joie de sauver des âmes nous repose de bien des fatigues. Après une journée de travail, quand nous pensons au bien que nous avons fait aux âmes et aux corps des malheureux qui nous entourent, nous éprouvons un véritable bonheur. Tous les jours, nous remercions le bon Dieu de nous avoir choisies pour travailler à sa vigne lointaine.

Samedi 21 avril

Les élèves de l'école des garçons et des filles, au nombre de cinq cents, avec fanfare et drapeau, se rendent en ville pour prendre part à la fête des arbres qui a lieu tous les printemps. Les garçons mettent pour la première fois leur uniforme noir, et les filles leur costume bleu avec bas blancs et souliers noirs. Le R. P. Berger est invité à prendre part à la fête et à planter un arbre.

Les cultivateurs demandent de la pluie, afin de commencer à ensemercer leur terre, mais, ces pauvres païens, ils adressent leurs prières à qui ne peut les exaucer. Hier soir, nous entendions sonner la cloche de la pagode qui se trouve tout près de la Mission. L'on offrait des prières et de l'encens au dieu de la pluie, mais les supplications furent vaines, le temps se maintint au beau. Ah! que ne se tournent-ils vers Celui qui tient en ses mains le ciel, la terre et tous les éléments, vers le seul Dieu Créateur et Père de tous les hommes? Mais comment l'invoqueront-ils, eux qui ne le connaissent pas?... Ah! comme nous voudrions posséder mille et mille voix pour annoncer la Bonne Nouvelle à tous ces malheureux qui ne l'ont jamais entendue!

Samedi 28 avril

S. Exc. Mgr Lapierre, arrivé à Taonan depuis quelques jours, nous quitte ce matin avec le P. Berger. Ce dernier, après un peu de repos à Sze Ping Kai, doit partir pour le Canada dans le but d'y refaire sa santé. Il est très peiné de quitter son poste où il s'est tant dépensé depuis quatre

ans. Nous demandons à toutes les âmes qu'il a sauvées d'intercéder pour lui afin qu'il puisse se rétablir bientôt et revenir en Mandchourie, travailler pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes.

Le R. P. Guilbault, curé de T'ong Tang, remplacera le R. P. Berger durant son absence.

Lundi 7 mai

Sœur Marie-de-l'Assomption¹, dans une visite à domicile, a le bonheur d'ondoyer un adulte de trente-quatre ans.

Au dispensaire, les malades sont toujours nombreux. Nous avons souvent la consolation d'ouvrir le ciel aux petits enfants que nous avons constitués nos commissionnaires auprès du bon Dieu.

Jeudi 31 mai

Compte rendu des dispensaires de Taonan, pour les mois d'avril et mai 1934:

Baptêmes.....	239	Patients.....	8,243	Traitements.....	12,141
Pansements.....	2,813	Visites à domicile..	230	Injections.....	230
Dents extraites...	47	Consultations.....	2,081	Vaccins.....	120

* * *

TUNG LEAO, MANDCHOURIE

*Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires
à Tung Leao, Mandchourie*

Mardi 6 mars 1934

Une de nos élèves de l'an dernier vient nous prier d'aller voir une parente qui se meurt. Nous partons sans tarder. Un spectacle, toujours nouveau pour nous, s'offre à nos yeux, à notre arrivée. La famille, s'attendant à voir la malade expirer d'une minute à l'autre, a disposé toutes choses pour qu'elle meure dans les conditions requises par leurs croyances superstitieuses. A la porte intérieure, une vache en effigie attend pour reconduire l'âme dans son domaine! L'agonisante, descendue du *kang*, est étendue sur un lit de paille de sorgho, plan incliné. A sa tête, vis-à-vis de la tablette des ancêtres, le vieux grand-père fait brûler du papier jaune dans un vase en terre; la fumée qui s'en dégage doit être, croit-on, d'un puissant secours à l'âme prête à s'échapper!... La malade se débat dans une crise d'étouffement, mais son mari et sa mère, au lieu de la soulager, emploient toutes leurs forces à la maintenir dans la position aristocratique: sur le dos, les deux bras étendus et les pieds attachés. Des bouts de ficelle rouge lui servent de jarretières, de ceinture et retiennent ses manches au poignet.

Nous reconnaissons en cette mourante l'une de nos bonnes femmes catéchisée l'année dernière au cours de visites à domicile. Les gens de cette famille sont de braves paysans qui passent leur vie dans la pratique austère du bien, parce que leur conscience leur fait pressentir l'existence d'un Être

1. Alice LAROCHE, de Sweetsburg, P. Q.

Soeurs Missionnaires de
l'Immaculée-Conception
et quelques-unes de leurs élèves

Cours
de
musique



Cours de
Couture

A
l'École
de
Sung Seao



Wandchowie

suprême qui récompense les bons et punit les méchants. Ils nous reçoivent comme des libératrices! La malade, dégagée des rudes poignets qui la retenaient dans une position si désavantageuse à la respiration, se débarrasse du mucus qui l'étouffe et nous répond avec intelligence. Nous la faisons replacer sur le *kang* et après quelques explications des principales vérités de notre sainte religion, à sa demande, et du consentement de toute la famille, nous versons l'eau sainte qui en fait une enfant du paradis. Daigne la Vierge Immaculée, à qui nous confions cette âme, la conduire elle-même dans les parvis éternels et nous aider à convertir tous ces braves gens.

Mercredi 7 mars

Malgré la tempête de sable qui sévit, bon nombre de patients se présentent au dispensaire. Parmi eux est l'ainée des enfants de notre baptisée d'hier, qui vient nous inviter à nous rendre encore une fois auprès de sa mère. Aussitôt le dispensaire terminé, nous nous y rendons. La malade est toujours dans le même état, état léthargique, voisin de la mort; ses vieux parents et sa nombreuse famille de sept enfants font bien pitié. La grand'mère surtout ne tarit pas d'éloges à l'adresse de sa bru qui avait si bon cœur pour ses vieux parents! Y avait-il un bon morceau, dit-elle, une bonne bouchée, sa première pensée était de les garder pour ses parents, ses parents d'abord, ses enfants ensuite, jamais pour elle-même. De plus, elle ne mangeait pas de viande, observait un jeûne rigoureux, depuis bon nombre d'années, pour honorer l'Être suprême, *Lao Tien Te*, etc. Nous écoutons en songeant au bonheur que notre nouvelle chrétienne goûtera bientôt, à l'éternelle récompense que le Seigneur réserve aux âmes de bonne volonté.

Samedi 10 mars

Wang Tu King, l'une de nos élèves, vient nous inviter à aller voir sa petite nièce, bébé de deux mois qui s'apprête à quitter la vie. L'enfant est si malade que nous ne trouvons rien de plus pressé que de l'ondoyer. Petite Marie, va bien vite rejoindre les saints Anges, tes heureux frères, et puisses-tu auprès du bon Dieu nous obtenir de nombreuses conversions.

Mardi 20 mars

Les écoles, ouvertes depuis le 1^{er} mars, ne sont organisées définitivement qu'aujourd'hui; elles regorgent d'élèves. Sœur Saint-Vincent-de-Paul¹ et Sœur Marie-Céline² ont aussi leurs heures d'enseignement, en sorte que toutes nos minutes ont leur emploi déterminé. Les jours sont vite passés, dans un engrenage pareil; gare à la minute perdue, tout le reste va s'en ressentir.

Samedi 24 mars

Six enfants moribonds sont ondoyés au dispensaire. Sur le nombre, un bébé de quelques jours si chétif que, par crainte de nous insulter, la mère n'osait venir nous le montrer. Mais une voisine, qui a vu au dispensaire quels soins nous prodiguons aux enfants malades, l'exhorta en ces

1. Éva DUMAIS, de Saint-Joseph-de-Lepage.

2. Régina BÉLIVEAU, de Saint-Paul-de-Chester.

termes: « N'aie pas peur, « ce docteur » aime les petits enfants... et il va le guérir! » Si nous ne pouvons le guérir, du moins pouvons-nous lui donner un remède infiniment efficace: l'eau régénératrice qui fait enfant de Dieu et héritier du ciel!

Dimanche 25 mars

Le Dimanche des Rameaux, des « saintes Branches » comme l'on dit ici, est particulièrement solennisé à Tung Leao. Tous les chrétiens se font un devoir de venir assister à la messe, afin de rapporter dans leur famille ces précieux « talismans » destinés à les protéger. Comme l'année dernière, les branches qui nous sont décernées portent des petites fleurs en papier qui ne sont pas sans attirer des regards d'envie de la part des gens qui nous regardent venir de la balustrade. Quelques-unes d'entre nous trouvent l'église longue à parcourir et pincent tant bien que mal un sourire prêt à leur échapper...

Lundi 26 mars

Dans une visite à domicile, nous avons le bonheur d'ondoyer une jeune femme mourante. Malade depuis plus de cinq ans, elle a épuisé tout son avoir en achat de remèdes qui n'ont réussi qu'à pallier le mal au lieu de le guérir. Lors d'une visite antérieure, nous avons essayé de lui parler de la beauté de notre sainte religion, mais elle avait adroitement détourné toutes nos avances, en disant qu'elle voulait suivre la religion de sa mère. Aujourd'hui, nous commençons par lui offrir une médaille miraculeuse qu'elle regarde longtemps, puis finit par accepter. Alors elle écoute attentivement les explications de la doctrine et, comme le temps presse, après une bonne profession de foi, l'eau sainte coule sur son front et en fait une heureuse chrétienne.

Mardi 27 mars

Au cours d'une visite à domicile, une jeune chrétienne nous parle d'un *Tiao ta chen*, sorcier qui se fait posséder par le démon, à qui il prête sa langue pour rendre des oracles. Comme l'occasion nous est offerte de l'aller voir, nous nous rendons à sa demeure. On nous reçoit aimablement. Le *Tiao ta chen* est assis sur un petit banc rehaussé d'une « douillette » pliée en quatre, servant de coussin. Il est placé au milieu de la pièce, dos tourné à la porte. Il tremblote, gesticule, fume une longue pipe qu'une petite fille bourre et allume de temps à autre. Notre arrivée lui fait oublier un instant la gravité de sa situation, mais bientôt il se raffermit, se fait apporter une tasse d'eau chaude dont il ne prend qu'une gorgée, puis recommence à souffler à l'instar d'un soufflet de forge. Des bâtonnets d'encens se consomment devant lui. Au fond de la pièce, se tient une mère portant un enfant de sept mois malade depuis quelques jours, et le père qui vient consulter le devin au sujet de cet enfant. « Pourquoi est-il malade? » questionne-t-il anxieux, et le sorcier de répondre en chantant, d'une voix de stentor: « C'est parce que sa mère a déjà fait un vœu et qu'elle ne l'a pas accompli, voilà pourquoi les esprits sont fâchés. » Et la mère de fouiller dans sa mémoire, cherchant si elle n'aurait pas fait une promesse de ce genre. Enfin, elle a trouvé!... Elle a déjà dit aux enfants, telle chose... telle chose..., mais c'était

sans intention. Après un chant qui n'est pas toujours compréhensible, le bonhomme s'explique en langage ordinaire. Il se trompe parfois, oublie souvent de s'agiter, de souffler, mais les gens ne semblent pas s'en apercevoir. Ils sont tellement aveuglés par la confiance qu'ils ont dans la capacité de cet imposteur! Encore est-ce l'enfant qui fait pitié. S'il faut qu'il prenne toute la prescription qu'il lui fait préparer, bien sûr qu'il en trépassera. Nous nous éloignons de cette maison le cœur navré devant l'aveuglement de tous ces malheureux païens. Daigne la Vierge toute miséricordieuse nous aider à terrasser l'immortel ennemi des âmes, ce serpent infernal que, coûte que coûte, il faut déloger.

Lundi 2 avril

Nous enregistrons, pour la journée, cent treize malades au dispensaire et cinq baptêmes.

Lundi 9 avril

Le R. P. Curé vient nous dire au dispensaire que toutes les filles de l'école pleurent. C'est que, à cause de l'exiguïté du logement, on est dans l'obligation d'en renvoyer plusieurs, car elles sont de beaucoup trop nombreuses, aussi chacune craint-elle de perdre sa chance d'étudier. Mais, autre embarras, comment choisir pour renvoyer? Il ne faut pas renvoyer les enfants de chrétiens, non plus celles qui sont pauvres, parce que la Mission catholique a à cœur de protéger les pauvres. Quant aux autres, les parents viennent de déboursier de l'argent pour les habiller selon le costume spécial à notre école, il est encore bien difficile de ne pas les garder. En dehors de ces trois catégories, il ne reste que six ou sept élèves dernièrement arrivées. Il faudra donc s'ingénier à trouver de la place aux autres. Cent quarante élèves réparties en deux pièces, c'est le cas de dire que la moisson est mûre. Prions le Maître de la moisson de donner de bons outils à ses moissonneurs.

Jeudi 19 avril

Une maman nous amène aujourd'hui son bébé à qui elle a passé au cou, en guise de fichu, deux écheveaux de coton, l'un blanc, l'autre bleu. On serait porté à croire que la mère a fait cela pour amuser l'enfant; mais non, c'est encore là une superstition, un signe que l'on désire pour l'enfant une longue vie. A sa première sortie, après le premier mois, la mère lui passe au cou deux écheveaux de coton qualifiés *tchang ming sien* (fils de longue vie). Comme l'enfant est bien malade, nous l'ondoyons, afin qu'il ait non seulement une longue vie mais encore la vie éternelle.

Samedi 21 avril

« Ce n'était qu'une petite fille », expression significative dans la bouche d'une païenne, mais expression qui nous fait bien mal au cœur. Que de fois en soignant, nous avons des dialogues comme celui d'aujourd'hui: « Qu'avez-vous fait de votre enfant? — Je l'ai jetée, ce n'était qu'une petite fille! — Et vous ne nous avez pas demandé au moins d'aller la voir? — Cela ne valait pas la peine, il y a tant de monde dans notre famille...

Déranger « le docteur » pour une petite fille, on n'ose pas... » Et nous, combien nous serions heureuses de faire des milles et des milles pour donner une âme de plus au bon Dieu!

Lundi 23 avril

La maladie ou l'approche de la mort est bien souvent un temps de cruelles épreuves pour la foi de nos nouveaux chrétiens. Ces jours derniers, la petite fille de l'une de ces braves familles, revenant de l'école, eut peur d'un chien et rentra en pleurant. Le lendemain, elle faisait une grosse fièvre; les voisins en conclurent que, l'enfant ayant eu peur, l'âme s'était enfuie et qu'il fallait la rappeler: cérémonie superstitieuse qu'ils essayèrent de faire faire aux parents. Mais, ajouta aussitôt la mère, nous sommes catholiques, nous ne pouvons pas faire cela, c'est une superstition. — Cela ne fait rien, insista-t-on encore, vous n'avez pas besoin d'en avertir ni le Père ni les Sœurs; ils n'en sauront rien. — Mais le bon Dieu qui sait tout, comment ne nous verra-t-il pas? répliqua la jeune femme. Cette réponse énergique trancha la question. On ne fit pas de superstition, on fit mieux, on vint prier le Père d'aller bénir la petite malade, on vint aussi nous demander d'aller la voir, et aujourd'hui, l'enfant entre en convalescence.

Samedi 28 avril

Onze petites âmes, régénérées aujourd'hui au dispensaire, s'appêtent à chanter les louanges du Dieu trois fois saint.

* * *

KOUNG TCHOU LING, MANDCHOURIE

*Extraits de lettres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-
Conception de Koung Tchou Ling, Mandchourie,
à leur Supérieure générale*

VÉNÉRÉE ET BIEN-AIMÉE MÈRE,

Vos Filles de Koung Tchou Ling sont toujours des plus heureuses. Cette jeune Mission donne déjà de belles espérances et dans notre petit chez nous, bien modeste, nous goûtons la sainte joie de l'union fraternelle et de la pauvreté.

L'étude de la langue occupe une bonne partie de nos journées. Notre professeur, jeune païenne très gentille, étudie notre religion; elle souhaite même devenir religieuse et il a été convenu que nous l'amènerions chez nos Sœurs de Sze Ping Kai, à notre prochain voyage, afin qu'elle connaisse les religieuses indigènes « Notre-Dame du Rosaire ». A son exemple, toute sa famille veut aussi se convertir et se prépare au baptême, au catéchuménat. Un jour que la jeune fille était à nous donner une leçon de chinois, elle s'interrompit pour demander à l'une de nous: « Mais tes parents, tu ne les reverras donc plus? » Notre Sœur lui répondit qu'elle ne s'attendait pas à les revoir sur la terre, mais qu'elle avait l'espoir d'être avec eux au ciel. « Hélas! reprit-elle, j'ai perdu ma mère à l'âge de quatorze ans, il y a huit

ans de cela, et je pleure encore en pensant qu'elle est morte païenne. Puis-je espérer de la retrouver ? » Nous l'encourageâmes en lui parlant de la grande bonté et de l'infinie miséricorde de notre Dieu. Bien qu'elle n'ait pas été baptisée et qu'elle soit encore peu instruite de la religion catholique, son cœur est complètement chrétien.

Sœur Marie-de-la-Sainte-Famille¹ a eu la bonne fortune d'ondoyer, sous le nom de Stanislas, un malheureux païen, devenu malade à la suite d'une colère qu'il fit à l'occasion de la mort de son fils unique et de ses deux petits-fils. La perte de sa fortune vint aggraver son état. Le désespoir de cet homme était tel qu'il ne faisait que crier jour et nuit. Des médecins chinois avaient essayé de le traiter, mais il ne pouvait les supporter et il cherchait à les frapper. Sa femme était toute surprise de voir qu'il répondait paisiblement à nos questions et consentait à prendre nos remèdes.

Peu de jours après, nous portâmes secours à un autre malheureux, victime lui aussi de sa colère. Ces accidents nous paraissent assez communs chez les païens, non habitués à dominer leurs passions. Ce dernier fut frappé d'apoplexie à notre porte; une trentaine de personnes l'entouraient. Il fut transporté chez lui et nous l'accompagnâmes afin de lui prodiguer nos soins. Avant de le quitter, nous lui fîmes accepter une médaille de la sainte Vierge. Le lendemain, quand nous retournâmes le voir, il avoua qu'étant un peu malade la veille, il s'était mis en colère et qu'aussitôt il avait senti son malaise s'aggraver. Ce n'est pas sans raison, croyons-nous, que ce malheureux s'est trouvé sur notre chemin; la bonne Vierge dont il porte la livrée finira par en faire la conquête.

Il nous arrive parfois de dénicher des Bouddhas. Ah! quelle joie de jouer ce tour au diable... Après avoir soigné un petit garçon, dans une visite à domicile, nous nous apprêtions à partir, quand nous aperçûmes dans un angle de la pièce où nous étions une niche habitée par Bouddha. Quatre vases, posés devant l'idole, étaient encore remplis des cendres de l'encens offert en hommage. Nous fîmes à la famille une brève apologie de notre sainte religion et essayâmes de lui faire comprendre le ridicule et l'inutilité de ces témoignages de respect qu'elle rend au démon. « Docteur, dirent ces bonnes gens, nous ne l'adorerons plus cette idole. Pour te prouver notre sincérité, emporte tout cela... » et, séance tenante, Bouddha, niche, vases à encens, devinrent notre héritage. Nous y installâmes à la place une belle image du Sacré-Cœur. Un autre jour, entrant dans une maison païenne, pour remplir notre office d'hospitalières, nous fûmes suffoquées par la forte odeur de l'encens qui brûlait devant les faux dieux. Dès que nous commençâmes à parler de religion au malade, sa femme nous interrompit en nous disant de ne pas lui parler de ces choses maintenant. Cependant, nous étions parvenues à donner à notre patient une médaille miraculeuse, et la sainte Vierge, la ravisseuse des cœurs, tenait déjà en sa main celui du pauvre païen. « Si tu ne veux pas être catholique, dit le malade à sa femme, reste dans ta religion, moi je veux être baptisé. » Le soir de ce même jour, son désir se réalisait, la sainte Église comptait un enfant de plus dans son sein.

1. Marie-Rose SAINT-PIERRE, de Boucherville.



Sœurs
Missionnaires
de l'Immaculée
Conception
Young Tchou Ling
Mandchouie

Partant
pour une
visite aux
malades



Quelques
patients
du
Dispensaire

A l'étude
de la langue
chinoise



L'école est aussi un précieux élément d'apostolat parmi la population païenne. Les élèves, en répétant à leurs parents ce qu'ils ont appris en classe, deviennent de petits prédicateurs, toujours écoutés avec intérêt. Visitant un jour une malade, celle-ci prit elle-même l'initiative de la conversation pour nous parler de sujets religieux. « Mon petit garçon, qui va à l'école de la Mission, me répète chaque soir ce qu'il a appris au cours de la journée. Quand je m'impatiente, il me dit: Ne te fâche pas, maman, car cela fait de la peine au bon Dieu. »

Que de touchants récits ne pourrions-nous pas vous faire à propos de nos bons Mandchoux; la moisson ici est abondante et mûrie par l'épreuve.

Le 27 mai, S. Exc. Mgr Lapierre, en visite pastorale, administra le sacrement de Confirmation à une soixantaine de nouveaux convertis. Les grandes fêtes de l'Église entretiennent la piété chez les chrétiens, et les bons Pères n'épargnent ni fatigue, ni temps, pour leur donner le plus de solennité possible. A l'occasion de la Semaine Sainte et de la fête de Pâques, ce fut un peu comme jadis dans la ville de Jérusalem, à l'époque de la Pâque juive: la Mission regorgeait de monde. Les chrétiens rapportèrent chez eux un, deux, trois gallons d'eau bénite et quelques-uns davantage peut-être. Heureusement que le R. P. Curé connaît le faible de ses gens pour tout ce qui est gratis... les réservoirs d'eau bénite étaient proportionnés à leurs désirs... Il y a tant de diables à chasser en Chine!

Nous avons eu le plaisir d'aller fêter la Pentecôte avec nos Sœurs de Sze Ping Kai. La journée passa comme l'éclair, c'est tout dire. Dès le lendemain matin, nous dûmes revenir à notre chère Mission pour reprendre notre besogne quotidienne que nous aimons vraiment beaucoup, mais que nous aimerons encore davantage, il nous semble, quand nous posséderons bien la langue, et que nous pourrons, par ce moyen, exercer plus librement notre apostolat.

Voici le compte rendu du dispensaire de Koung Tchou Ling, depuis le 1^{er} janvier 1934 jusqu'à mai inclusivement:

Baptêmes.....	38	Patients.....	2,657	Traitements.....	3,853
Pansements.....	566	Visites à domicile.	121	Injections.....	113
Consultations.....	243	Vaccins.....	96	Dents extraites...	6

VOS AIMANTES ET RECONNAISSANTES ENFANTS
DE KOUNG TCHOU LING

**

TSUNG MING, VICARIAT DE HAIMEN, CHINE

*Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires
à Tsung Ming, Chine*

Jeudi 15 mars 1934

A son retour du dispensaire de Paochen, notre Sœur infirmière nous raconte le fait suivant qui, une fois de plus, nous permet d'admirer l'action de la divine Providence. Dans le cours de la journée, on vint la demander pour aller visiter une jeune fille malade qui ne pouvait se rendre au dispen-

saire. Notre Sœur partit, mais, après avoir roulé l'espace d'un lis (10 arpents), sa voiturette fit défaut et elle dut se résigner à attendre qu'on l'eût réparée pour continuer sa route. Pendant ce temps, une femme la croisa portant un bébé dans ses bras. En Chine, c'est tout naturel de se demander réciproquement où l'on va. — Je vais en ville, dit la femme. — Mais pourquoi? — Je vais voir le docteur pour mon bébé malade. — Mais montre-le-moi donc ton enfant; je soigne, moi aussi, au dispensaire de Paochen. La femme découvre son pauvre qui n'a plus que quelques instants à vivre. Notre heureuse Sœur lui administre quelques remèdes et le revêt de la blanche robe du baptême qui lui permettra d'aller, dans quelques heures, prendre place dans les rangs des petits élus.

Mardi 20 mars

Un grand panier nous est remis, contenant dix bébés recueillis çà et là par des mains intéressées à l'appât des trente sous que nous donnons pour chacun des enfants moribonds que l'on nous apporte.

Dimanche 1^{er} avril

Un de nos aides de la Crèche étant malade depuis quinze jours, deux Sœurs vont le visiter. Le pauvre homme, après avoir essayé tous les re-



JOYAUX DE L'ORPHELINAT DE TSUNG MING, CHINE

mèdes chinois et dépensé tout son petit avoir, se tourne de notre côté et demande qu'on le guérisse. Il a de la fièvre, ne dort pas, ne mange pas et se sent d'une grande faiblesse. En arrivant à sa maison, ou plutôt à sa cabane, laquelle n'a point d'autre ouverture que la porte, nous ne savons où mettre les pieds tant il fait sombre. La maîtresse du logis s'aperçoit de notre embarras et allume un bout de bougie, ce qui nous permet de voir le malade. Sœur infirmière lui injecte un remède contre la fièvre, et pour cela approche la chandelle du patient; ensuite, elle essaye de la replacer... de bougeoir point, où va-t-elle la poser?... Un bambin de quatre ans va

le lui montrer... Il arrache la chandelle des mains de notre Sœur, fait couler quelques gouttes de cire sur la table et pose la chandelle sur la cire chaude... pas besoin de tant de complications!...

Vendredi 13 avril

Parmi les fleurs que le bon Dieu envoie s'épanouir à notre pauvre Crèche, il s'en trouve de très intéressantes. Guen Sieu, bébé de quatre ans, est le modèle des travailleuses mais aussi un petit chef révolutionnaire. Malheur à qui touche aux bavettes à l'heure du dîner, c'est son affaire... à elle. Ying Vong, aveugle de cinq ans, lui fait la leçon: « Tu es une méchante et une orgueilleuse et ces gens-là vont en enfer!... »

Taé Lai a huit ans. « Que fais-tu dans les corridors à 5 heures 30 du matin? » lui demande la Sœur gardienne. « Momo, je ne sais pas si je peux aller communier, j'ai fait un péché: j'ai volé une prune dans ton tiroir. — Fais un bon acte de contrition pour demander pardon au bon Dieu à qui tu as fait de la peine, communie et ne vole plus jamais, c'est si laid!... »

Dimanche 15 avril

Ce matin, visite à domicile dans la campagne, où nous avons le bonheur d'ondoyer un enfant gravement malade de la rougeole.

A la demande des parents, notre Sœur infirmière, accompagnée d'une catéchiste, se rend en brouette à huit lis de la Mission, auprès d'une malade de soixante-quatre ans qu'elle trouve gisante sur une misérable couchette. Le cas est grave. Notre Sœur prodigue ses soins à la malade, puis fait mine de s'éloigner avec ses petites caisses de remèdes. Toute la parenté et le voisinage assemblés autour d'elle la suivent... C'est ce qu'elle voulait, afin de permettre à la catéchiste de parler librement à la patiente de notre sainte religion. Après un court entretien, celle-ci consent à être baptisée, mais pour plus de sûreté, l'eau sainte n'est pas versée tout de suite, demain le « docteur » reviendra... Au départ, la malade accepte la médaille miraculeuse et baise le crucifix.

Lundi 16 avril

De bonne heure, ce matin, nous attendons nos brouettiers pour nous conduire chez notre néophyte d'hier. Comme la veille, après avoir traité la patiente, l'infirmière fait mine de s'éloigner en soignant le pied de l'un, l'oreille de l'autre... et pendant ce temps, à l'insu de la famille, dans un coin de la chambre, s'accomplit la régénération d'une âme! Mon Dieu, soyez béni!...

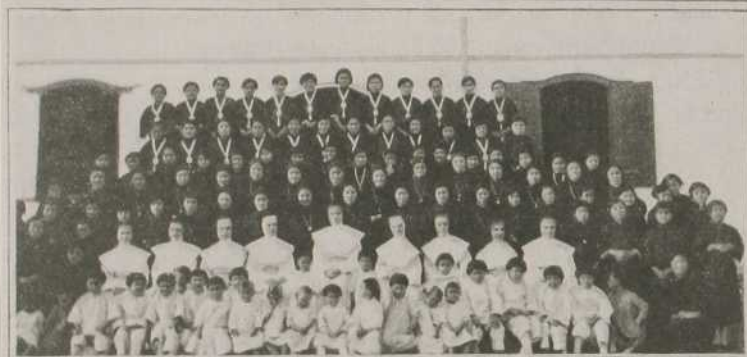
Mardi 17 avril

Une Sœur, en commission à la Crèche, est charmée de voir, à l'heure où l'Angélus tinte, toutes les bambines s'arrêter dans leurs jeux et réciter mains jointes et yeux clos, le *Regina Coeli*...

Cinq petites jouent à la messe dans un coin de l'orphelinat. Le « prédicateur » monte en « chaire » et dit: « Quand on prie le bon Dieu, on ferme

Chez les Soeurs Missionnaires de
l'Immaculée-Conception
Sungming, Chine

Quelques
patients
du
dispensaire



Novices
et
Professes
Thérésiennes

Quelques enfants de l'orphelinat.

Orphelines
s'exerçant
à la vie
pratique



les yeux et on croise les mains. Si vous n'écoutez pas *Momo* (ma Sœur), vous n'irez pas au ciel, c'est sûr. Le plus gros des péchés, c'est de dire des mensonges... ne l'oubliez pas! »

Ya Tsen dit à un bébé: « Tu pleures toujours; quand tu mourras, tu n'iras pas au ciel, parce que le bon Dieu n'aime pas les braillards. »

Jeudi 19 avril

La Sœur portière, en allant fermer la porte, ce soir, entend un dialogue dans la porterie. Qui peut bien être là à jaser si tard?... Elle va voir et trouve sa maîtresse de chinois qui, en l'attendant, regarde les images suspendues au mur. « Que faites-vous donc? — Je parle à saint Petolo (saint Pierre), je lui fais mes recommandations pour le jour de ma mort, au cas où j'en serais alors incapable. » Touchante naïveté! Ces images sont une prédication; que de fois on voit des hommes et des femmes qui s'expliquent les uns aux autres: la mort du pécheur, le jugement, le ciel, etc.

Dimanche 22 avril

Avec grande excitation, on vient, après la messe, chercher à l'ouvrir un morceau de satin rouge. Pourquoi?... pour le faire bouillir dans l'eau, le brûler ensuite, et donner la cendre et l'eau rougie à un malade qui a des hémorragies pulmonaires! Ce dernier, comme on le pense, ne peut garder l'eau rougie pleine de cendres qui lui soulève le cœur... Mais le médecin ne perd pas contenance, il ordonne qu'on continue le traitement... Nous essayons, mais inutilement, de lui donner confiance en nos remèdes. Pauvres Chinois!...

Mardi 24 avril

Huit bébés ont été aujourd'hui régénérés dans l'eau baptismale. Merci à notre Mère du ciel!

Mercredi 25 avril

Arrivait aujourd'hui à notre Crèche un *renfort* de quinze bébés de deux mois. Avec un local beaucoup trop étroit et notre peu de ressources, nous ne parvenons, hélas! qu'avec grand peine à réchapper ces pauvres petits abandonnés. Même pour qui, au Canada, a connu la misère, il y aurait des surprises bien grandes à visiter notre Crèche et notre Orphelinat de Tsung Ming. Cependant, si nous gémissons sur notre pauvreté et le peu de moyens dont nous disposons pour étendre le règne de Dieu, nous n'en sommes pas moins heureuses sur la terre étrangère. Et si les désirs ne changent pas les montagnes en monceaux d'or, ils obtiennent parfois des résultats surprenants avec les ressources les plus médiocres.

Vendredi 27 avril

Sœur Marie-de-Sion ¹, partie ce matin à 7 heures par des chemins boueux, pour se rendre en brouette au dispensaire de Paochen, revient ce soir toute moulue par le voyage, mais heureuse au-delà de toute expression. « J'ai

1. Florida RAVARY, de Saint-Clet.

fait, nous dit-elle, une journée de missionnaire, j'ai baptisé un enfant de trois ans qui va mourir, préparé une personne adulte à la mort, fait quatre visites à domicile et traité plus de cinquante patients. »

Samedi 28 avril

Depuis trois heures, nous montons souvent à la *tour*... pour voir non pas si une poussière se soulève, car il pleut à verse, mais pour voir si Sœur Supérieure et Sœur Marie-de-l'Épiphanie¹ ne s'en viennent pas. Elles sont à Shanghai depuis lundi et nous avons trouvé le temps long.

Vers cinq heures, nous voyons poindre une, deux, trois, quatre, cinq *rickshaws*... Pourquoi cinq au lieu de deux? Nous avons bien vite compris: ce sont nos Sœurs destinées à la nouvelle Mission de Süchow qui viennent nous procurer le grand plaisir d'une visite. Quel bonheur inattendu que de recevoir des Sœurs arrivant directement de notre chère Maison Mère!...

Dimanche 29 avril

Nos chères voyageuses, qui passeront deux jours au milieu de nous, font la visite des divers départements de la Mission. Tout le monde les fête à qui mieux mieux. Comme l'on sait qu'elles ne savent pas encore un mot de chinois, chacune a appris à leur dire: *Bonjour ma Zœu*... et toutes sont heureuses d'avoir pu parler français.

Nos visiteuses ont chacune le grand bonheur de verser l'eau sainte sur le front de petits voleurs de paradis... L'une d'elles doit le faire au moyen d'une éponge, car si les parents païens se rendaient compte de l'acte qu'elle pose, ils croiraient que nous avons ensorcelé leur petit garçon et qu'ainsi nous l'avons fait mourir.

Mardi 1^{er} mai

Toutes les joies de la terre ont une fin... Nos trois compagnes nous quittent ce matin. C'est au revoir que nous nous disons, car elles sont nos plus proches voisines. Les novices et les professes Thérésiennes sont surprises de nous voir toutes aussi joyeuses au départ qu'à l'arrivée: « C'est drôle, nous disent-elles, vous autres on vous dit: Partez et allez ailleurs, on vous dit ensuite, restez... Vous arrivez, vous partez, et vos figures ne changent pas!... » Cela est encore pour elles une énigme!

Lundi 7 mai

« Allons faire une visite à la belle-mère de Tchong Lang, l'un de nos aides, dit Sœur Supérieure; elle est malade et il y a quelque chose à faire là, le mari n'a point encore fait ses Pâques. »

Que nous voudrions pouvoir amener quelques-uns de nos amis du Canada. Nous ne croyons pas qu'ils puissent jamais voir plus pitoyable ménage. Dans une cabane de dix pieds sur six, ayant pour tout plancher la terre que l'humidité a rendue gluante, nous trouvons couchée sur un grabat une femme aveugle. Autour d'elle sont accumulées pêle-mêle des bottes de paille et des herbes séchées. Un poêle chinois répand dans la pièce plus de fumée que de chaleur. Nos granges canadiennes sont ordinairement plus confortables que ce misérable taudis.

1. May MOQUIN, de Eastman, P. Q.

A notre arrivée, le maître du logis fait lever la malade et la fait asseoir sur un banc, puis tous deux nous racontent leur histoire. Lui fait des souliers, qu'il va, chaque matin, vendre à Paochen. « Si je n'y vais pas, je n'ai rien à manger, nous dit-il. Avant, nous étions deux à faire les souliers, ça rapportait plus... maintenant je suis seul. » Tous deux sont âgés de quatre-vingt-sept ans. Nous serions tentées de dire au bon Dieu: « N'avez-vous pas oublié ces pauvres gens, ils ont assez souffert, ce nous semble; emmenez-les donc vite dans votre beau ciel... » Mais les vues du bon Dieu



MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE TSUNG MING, CHINE,
VISITANT UNE FAMILLE CHINOISE

ne sont pas les nôtres. Il a encore des grâces de miséricorde à faire descendre sur ces pauvres infortunés. Sœur Supérieure parle de Jésus et de Marie et l'on voit des larmes perler aux paupières éteintes de la femme, tandis que l'homme promet que, mercredi, il ira s'agenouiller aux pieds du prêtre, lui avouera ses fautes et que, jeudi, il recevra Celui qui est monté au ciel pour nous y préparer une place, mais qui reste quand même avec nous dans son sacrement d'amour pour nous fortifier et nous aimer. L'intention de Sœur Supérieure est réalisée... Pour cimenter l'œuvre, une Sœur ira deux fois par jour panser les yeux incurables, mais surtout semer dans ces deux cœurs endoloris un peu de la paix et de la joie du bon Dieu.

Pour célébrer le mois de Marie, les plus grandes orphelines, avec l'aide d'une Thérésienne, ont joliment décoré une image de Notre-Dame de Lourdes. Lorsque l'une ou l'autre des enfants n'est pas sage, on lui dit, en montrant l'image: « Seng Mo n'est pas contente aujourd'hui. » Mutuellement elles s'avertissent: « Ne fais pas cela, tu ferais de la peine à la sainte Vierge. » Pour juger de l'amour qu'elles portent à notre Immaculée Mère, il faut voir tout ce qu'elles déposent à ses pieds. Petits papiers de couleur, morceaux de verre brisé, tout ce qui frappe l'œil est précieux pour ces pauvres déshéritées de la fortune et leur est matière à sacrifice quand elles le donnent.



CHRONIQUES DU NOVICIAT

DÉDIÉES À NOS CHERS PARENTS

Dimanche 20^m mai 1934, fête de la Pentecôte

L'aurore de la Pentecôte se lève radieuse et la cloche du réveil a, dirait-on, des notes plus sonores et plus joyeuses pour nous annoncer l'apparition de ce beau jour de fête.

L'Esprit-Saint, nous l'espérons, inondera de ses lumières divines tout notre pieux Cénacle et les apôtres qu'il renferme.

Le *don des langues* nous a-t-il été communiqué? c'est ce que nous nous demandons à l'ouverture du congé où la conversation est si animée...

Ce soir, invitation nous est faite d'assister à la répétition générale de la séance préparée pour notre vénérée Mère dont c'est aujourd'hui la fête patronale.

Les gais accords d'un duo ouvrent la soirée. La pièce principale s'intitule *Mère sublime*. Des épisodes touchants de la vie de sainte Monique et de saint Augustin se déroulent sous nos yeux. C'est l'orgueil d'un fils dont le front est nimbé de l'auréole du génie mais dont le cœur est perverti par de fausses doctrines; ce sont ses hésitations en face de la Vérité entrevue et de la vertu trop austère; c'est la lutte entre l'amour du plaisir et l'amour de Dieu et de sa mère; c'est enfin le triomphe de la grâce et la conversion éclatante qui fait de cette nature d'élite l'une des plus brillantes lumières de la sainte Église du Christ. D'autre part, c'est la douleur de la mère qui, pour faire son devoir, doit marcher sur son cœur et chasser de son toit ce fils si aimant et tant aimé; c'est la persévérance dans la prière qui finit par vaincre Dieu lui-même et est récompensée d'une si admirable façon.

Ce drame de la Mère sublime nous fait songer à tant d'autres mères... à toutes nos mères dont la vie, pour n'être pas connue et publiée, n'en est pas moins sublime de dévouement, de sacrifices et d'amour désintéressé.

Mais il se fait tard... C'est l'heure d'aller remercier Dieu et la sainte Vierge de cette journée dont nous avons tant joui!

Lundi 28 mai

Cet avant-midi, la cloche nous convie à la salle des conférences où le R. P. Chaumont, assistant-supérieur du Séminaire des Missions-Étrangères, nous présente le R. P. Barbeau, récemment arrivé de Mandchourie.

Ce vaillant apôtre, dans une conférence pleine d'intérêt, nous parle de sa chère Mission dont il attribue la prospérité au bon Dieu et à l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Il nous dit aussi, avec une délicate charité, l'active coopération qu'il a trouvée dans nos Sœurs pour le développement de ses œuvres. Nous sommes toutes sous le charme de

ces récits missionnaires, mais l'heure avance et notre bienveillant conférencier nous quitte en nous donnant rendez-vous en Mandchourie où il doit retourner en septembre et où il a laissé, nous dit-il, une grande partie de son cœur. Mais nous espérons bien qu'avant son départ le révérend Père reviendra nous parler encore de son champ d'apostolat.

Mardi 29 mai

Ce matin, l'azur du ciel et les rayons du soleil se reflètent dans nos cœurs et les illuminent de joie. C'est qu'on nous a donné l'espérance, presque la certitude que, s'il fait beau, notre chère Mère viendra au Noviciat aujourd'hui. Et vraiment, on ne peut souhaiter température plus clémente. Aussi, notre espoir est bientôt une réalité! Notre bien-aimée Mère, que nous n'avions pas vue depuis sa maladie, est au milieu de nous. Une vive allégresse et une joyeuse émotion se lisent sur tous les visages! Depuis si longtemps nous attendions ce jour! Nous nous groupons autour d'elle et pendant que chacune reçoit de ses mains deux précieux feuillets souvenirs, nous jouissons avidement de sa chère présence. Après une bonne journée passée au grand air de la campagne, cette chère Mère nous quitte, mais, nous l'espérons, pour revenir bientôt.

Samedi 2 juin

C'est au Noviciat que se fera, cette année, le reposoir de la paroisse Saint-Christophe à la procession de la Fête-Dieu. Nous en commençons aujourd'hui les préparatifs. M. le Curé nous permet de puiser à volonté dans tous les trésors de son église et nous apporte lui-même tout ce que nous désirons. Au déclin du jour, le travail est bien avancé, mais nous ne sommes pas sans inquiétudes, nous scrutons l'horizon avec des yeux interrogateurs: Fera-t-il beau demain?

Dimanche 3 juin

Le soleil se lève radieux, donc la procession aura lieu. Nous allons mettre la dernière main à l'œuvre et achever d'orner de verdure et de fleurs le trône qui se dresse sous un manteau royal et qu'entoureront bientôt une quinzaine de petits anges adorateurs. C'est là que, tout à l'heure, le Maître de l'univers viendra se reposer.

A 9 heures, nous nous acheminons vers l'église Saint-Christophe, point de départ de la procession. Bientôt, à la suite de la croix, les rangs se forment, les bannières se déploient, on se met en marche.

Tout le long du parcours, la foi des fidèles a suspendu des drapeaux et des banderoles multicolores; elle a jeté des fleurs sur le chemin où doit passer le Christ-Roi et maintenant elle fait entendre ses plus belles hymnes. Qu'il est beau et toujours nouveau le spectacle de cette foule recueillie qui chante, qui prie et s'incline profondément devant Celui dont elle reconnaît l'empire souverain. Aussi longtemps que les fidèles offriront ainsi à Dieu l'hommage public de leur foi et de leurs adorations, la religion catholique « chez nous » triomphera de ses ennemis.

Comme cette date est aussi l'anniversaire de la fondation de notre cher Institut, nous profitons de cette réception qu'il nous est donné de faire au

souverain Seigneur, pour le remercier du grand don qu'il nous fit en ce jour et pour toutes les faveurs dont il a comblé notre Communauté depuis trente-deux ans.

Jeudi 7 juin

En ce jour de l'octave de la Fête-Dieu, comme les années passées, a lieu la procession du saint Sacrement pour les missionnaires de Pont-Viau. Tout porte à la ferveur et l'on sent que, du cœur de tous les futurs apôtres, montent de pressantes suppliques vers le Maître de la moisson qui doit regarder avec attendrissement ceux à qui il montre les vastes plaines où se dorent des épis sans nombre pour les greniers du Père céleste.

Dimanche 10 juin

Après une nuit pluvieuse, le temps s'éclaircit et se fait clément, ce qui permet aux membres de nos différents cercles de couture de Montréal, de mettre à exécution le projet formé depuis plusieurs jours de venir en pèlerinage à notre Noviciat. Plus de soixante sont fidèles au rendez-vous et assistent à la sainte messe dans notre chapelle. Notre chapelain, M. l'abbé Gariépy, trouve dans la fête du jour, la solennité du Sacré-Cœur, le sujet d'une substantielle instruction. A l'issue du saint Sacrifice a lieu l'exposition du saint Sacrement, puis nous faisons passer nos hôtes dans le grand parloir où des tables ont été dressées pour un modeste déjeuner, l'humidité du sol ne nous permettant pas de les installer au jardin comme les années précédentes. La gaieté et l'entrain n'en sont pas moindres pour cela; les conversations sont joyeuses et animées. Puissent ces actives amies de nos œuvres qu'on a surnommées les « Pourvoyeuses des missions » ressentir quelque chose du bonheur que nous éprouvons en les accueillant sous notre toit. Après avoir, sur la fin de l'avant-midi, récité, au pied de la statue de la sainte Vierge, le petit Office de l'Immaculée Conception, nos visiteuses s'éloignent par groupes, pour revenir l'an prochain, nous l'espérons.

Mercredi 13 juin

Pendant la récréation, ce soir, Sœur Marie-Eugénie¹ vient inviter notre Maîtresse à se rendre à la salle de communauté où les professes, anticipant sa fête patronale, ont préparé une petite séance en son honneur. Nous entendons d'en bas quelques échos de la fête, et nous nous unissons au plaisir de nos aînées. Mais quelle n'est pas notre joie lorsque notre Maîtresse vient elle-même nous chercher pour admirer le tableau vivant qui clôt la représentation. Nous montons par groupes, la salle étant petite, et nous contemplons, dans un décor champêtre, la sainte Famille dans l'atelier de Nazareth. Le rabot en main, saint Joseph poursuit son patient labeur tandis que la Vierge Marie qui, pour un instant, a quitté son fuseau, soutient son tout petit Jésus. Une volée de colombes est venue s'abattre à ses pieds. L'une d'elles s'est même enhardie jusqu'à se poser sur sa divine petite main. Nous la trouvons bien heureuse... Mais qu'avons-nous à envier? Son bonheur n'est-il pas le nôtre? Oui, Jésus nous a appelées tout près de lui, il nous garde sur son Cœur et il ne tient qu'à nous de conserver ce sort inestimable.

1. Octavie ROBERGE, de Sanford, Maine.

Vendredi 15 juin

Nous préludons par la traditionnelle soirée familiale à la fête de notre chère Maîtresse. La volière est en liesse, mais c'est dans nos cœurs surtout qu'éclate l'allégresse. Nous exécutons de notre mieux nos rôles respectifs. Deux petites pièces entremêlées de musique et de chant sont au programme. Nous chantons avec ardeur les bontés de celle qui est pour nous une vraie mère. Nos cœurs d'enfants voudraient, ce soir, lui dévoiler les sentiments de reconnaissance et d'affection dont ils sont remplis. Nos pauvres efforts y sont impuissants, mais nous avons supplié la sainte Vierge de réaliser ce désir de filiale gratitude et nous avons toute confiance en notre céleste avocate.

Samedi 16 juin

Nous célébrons ce matin les gloires et les vertus de saint Jean-François-Régis et implorons pour notre bonne Maîtresse, par l'intercession de son saint patron, toutes les grâces et tous les bonheurs.

La journée passe comme l'éclair, agrémentée des plus douces jouissances familiales: causeries intimes, promenades au grand air, jeux animés. Mais ce qui met surtout le comble à notre bonheur, c'est la délicate bonté avec laquelle notre Maîtresse puise pour nous dans ses notes et ses souvenirs d'autrefois. Nous revivons avec elle les jours déjà éloignés où, jeune professe, elle était institutrice à Saint-Bruno. Ces évocations d'antan ont pour nous un charme irrésistible.

Dimanche 24 juin

Notre titre de missionnaires, aussi bien que notre qualité de Canadiennes françaises, nous engage à fêter avec le plus de solennité possible le glorieux Précurseur du Messie. Notre mission, comme la sienne, est d'annoncer Jésus aux peuples qui l'ignorent et de gagner leurs cœurs pour les donner au divin Maître. Pussions-nous y être fidèles! Nous le prions de nous en obtenir la faveur, et d'entraîner sur les chemins de l'apostolat un bataillon de plus en plus nombreux de la jeunesse de notre pays. Après la fête religieuse, les réjouissances familiales. Quand la récréation du soir nous réunit à la grande salle, d'actives ouvrières sont occupées à décorer de verdure et de feuilles d'érable un théâtre improvisé. Les derniers préparatifs terminés, on lance une invitation générale à laquelle répond une prise de possession, générale aussi, de tous les sièges placés devant la scène par de prévenantes petites sœurs. Le programme est bien canadien et l'on se sent en pleine atmosphère de fête nationale.

Lundi 25 juin

A notre grande surprise et joie, la fête de saint Jean-Baptiste se continue aujourd'hui par un beau congé et notre joyeux babil honore amplement notre patron national en faisant retentir les échos de la volière des sons harmonieux du doux verbe de nos ancêtres! Mais notre patriotisme n'est pas encore satisfait. Nous organisons pour ce soir une parade de chars historiques dont la préparation est à elle seule une vraie partie de plaisir. La décoration des véhicules offre un travail compliqué, mais celles qui l'ont entreprise réussissent à merveille et, sous le papier aux vives couleurs, nos

rustiques charrettes ont un air tout à fait coquet. Les personnages, des postulantes pour la plupart, — puisque celles-ci peuvent être déguisées et costumées, — préparent, à l'abri des regards indiscrets, leurs costumes respectifs et, penchées sur un manuel d'Histoire du Canada, étudient, au milieu de francs éclats de rire, l'attitude et l'allure de ceux et celles qu'elles doivent représenter. Les simples spectatrices, tenues à l'écart, ont bien hâte de voir le défilé de toutes ces merveilles. L'attente de toutes est dépassée. Quand, vers 7 heures, la procession se met en marche, la même exclamation se fait entendre dans tous les groupes: « Comme c'est joli! » En effet, le coup d'œil est charmant. Voyez plutôt. C'est d'abord « M. le Maire », revêtu de ses insignes honorifiques, qui ouvre la marche et qui, enthousiasmé par la fanfare qui le suit en jouant un pot-pourri d'airs canadiens, bat le sol de sa canne avec un religieux respect pour la cadence, sans se laisser déséparer par les brusques changements d'air et de mesure.

Après le corps de musique, vient un groupe de chanteuses qui, de temps en temps, mêlent leurs voix à celles des instruments qui les précèdent. Un premier char s'avance. Que représente-t-il? La scène doit être gaie, car son passage soulève un rire général. Deux petits pages, aux costumes tricolores, nous renseignent aussitôt. Ils s'arrêtent devant nous, portant une inscription. Nous y lisons: « La cueillette des framboises. » Chaque numéro est ainsi précédé d'une inscription indicative. Il est bien tôt pour les framboises, mais la moisson est abondante, et le bon grand-père et la vieille grand-mère semblent satisfaits et tout à fait charmés de leur cueillette. Ils charment surtout les spectatrices par leurs costumes d'un autre âge et leurs mines réjouies. Nous sommes tentées de solliciter la faveur de nous joindre à eux, mais voici deux autres petits pages. Qu'annoncent-ils?... Restons pour voir la suite du défilé... Seule et recueillie, notre héroïne iroquoise Catherine Tékakwitha s'avance pédestrement. C'est bien elle, son accoutrement sauvage, ses longues tresses brunes ramenées en avant. Elle se trouve égarée au milieu de cette foule de petites sœurs blanches, mais notre bienveillance est de nature à la rassurer, car nous l'aimons: n'est-elle pas pour nous un modèle et une protectrice? Le numéro suivant présente à nos acclamations une autre gloire canadienne, mais du Canada français, cette fois. C'est Madeleine de Verchères, le fusil au bras, fièrement campée en une attitude guerrière. Petite Madeleine, ne perdriez-vous pas votre air dominateur si, des broussailles du petit bois, surgissait une bande de sauvages? Et, avec sang-froid, pourriez-vous actionner la pièce d'artillerie sur laquelle vous êtes tranquillement appuyée et dont le mécanisme ne doit guère être compliqué si l'on en juge par les apparences... Mais non, les bords de la rivière des Prairies ne recèlent plus de ces hôtes fâcheux, et tous les yeux qui sont fixés sur vous brillent de fierté et d'enthousiasme à la pensée de votre fait d'armes d'il y a deux siècles et demi... Vient ensuite le personnel de la « petite école » du rang. Mademoiselle l'Institutrice, drapée dans sa dignité, s'efforce, mais sans beaucoup de succès, de maintenir l'ordre dans la petite troupe. Son costume ajusté, ses longues bottines pointues, ses cheveux lissés et relevés sur le haut de la tête en un chignon que protègent deux énormes peignes, son collet montant jusqu'aux oreilles, tout son accoutrement, en un mot, nous la rend intéressante, de même que

ses bambines dont les costumes originaux ont dû être copiés sur quelque ancien « portrait de zinc »...

Un peu plus loin, apparaît une autre vision du passé: dans un canot d'écorce, le Père Nicolas Viel et son compagnon sauvage, Ahuntsic. Ils n'ont pas du tout l'aspect de malins revenants, et contemplent avec paix et sérénité les bords de cette rivière où jadis ils trouvèrent la mort. Enfin, voici le héros du jour, le traditionnel petit saint Jean, accompagné de l'agneau symbolique. Son char est vraiment triomphal, surmonté d'un dôme d'où descendent une multitude de rubans tricolores que tiennent gracieusement six petits pages. Mais il ne clôture pas le défilé. Un autre, le plus imposant de tous, décoré de blanc et de bleu, vient en arrière. C'est la reine de la fête, la reine de toutes nos fêtes comme de tous nos cœurs. C'est Notre-Dame du Canada. A elle, nos plus chaleureux applaudissements, nos plus vives acclamations, nos sentiments les plus tendres. Nous chantons avec ferveur:

Garde-nous tes faveurs,
Veille sur la patrie,
Et sois, du Canada,
Notre-Dame, ô Marie.

Lundi 2 juillet

Pour honorer le mystère de la Visitation, nous avons aujourd'hui le rosaire chanté et l'exposition du saint Sacrement; alors, il nous est loisible de méditer à notre gré sur le bel exemple de charité fraternelle que la sainte Vierge nous donne en ce jour.

En sortant pour la récréation ce soir, nous apercevons avec joie, installée à l'ombre de notre Volière, une jolie balançoire, nouvelle générosité de Mgr Dubuc. Ce paternel bienfaiteur désire que « les novices bercent leurs rêves de Chine ». Un grand merci à celui qui a bien voulu nous donner encore cette preuve tangible de l'intérêt qu'il nous porte.

Mardi 3 juillet

Quelques-unes des Dames patronnesses de notre Maison Mère viennent passer la journée sous les arbres de notre bocage. Quel plaisir de les voir ainsi dans notre domaine! Elles nous font penser à nos bonnes mamans. Et, ne le sont-elles pas un peu aussi? Ne le sont-elles pas surtout pour les pauvres petits enfants païens qu'elles nous aident à mener au ciel, par leur secours et leur travail discret mais combien fructueux? Aussi, notre désir est-il de les voir revenir encore l'an prochain se reposer chez nous.

Jeudi 5 juillet

Le soleil veut-il nous narguer? Il ne vient pas, ce matin, promener ses rayons lumineux sur les rideaux bleus de nos cellules, et le temps semble vouloir se mettre à la pluie... Pourtant notre joyeux pique-nique est tout préparé... Le bon Dieu nous imposera-t-il pareille déception?... Nous lui demandons avec confiance un jour radieux et nous ne sommes pas déçues... Lorsque, vers 9 heures, la petite troupe se met en marche pour « La Pointe », un soleil brillant nous accompagne et ses rayons ne sont qu'un symbole de la joie pure qui remplit notre journée.

Après une installation un peu rudimentaire, les jeux s'organisent: le « serpent », la « queue de l'âne », la « perfection », les échecs... etc. Et nos francs éclats de rire font note joyeuse avec les gentilles ritournelles des petits oiseaux.

Mais le grand air est un excellent apéritif et c'est avec plaisir que l'on voit arriver le moment du repas. On dit l'Angélus au son grêle d'une clochette qui, sûrement, n'a jamais reçu pareil honneur et comme, en pique-nique, les tables sont vite dressées, nous voilà assises sur l'herbe. Un petit incident vient troubler le repas d'une novice. Au pied de l'arbre près duquel elle avait mis son couvert, un rat, comme autrefois le lièvre du bon père Lafontaine, *un rat*, dis-je, *dans son gîte songeait*. A quoi peut bien songer maître Raton? Tout simplement, il cherche le moyen de prendre part au festin mais, il a beau chercher, il ne le trouve pas et trop bien éduqué pour s'inviter lui-même, il fait déjà son sacrifice quand la novice se lève et quitte sa place. Une fois de plus « l'occasion fait le larron », notre rongeur sort de sa cachette et se livre sans façon aux délices de la table. Jugez du plaisir de notre petite Sœur à la vue de ce noble visiteur mangeant dans son assiette.

Après les exercices spirituels, nous nous réunissons au pied de l'« arbre souvenir » et nous entonnons une chansonnette qui dit à notre chère Maîtresse notre reconnaissance pour le plaisir qu'elle nous procure; dans une dernière strophe, nous osons demander qu'un autre pique-nique nous soit accordé au cours de la belle saison... Un sourire accueille notre supplique et fortifie notre espérance... Nous écoutons ensuite la lecture des lettres toujours si intéressantes de nos Sœurs des missions lointaines.

En revenant du lointain Orient, nous consacrons à la méditation le temps prescrit par la Règle, puis nous allons nous installer au bord des flots bleus que soulève une brise légère, et nous nous donnons un concert de chants canadiens: *O Canada, O Carillon, Alouette, gentille Alouette, Sur la route de Berthier, Filez, filez, ô mon navire, car le bonheur m'attend là-bas...* etc., etc. Ce « là-bas » nous fait un peu tressaillir. Bientôt notre voile sera lancée en pleine mer et là-bas, un autre bonheur, celui que nous rêvons tant, sera notre partage. Oui, « filez, filez, ô mon navire, car le bonheur m'attend là-bas ».

Le chansonnier est si intéressant que nous nous pressons de prendre notre souper pour revenir continuer jusqu'à l'heure du départ. Mais le soleil ne s'arrête pas pour nous écouter... Il descend trop rapidement à notre gré.

Notre dernier chant s'adresse à notre Mère du ciel. *Bonsoir, douce Marie, Mère chérie, au revoir*. Merci de cette belle journée! Avant de partir, nous voulons faire une petite part de bonheur aux pauvres âmes du purgatoire et nous récitons pour elles les six *Pater, Ave* et *Gloria*.

Sur le chemin du retour, nous semons les derniers *Ave* de notre rosaire, que répètent les échos du petit bois. Puis, au pied du divin Maître, nous terminons ce jour heureux. Jésus sort de son tabernacle pour nous bénir: c'est le ciel dans nos cœurs, un ciel sans nuage, comme celui qui nous attend au soir de notre vie.



NÉCROLOGIE

S. Exc. Mgr N. McNEIL, archevêque de Toronto; M. le curé J.-P. DESROSIERS, Ste-Brigide de Montréal; M. Elie BOURBEAU, St-Hyacinthe, père de notre Sœur Marie-du-St-Sacrement; M. Emile PARROT, Montréal, père de notre Sœur Ste-Monique; M. Arthur NADEAU, Montréal, père de notre Sœur St-Léon; M. Raymond CADIEUX, St-Henri de Mascouche, frère de notre Sœur St-Henri; Mme William TREMBLAY, Sacré-Cœur, grand'mère de notre Sœur St-Clément; M. Luc PAPINEAU, St-Jean; M. Clément RÔCH, St-Norbert; M. Joseph CORNELLIER, Williamstown, Mass.; M. Aurèle ROY, père, Thetford-Mines; M. Arthur THIBOUTOT, Québec; M. Jérémie GOULET, Berthierville; M. Arthur SIROIS, Montréal; Mme Xavier CARON, St-Eugène; Mlle Jeannette DUMAIS, St-Germain; Mme Léandre FRANÇEUR, St-Roch-des-Aulnaies; M. Téléphore MARTIN, St-Denis; M. Nap. PRUD'HOMME, Laval-des-Rapides; Mme Clara FILIATRAULT, Montréal; M. Victor BOHÉMIEN, Youville; Mme Antoine CARON, Montréal; M. Stanislas BOUFFARD, St-Anselme; M. William BOHÉMIEN, Montréal-Nord; Mme Michel FORGUES, St-Anselme; Mme Emile JALBERT, Montréal; Mme Jos. GAGNON, St-Anselme; Mme Ovide LAMBERT, St-Paulin, comté de Maskinongé; M. Joseph CLOUTIER, Montréal; Mme Aimé REID, Valleyfield; M. et Mme Elzéar BARON, Montréal; Mme Octave OUMET, Sherrington; Mme G. DAGENAIS, Montréal; Mme Angèle LEMONDE, St-Liboire; Mme Vve Louis MYRAND, Montréal; M. William GOSSELIN, St-Joseph-de-Lepage; M. Jean-Baptiste CLAVET, Montréal; M. Vital JACQUES, East-Broughton; M. Samuel RÉAUME, Windsor, Ont.; Mme Joseph ROY, Montréal; Mme L. MARCOTTE, Windsor, Ont.; M. Alfred ROY, St-Joseph; M. Napoléon NADEAU, Valley Jct.; M. G. CHAMPAGNE, Windsor, Ont.; Mlle Zénaïde POULIN, St-Joseph; M. Joseph FORTIER, Beauceville; M. A. SAINT-DENIS, Sandwich, Ont.; M. Philias CÔTÉ, Baltic, Conn.; Mlle Marg. BOURQUE, Montréal; M. Odilon BÉDARD, St-Apollinaire; Mme Jos. CÔTÉ, St-Pierre, I. O.; M. G. DESJARDINS, Montréal; Mlle Jeannette CÔTÉ, St-Pierre, I. O.; M. Roger BLAIS, Ste-Pétronille; Mme Léonidas LAMONTAGNE, Montréal; Mme A. MCCARTHY, New-Bedford, Mass.; Mme Narcisse LALONDE, Montréal; M. Adolphe MOREAU, St-Henri de Lévis; Mme Guy DORAY, Montréal; Mme Arthur-Georges PARADIS, Charlesbourg-Village; M. Joseph-Albert CHAPLEAU, Montréal; M. Urbain DUFOUR, Ile-aux-Coudres; Mme Art. CORBEIL, Montréal; M. Omer CHABOT, Ste-Germaine; Mme C. PAGÉ, Montréal; M. Napoléon CORRIVEAU, St-Léon-de-Standon; M. E. PAGÉ, Montréal; M. Hector SAMSON, St-Prosper; Mme Arthur THIBAudeau, Québec; Mme Geo. NAUD, Deschambault; Mme Arthur ROBERGE, Montréal; Mme Jean GAGNON, Chambord; Mme Jean-Baptiste LAROCQUE, Montréal; Mme Vital THÉRIAULT, Carquet, N.-B.; Mme Philibert LAMARRE, Montréal; Mme E.-C. LE PAGE, Montréal; Mme Joseph PLAMONDON, Québec; Mme Wilfrid VILLEMAIRE, Montréal; M. Louis POIRÉ, Montréal; Mlle Germaine SIMARD, Ste-Anne, Chicoutimi; Mme Louis FRÉDETTE, Linwood, Mass.; Mme Honorius PERRIER, Sherrington; M. A. GARIÉPY, Montréal; Mme Michel ROCHON, St-Ubalde; M. Paul PARÉ, Montréal; M. Arthur PLOURDE, St-Henri-de-Taillon; Mme Albert NAUD, St-Alban; M. Onésime COULOMBE, Les Eboulements; M. Th. COMEAU, Lachine; M. Armand LÉCAVALIER, Montréal; Mme Ch. LAMY, Shawinigan-Falls; M. Wilfrid LORRAIN, St-Martin de Laval; M. Hector MARTINEAU, Montréal; M. Uldoric VINCENT, Montréal; Mme Téléphore FONTAINE, Montréal; Mme THENIÈRE, Montréal; Mme SAMSON, St-Pierre de Montmagny; M. et Mme Ferdinand PARENT, Beauport.

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

TÉL. CRESCENT 2167-2168-2169

AVEC LES COMPLIMENTS DE

La Compagnie de Biscuits Stuart

ALFRED ALLARD, GÉRANT GÉNÉRAL

Fabricants de biscuits, gâteaux et pâtisseries de luxe

COIN LAURIER ET JEANNE-MANCE

MONTRÉAL

TÉL. LANCASTER 2915

Langevin & Forest

Bois de construction, Ten
Test, Gyproc, Donnacona,
placages 3 épaisseurs.

1435, RUE ST-DOMINIQUE
MONTRÉAL

FOURNIER & PAPILLON LIMITÉE

Matériaux de
construction

92, RUE ST-ROCH
QUÉBEC

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS
et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean :: :: :: Québec

TÉLÉPHONE 2-6636

TÉL. CHERRIER 2612

ABEL BOX & LUMBER, Limited

BOIS DE CONSTRUCTION

Manufacturiers de portes, châssis et boîtes en bois

1643, RUE LABRECQUE

MONTRÉAL

TANCRÈDE AVARD

Farine - Grains - Provisions

36, RUE HENDERSON

QUÉBEC

Manufacturier de rations balancées
pour tous les besoins de la ferme.

Spécialités:

GRAINS ET GRAINES DE
SEMENCE

La Cie FRANKE, LEVASSEUR, Ltée

MARCHANDS DE FIXTURES ET D'ACCESSOIRES ÉLECTRIQUES EN GROS

Attention spéciale apportée aux églises et institutions religieuses

Visites de notre représentant sur demande

280, RUE CRAIG OUEST, MONTRÉAL

TÉL HARBOUR 3136

CRÈME ÉPAISSE "ACIDULÉE"

Procurez-vous-en dès aujourd'hui
chez le plus proche dépositaire et
faites l'expérience de sa grisante
saveur nouvelle.

Une saveur plus délicate
Une douceur veloutée
Une nouvelle satisfaction

J. Joubert
LIMITÉE

FRONTENAC 3121

LA COMPAGNIE DE LAVAL, Limitée

Manufacturiers de machineries de crèmerie, laiterie, fromagerie et ferme

135, RUE ST-PIERRE, MONTRÉAL :: :: ::

TÉL. MARQUETTE 7324

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

105, rue Sainte-Anne, Québec.

L'ACTION CATHOLIQUE. — Avec ses éditions quotidienne et hebdomadaire, atteint toutes les classes de la société.

37,000 de CIRCULATION.

IMPRIMERIE. — Atelier d'IMPRESSION, de RELIURE et de PHOTOGRAVURE de tout premier ordre.

LE SECRÉTARIAT DES ŒUVRES. — Librairie de propagande religieuse et sociale.



1926 Plessis - - Tél. AM. 6900
MONTY, LEFELS & TANGUAY
Pompes funèbres — Chambres mortuaires
SERVICE D'AMBULANCE
La Cie. Générale de frais funéraires Liée.
ASSURANCE FUNÉRAIRE



CREVIER & FILS

MOBIILIERS D'ÉGLISES Autels - Confessionnaux - Stalles de Chœur - Catefalques - Fonts Baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion Chaires à prêcher - Vestiaires - etc. - Moulures - Ornements - Chapiteaux.

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL — Maison établie en 1896

PRODUITS "ARCTIC"

Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace
A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE

LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée - - Téléphone 7101

SALAISSON MONT-ROYAL

ALBERT LAPIERRE, PROP. BOUCHER

Là où l'hygiène, la qualité et la pesée sont scrupuleusement observées

Angle MT-ROYAL et DELANAUDIÈRE. - Tél. Amherst 0075—Angle MT-ROYAL et CARTIER. - Tél. Amherst 6815

PHARMACIE O. COUTURE

51, rue St-Joseph

TÉL. 4-4031

29 1/2, chemin Ste-Foy

TÉL. 7960

QUÉBEC

J.-W. JETTÉ, LIMITÉE

Experts en chauffage et plomberie

2114 EST, RUE RACHEL

MONTRÉAL

Plans, devis et estimés fournis sur demande pour chaque cas particulier

SPÉCIALITÉ :

Institutions religieuses, hôpitaux, etc.

La Photogravure Nationale
Limitée 59 ST-CATHERINE OUEST MONTREAL

L'ATELIER CANADIEN-FRANÇAIS LE PLUS IMPORTANT

DESSEINATEURS PHOTOGRAVEURS

MARQUETTE 4549

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
 Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
 En caisses, ½ caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
 Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus
 En chaudères de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE
 QUÉBEC

L'argent est un bon serviteur

L'argent est un bon serviteur, mais un mauvais maître. Il faut l'asservir, non se laisser dominer par lui. Économisez autant que possible et mettez vos réserves au service de vos besoins et de vos légitimes ambitions. Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la

Banque Canadienne Nationale

Actif: plus de \$130,000,000

563 BUREAUX AU CANADA

AMÉDÉE CHARBONNEAU

Marchand de poissons
 — GROS ET DÉTAIL —

Marché Central, Coin Berri et des Commissaires
 TÉL. HARBOUR 7065

Étaux 1-2-5-6-7-8

TÉL. RÉS. CHERRIER 8815

Saumon



APPAREILS SANITAIRES ET MATÉRIEL POUR CHAUFFAGE CENTRAL

Robinetterie
 Raccords
 Tubes

CRANE

Pompes
 automatiques

CRANE LIMITED, Siège social: 1170, Square Beaver Hall - Montréal
 CRANE-BENNETT, Ltd., Siège social: 45-51, rue Leman, Londres - Angleterre

Succursales et bureaux de ventes dans 21 villes du Canada et des Îles Britanniques

Usines: Montréal, St-Jean, Québec, Canada, et Ipswich, Angleterre

G. LECLAIR

RÉPARATIONS GÉNÉRALES
 EMMAGASINAGE 2%

Marchand de fourrures

7526, RUE ST-DENIS - MONTRÉAL

RIOUX & PETTIGREW, Limitée

ÉPICIERS
 EN GROS

MAISON FONDÉE EN 1860 — THÉ ET CAFÉ

18, RUE SAINT-PAUL

:-:

:-:

:-:

:-:

:-:

QUÉBEC

I. NANTEL

BOIS DE
 CONSTRUCTION

Beaver Board - Gyproc - Ten Test
 Bois et charbon

Coin Papineau et de Montigny

Montréal

TÉLÉPHONE: CHERRIER 1300

FRENCH FABRICS, Reg'd

Représentants généraux de H. Dequen & Cie (Amiens, France)

455, CRAIG OUEST, MONTRÉAL

TÉL. LANCASTER 6342

TISSUS ET VOILES
 pour communautés religieuses

DENTELLES - TOILES - RUBANS

Tél. Lancaster 8718

W. Lecompte

FERBLANTIER-COUVREUR

Corniches en cuivre et en tôle galvanisée

Spécialité: couvertures en gravois

4012, av. de l'Hôtel-de-Ville Montréal

Bureau:
Tél. Amherst 9480

A. DURIVAGE

BOULANGER

Pain de haute qualité

Nous avons une cuisson unique

5276, RUE FABRE MONTRÉAL



CARRÉ PHILIPPE
MONTRÉAL

Articles
ecclésiastiques

La Plomberie

TÉL. DOLLARD
7646

J. ST-AMAND
Gérant

Moderne, Ltée

Plombiers-Couvreurs

Poseurs d'appareils à gaz et à eau chaude

Spécialité: Réparations

1024 OUEST, RUE LAURIER

Quincaillerie du bâtiment

Articles et appareils de plomberie
et chauffage, peinture,
vernis, etc.

Omer Desjardins
LIMITÉE MONTREAL

1406, rue St-Denis Angle Ste-Catherine

TÉL. MA. 6123★

Établie en 1875

Montreal Stencil Works

LIMITÉE

Estampes en caoutchouc
Estampes en acier
Presse pour sceaux
Contremarques pour clefs
Encres à estampes

507-509, RUE MCGILL
MONTRÉAL - QUÉBEC

*Les dernières nouveautés
:: :: en fourrures :: ::*

J.-A. BÉLANGER

Réparations et remodelage
de fourrures de tous
genres

TÉL. DOLLARD 9013
6935, rue St-Hubert
(Coin Bélanger)



MAISON FONDÉE EN 1845

Germain Lépine

LIMITÉE

Directeurs de funérailles et embaumeurs
SERVICE D'AMBULANCE

Manufacturiers d'articles funéraires

JOUR ET NUIT :: :: TÉL. 2-2119

283, rue Saint-Vallier :: Québec

TÉL. CRESCENT 3181

Queen's Jubilee Laundry

CRÉVIER & FRÈRE, PROPRIÉTAIRES

(Angle St-Urbain)

75, AV. LAURIER OUEST

TÉL. BELAIR 1799

J.-S. JODDIN

Marchand de Bois, Charbon et Huile

Représentant: A. CAUDRY

4865, RUE ST-DOMINIQUE - Montréal

WINSOR & NEWTON'S — Matériel pour artistes

LA COMPAGNIE HUGHES OWENS, LIMITEE

MONTRÉAL — TORONTO — WINNIPEG — OTTAWA

A LOUER

J.-ALCIDE SIMARD ALBERT SIMARD
JOSEPH SIMARD

La meilleure maison au Canada

J.-A. SIMARD & CIE

IMPORTATEURS ET EXPORTATEURS
Thé, café, épices, cacao, etc.
Manufacturiers
de poudre à pâte, essences, gélatines en poudre
MARCHANDISES TOUJOURS GARANTIES
Notre devise:
Satisfaction absolue sous tous rapports

TÉLÉPHONE LANCASTER 1950-1330
1, 3, 5 et 7 est, rue Saint-Paul Montréal
(ANGLE SAINT-LAURENT)

SPÉCIALITÉ:

Prescriptions de Messieurs les médecins
remplies par des pharmaciens licenciés.

J.-E. PREVOST

PHARMACIEN-CHIMISTE

350 ouest, avenue Laurier (Angle av. du Parc)
MONTRÉAL

Bureau-chef Bureau des ventes
FRONTENAC 8181 LANCASTER 3144

MARTINEAU FILS, Limitée

Pierre de taille - Pierre concassée
515-517 est, rue Marie-Anne - Montréal

CARRIÈRE ROSEMONT et cour de la pierre de taille
Tél. Claval 0958

CARRIÈRE PAPINEAU - Pierre concassée
Tél. D'Olard 9290

CARRIÈRE SAINT-MARC-DES-CARRIÈRES, P. Q.
Pierre de taille « Deschambault »

CARRIÈRE SAINT-CRISTOPHE DE PONT-VIAU, P. Q.
Pierre « Pont-Viau » de tout genre

TÉLÉPHONE: MARQUETTE 2484*

Quincaillerie DURAND
LIMITÉE

QUINCAILLERIE DE BÂTIMENT
Coutellerie, outils, couleurs et vernis

804, rue St-Jacques Ouest Montréal

GREENSHIELDS - HODGSON - RACINE, Limitée

Marchandises sèches — Articles de fantaisie
Brimborions en gros

Montréal

60, rue St-Paul Ouest

MÉRINOS, ANACOST, VOILE ET HENRIETTA



GRATIS Montre pour
dames ou mes-
sieurs, couvre-lit,
coutellerie, mar-
mite et différents ustensiles
d'aluminium, fer électrique,
nappe, rideau, kodak, lingerie
de tricot, soie ou coton pour
robe, set à déjeuner, set de toi-
lette et nombreux beaux cadeaux seront donnés
à ceux qui vendront 50, 100 ou 150 paquets de
nos graines de jardins à \$0.07 le paquet.

Demandez notre catalogue et 50 paquets

L'Union des Jardiniers, Enr.

LÉVIS, P. Q.

Bureau: BELAIR 1253
Résidence: BELAIR 1918

M.L.E.

Ang. Gernaey

Artiste-Fleuriste

4051, rue St-Denis Coin Duluth
Montréal, Qué.

Mongeau & Robert

CIE LIMITÉE

CHARBON

Huile à chauffage

1600 EST, RUE MARIE-ANNE

TÉL. CHERRIER 3151

Manufacture: 301 OUEST, JEAN-TALON
TÉLÉPHONE: CRESCENT 3114

Millen Frère, Limitée

BOIS DE CONSTRUCTION

Manufacturiers de
PORTES ET CHASSIS
CHARBON ET GRAINS

640 est, boulevard Gouin
TÉLÉPHONE: DUPONT 4435

TÉL. FITZROY 4849

A. D. 1896

S. RIVEST

Premier fabricant du
lampion au Canada

6369, RUE BEAULIEU, MONTRÉAL

Lampions, cierges et chandelles

Notre installation nous permet de fabriquer
toutes les qualités et formes demandées
pour cierges et chandelles.

Droit - Médecine - Pharmacie - Art dentaire

COURS Préparatoires aux examens
préliminaires, dirigés par

RENÉ SAVOIE, I. C. et I. E.

Bachelier ès arts et ès sciences appliquées

COURS CLASSIQUE
COURS COMMERCIAL
LEÇONS PARTICULIÈRES

Prospectus envoyé sur demande

1448 ouest, rue Sherbrooke

Tél. Marquette 2371

LEDUC & LEDUC, LIMITÉE

PHARMACIENS EN GROS

□□

Toute demande de renseignements
concernant les prix vous sera
donnée par téléphone

*Ou par lettre, avec le plus grand plaisir
et ce au plus bas prix possible*

928 OUEST, RUE NOTRE-DAME
MONTRÉAL

CALENDRIERS POUR 1935

Magnifiques calendriers, carton de luxe, artistement décorés, à l'or et à la peinture, avec bloc et pensées pour chacun des jours de l'année et belle image de l'Enfant Jésus, de la sainte Vierge, de saint Joseph, de sainte Thérèse, ou d'autres saints, ou avec gravures des missions. — Prix: 50 sous et \$1.00.

Calendriers de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance, papier de luxe, avec gravures et pensées missionnaires à chacun des mois. — Prix: 50 sous.

Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

314, chemin Sainte-Catherine - - - - - Outremont, P. Q.

Messieurs du clergé, Directeurs et Directrices de Collèges et Pensionnats
Vous avez besoin tous les jours de

BALAIS, BROSSES et VADROUILLES
— ÉPOUSSETTES en PLUMES —

pour l'entretien de vos établissements. — Pour ces lignes adressez-vous à une maison canadienne

H. ROUSSEAU

419, rue St-Gabriel

Montréal

AYERS LIMITED

ÉTABLI EN 1870

Couvertures --- Couvre-lits

[[DE QUALITÉ SUPÉRIEURE]]
[[GARANTIS DE LAINE PURE]]

LACHUTE MILLS, P. Q.

Tél. Cherrier 0840

ÉMERY GENDRON

BOULANGER

Notre spécialité: PAIN BLÉ D'OR

5802, 1^{re} Avenue, Rosemont

LA CIE F.-X. DROLET

INGÉNIEURS — MÉCANICIENS — FONDEURS

SPÉCIALITÉ:

ASCENSEURS MODERNES

TÉL. 2-6030

206, RUE DU PONT, QUÉBEC

FARINE "REGAL" Absolument la meilleure

THE ST. LAWRENCE FLOUR MILLS CO. LTD.

B. TRUDEL & CIE

Manufacturiers et distributeurs de

pour bœurreries, fromageries et laiteries, ainsi que tous les articles se rapportant à ce commerce.

Huiles d'éraisse ALBRO pour toute machinerie demandant une lubrification — Porfolio Mobile A B E Article, etc., spécialement pour automobiles —

304, PLACE D'YVOUILLE, MONTRÉAL.

Tél. Marquette 8067-8068 B. P. 484

Le soir: Wal. 5754

Afin d'assurer la sécurité de vos envois d'argent



Quand vous envoyez de l'argent n'importe où au Canada, rappelez-vous qu'un moyen sûr, commode et peu coûteux c'est le mandat de la Banque Provinciale du Canada.

- Ces mandats offrent les avantages suivants:
- 1° Encaissables sans frais à n'importe quel bureau de banque à charte au Canada;
 - 2° Emis à un coût minime;
 - 3° Facilement remboursables si vous les égarez.

Utilisez le mandat de la Banque Provinciale du Canada pour vos envois d'argent émis jusqu'à \$100 inclusivement.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

S.-J.-B. ROLLAND
Président

CH.-A. ROY
Gérant général

LUCIEN CORBELL

Boucher — Épicier
VIANDES ET ÉPICERIES DE CHOIX

TÉL. DUPONT 1900

PONT-VIAU

LIVRAISON PROMPTE

CIERGES CHANDELLES LAMPIONS

Toutes les grandeurs Toutes les qualités Tous les formats

Notre existence progressive de plus de trente-cinq années, constitue un témoignage irréfutable de la qualité de nos produits et de l'excellence de notre service.

Maison fondée en 1896

F. BAILLARGEON · LIMITEE

SAINT-CONSTANT
Co. Laprairie, - Qué.

Lancaster 7336

— MONTRÉAL —
17, rue Notre-Dame Est

Lancaster
7070



Lancaster
7070

CARRIÈRE & SÉNÉCAL, LTEE

Optométristes-Opticiens à l'Hôtel-Dieu

271, RUE STE-CATHERINE EST :: :: MONTRÉAL

LIBRAIRES
PAPETIERS
IMPORTATEURS

GRANGER FRÈRES LIMITEE

54, Notre-Dame Ouest
MONTRÉAL
TÉL. LANCASTER 2171

Dimanche 5 août

Sous le titre de Notre-Dame des Neiges, — lequel évoque des pensées de blancheur et de pureté, — la Vierge Immaculée ouvre aujourd'hui l'enceinte du Noviciat à dix-neuf de nos postulantes. C'est d'un pas joyeux et résolu qu'elles en franchissent le seuil après avoir fait à leur divin Fiancé leur solennelle promesse de fidélité, et avoir revêtu les blanches livrées de la novice.

Commençant une carrière nouvelle, elles reçoivent aussi des noms nouveaux:

Mlle Claire Fontaine, de Québec, se nommera désormais: Sr Claire-de-l'Eucharistie; Mlle Marguerite Julien, de St-Augustin, Portneuf, Sr St-Julien; Mlle Madeleine Bertrand, de Mont-Laurier, Labelle, Sr Ste-Lucie; Mlle Anne-Marie Breton, de Québec, Sr Élisabeth-du-Portugal; Mlle Jeanne Bouchard, de St-Éloi, Témiscouata, Sr St-Charles-de-Milan; Mlle Juliette Chouinard, de Montréal, Sr Marie-Philippe; Mlle Jeannette Papillon, de Québec, Sr Mecthilde-du-Sacré-Cœur; Mlle Mémée Martel, de Québec, Sr Monique-d'Ostie; Mlle Annonciade Gauthier, de St-Théodore-d'Acton, Sr Madeleine-du-Calvaire; Mlle Jeanne-d'Arc Gauthier, de St-Théodore-d'Acton, Sr Madeleine-de-la-Résurrection; Mlle Marie-Paule Blanchet, de St-Vital-de-Lambton, Sr Marie-Léopold; Mlle Yvonne Michaud, de Rimouski, Sr St-Émile-de-Rome; Mlle Évangéline Giguère, de Québec, Sr Marie-Gabriel; Mlle Aurore Roy, de Montréal, Sr Marie-Léonie; Mlle Cécile Kirouac, de Bristol, Conn., Sr Cécile-des-Anges; Mlle Cécile Lemay, de Ste-Croix de Lotbinière, Sr Sainte-Croix; Mlle Marguerite Comtois, de Verdun, Montréal, Sr Louise-de-Savoie; Mlle Charlotte Champagne, de Joliette, Sr St-Jean-d'Avila; Mlle Maria Beauregard, de St-Hyacinthe, Sr Cyrille-de-l'Enfant-Jésus.

La cérémonie est présidée par M. le chanoine J.-B.-O. Archambault, supérieur du Séminaire de Saint-Hyacinthe, et l'allocution prononcée par le R. P. A. Guillot, C. SS. R.

Assistent au chœur: le R. P. Clovis Rondeau, assistant-général du Séminaire des Missions-Étrangères; MM. les curés Dérome, de Saint-Christophe, et E. Saint-Cyr, de Coderre, Sask; MM. les abbés A. Duplessis, aumônier de la Maison Mère; Ernest Léonard, de Mont-Laurier; Georges Rondeau, de Maisonneuve; J.-A. Dérome et Edg. Martel.



Au moment de mettre sous presse, nous apprenons le décès du R. P. Eugène Berger, prêtre du Séminaire des Missions-Étrangères du Pont-Viau, décédé à l'Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal.

Arrivé récemment de la Mandchourie, il succomba à la grave maladie qui vint le terrasser au milieu de ses travaux apostoliques.

Reconnaissance à la sainte Vierge

POUR FAVEURS OBTENUES



*O Marie, l'univers entier
péirait avant que vous refu-
siez votre assistance à qui vous
implore du fond de son cœur.*

de trois abonnements, en action de grâces pour faveur reçue. Mme J.-A. M., **Bourget**.

RECONNAISSANCE A DIVERS SAINTS

Veillez trouver ci-incluse mon aumône en faveur de vos œuvres, en action de grâces à l'Immaculée Conception et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme E. G. — Nous sommes redevables d'une grande grâce à la sainte Vierge et à saint Joseph: la guérison de notre petite sœur souffrant d'eczéma depuis dix mois. Nous ne savons comment remercier ces célestes médecins. Mlle F. H., **Montréal**. — Reconnaissance à la sainte Vierge et à sainte Bernadette pour faveurs obtenues. Mlle E. A., **Montréal**. — Vous trouverez ci-jointe mon humble offrande pour vos missions, en remerciement à Marie Immaculée et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour bienfaits reçus. Je les prie de nous continuer leur protection. Mme R. M., **Montréal**. — Une augmentation de salaire et une position attribuées à l'intercession de Sœur Marie Assunta. Mme R. S., **Montréal**. — Aumône pour la Bourse Sainte-Thérèse: reconnaissance à cette chère sainte et à sainte Bernadette. Mme L. F., **Montréal**. — Vive gratitude à la sainte Vierge et à saint Joseph pour leur protection. Mme E. A., **St-Hilaire**. — Remerciements pour bienfaits reçus par l'entremise de notre bonne Mère du ciel et de saint Joseph. Je sollicite de nouvelles faveurs. Mme N. McKey. — Mon abonnement, en reconnaissance pour grâce attribuée à l'intercession de Gérard Raymond. Alb. Gingras, **Sherbrooke**. — Aumône pour le rachat de pauvres enfants chinois moribonds, en action de grâces envers notre bonne Mère du ciel et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mlle C. P., **Montréal**. — Ci-inclus mon offrande en remerciement à la sainte Vierge et à sainte Thérèse. Mme E. R., **Montréal**. — Je vous demande de faire trois neuvaines consécutives pour remercier notre Immaculée Mère, saint Joseph et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus de la guérison qu'ils m'ont obtenue. J. B., **St-Eustache**. — Vive gratitude à la sainte Vierge et à saint Gérard qui ont exaucé mes prières. Mme D. B., **St-Damase**. — Remerciements à saint François-Xavier pour guérison de maux de tête et de dents après neuvaine en son honneur et promesse de publication. Mlle V. Charbonneau, **Ste-Rose de Laval**. — Un jeune animal de prix s'étant égaré dans les bois, je promis à saint Antoine de donner deux pains pour les pauvres et de faire publier dans le « Précurseur », si je le retrouvais. Le lendemain, l'animal était revenu; merci à saint Antoine. Une abonnée. — Remerciements à la sainte Vierge et à saint Antoine pour la location de mon logis. M. D. Lauzon, **Montréal**. — Prix de rachat de quatre enfants chinois moribonds en l'honneur de la sainte Famille: remerciements pour faveur obtenue. Aumône en reconnaissance au bon saint Antoine, pour grâce reçue par son intercession. J. C., **Taunton, Mass.** — Reconnaissants merci à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, à sainte Bernadette et au Frère Didace Peltier, récollet, pour faveurs importantes obtenues après promesse de publication. Mme J.-E. L., **Montréal**.

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

RECOMMANDATIONS

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!



Aimer Marie, quelle consolation ici-bas, la faire aimer, quelle assurance pour l'heure de la mort. — S. BERNARD.

Je paie mon abonnement au « Précurseur » et sollicite la grâce d'obtenir du travail et d'autres faveurs. Si exaucée, je payerai deux autres abonnements, en reconnaissance. Mme Guay, **Lachine**. — Ci-inclus, neuvaine de lampions, en l'honneur de la sainte Vierge, pour obtenir la guérison d'un malade. Une pauvre âme qui ne cesse d'espérer. L. C. — Je m'abonne au « Précurseur » et demande ma guérison à la sainte Vierge. Une abonnée, **St-Pie**. — Offrande pour un luminaire en l'honneur de notre bonne Mère du ciel, afin d'obtenir ma guérison. Petite malade. — La réussite d'un procès. Mme E. G., **Montréal**. — Je supplie la sainte Vierge d'avoir pitié de moi, je suis dans des inquiétudes mortelles, des troubles de toutes sortes. La conversion de mon mari, du courage pour mes deux enfants et la santé pour pouvoir travailler. Une mère désolée. — La conversion de mon mari. Une abonnée. — La vocation de mon enfant qui désire être prêtre. Puisse-t-il trouver une personne charitable qui le fasse instruire. Du travail pour deux de mes fils. Mme R. H., **St-Alban**. — Je me recommande aux prières des abonnés, afin d'obtenir mon retour à la santé sans intervention chirurgicale. Une abonnée, **St-Alban**. — Humble obole d'une pauvre orpheline qui supplie Marie de lui venir en aide.

D.-L. I. — Le succès des examens de mon fils et autres grâces particulières. Une abonnée qui a bien confiance. M. P. — Je vous envoie mon abonnement au « Précurseur » et promets une offrande et un nouvel abonnement l'an prochain, en reconnaissance, si j'obtiens une guérison. Mme E. T. — Je m'abonne au « Précurseur » et demande à la sainte Vierge d'être exemptée d'une opération très grave. Une abonnée, **St-Alban**. — Demande d'une neuvaine dans l'intention d'obtenir du succès dans mon commerce. Anonyme, **Montréal**. — La guérison de mon ami dangereusement malade. M. P. T., **Willimantic, Conn.** — Une faveur spéciale est sollicitée par l'intercession de notre bonne Mère du ciel. Mme E. Morin, **St-Théodore-Chertsey**. — Je demande à la très sainte Vierge une position pour mon mari et du travail pour moi-même. Mme La Berge, **Lachine**. — Une prière pour moi, s'il vous plaît; je dois prendre une décision pour mon avenir et je suis incertaine. Une amie de l'Œuvre. — Une bonne position pour mon mari et accord dans la famille, avec promesse d'un abonnement au « Précurseur » pour la vie, en témoignage de reconnaissance. Mme H. C., **St-Antoine-de-Tilly**. — Aumône pour les missions. Je sollicite des prières pour la guérison de mes yeux sans opération et aussi pour le rétablissement d'une jeune femme. M. J.-E. P., **Montréal**. — Le remboursement d'une hypothèque. Campagnard. — Si mon mari obtient une position dans un court délai, je promets une aumône pour vos missions et une offrande de messe en l'honneur de la sainte Vierge, en action de grâces. Une abonnée, **Bagotville**. — Une position pour un fils et la réussite de plusieurs affaires importantes. Mme A. G., **Sherbrooke**. — La conversion de ma femme que je veux obtenir à tout prix et une meilleure position pour moi-même. A. L., **Montréal**. — En renouvelant mon abonnement au « Précurseur », je demande à la sainte Vierge la guérison de mon bras et promets, comme gage de ma gratitude, de toujours continuer de payer cet abonnement, si j'obtiens cette grande faveur. Mme A. L., **Ile-Perrot**. — La réussite de nos entreprises. Une mère de dix enfants, **Montréal**. — Une prière à la sainte Vierge, s'il vous plaît, pour la conversion de mon mari livré à l'ivrognerie. Anonyme. — Je suis malade depuis quatre ans et incapable de travailler, veuillez supplier notre bonne Mère du ciel d'avoir pitié de moi. L. D., **Ste-Agnès**. — Offrande pour une neuvaine de lampions. Puisse la sainte Vierge m'obtenir ma guérison; je suis l'aînée d'une famille de dix enfants et j'aurais besoin de travailler. L. F., **St-Lambert**. — Si j'obtiens ma guérison, je m'abonnerai au « Précurseur » comme preuve de reconnaissance. B. M., **Montréal**. — Offrande pour une neuvaine dans l'intention d'obtenir du succès dans un commerce. Inconnu. — Neuvaine de lampions en l'honneur de la sainte Vierge afin d'obtenir la vente d'une propriété d'ici à un an. Promesse d'une aumône, en action de grâces, si exaucée. Mme W. A., **Montréal**. — Si j'obtiens un grand changement dans ma position dans un court délai et d'autres grâces particulières, je promets racheter un enfant chinois moribond et m'abonner au « Précurseur » tant que je vivrai, en reconnaissance. L.-G. C., **St-Hyacinthe**. — La vocation d'une jeune fille et la conversion d'un père de famille adonné à la boisson. Mme J.-E. B. — Je vous envoie mon abonnement et sollicite une prière pour la santé de mon mari. Mme A. C., **Deschailons**. — Puisse la sainte Vierge nous accorder la santé et la réussite de nos entreprises. Mme E. B., **Ste-Julie-Station**. — Je promets un abonnement au « Précurseur », en hommage de gratitude, si mon mari obtient une position permanente. Mme H. F., **St-Jean-Deschailons**. — Nous envoyons notre

abonnement au « Précurseur » et nous sollicitons en même temps des prières pour toute notre famille et pour le succès de nos affaires. Mme C. R., **St-Stanislas**. — Par l'intercession de Marie Immaculée, je demande ma guérison complète. Mlle G. G., **Montréal**. — Je viens vous demander de faire une neuvaine à la sainte Vierge pour obtenir trois grâces. Si je suis exaucée, je vous enverrai une offrande pour les missions, comme preuve de reconnaissance. Mlle L. S., **Albany**. — Ma guérison et celle de mes deux enfants. Mme A. H., **Beauharnois**. — En renouvelant mon abonnement au « Précurseur », je demande à la sainte Vierge de protéger notre famille et de nous accorder la vente de deux maisons, le recouvrement d'une somme d'argent et du succès pour nos enfants dans leurs études. F. E., **Rosemont**. — De bonnes positions. Mme J. M., **St-Gédéon**. — Veuillez demander ma guérison à la sainte Vierge, si c'est la volonté du bon Dieu. A. B., **Charlesbourg**. — Je recommande ma sœur malade depuis plus d'un mois. Mme E. S., **Montréal**. — Je vous supplie de prier la sainte Vierge de nous envoyer un acheteur pour notre maison. Si je suis exaucée, je prouverai ma reconnaissance en aidant vos missions. Mme P. B., **Vancouver**. — Ma guérison et du courage dans l'état que je vais embrasser. Mlle F. R. — Daigne notre bonne Mère du ciel m'obtenir la guérison d'une grave maladie de nez. Je suis mère de six enfants et ai bien besoin de ma santé. Mme D. P., **St-Marcel**. — Du travail pour mon fils, succès dans les études d'un jeune étudiant, guérison pour moi-même. Mme A. V., **St-Jovite**. — Ma guérison, si c'est la volonté du bon Dieu. Mme A.-D. B., **Worcester**. — En renouvelant mon abonnement au « Précurseur », je sollicite des prières pour la conversion de mes deux fils. Mme J.-P. D., **St-Raymond**. — Mon mari est malade depuis dix ans, je sollicite des prières pour sa guérison si c'est la volonté du bon Dieu. Mme J. M. — Du travail pour ma fille et une bonne santé pour moi-même. Mme D. D., **Woonsocket**. — Nous demandons à la sainte Vierge de nous faire trouver une bonne position, nous sommes dans un complet dénuement. Mme J. M., **St-Gédéon**. — Permettez-moi de recommander à vos prières mon garçon gravement malade et mon mari atteint de paralysie. Mme A. B., **St-Constant**. — Du travail pour un père de famille. Mme P. D., **Rivière-du-Loup**. — Des prières, s'il vous plaît, pour mes trois fils qui sont sans position. Mme D. C. — Une mère de nombreux enfants sollicite des prières pour la guérison de son mari dangereusement malade. Promesse de publication si exaucée. Mme I. B., **Les Cèdres**. — Une position et autre grâce spéciale. Mlle D. D. — Je viens implorer vos bonnes prières pour obtenir de la très sainte Vierge une grande faveur que je désire depuis longtemps. Mme J.-A. L., **Longueuil**. — Nous sommes à bout de courage, mon mari ne travaille pas depuis plus de quatre ans et les dettes nous accablent. Veuillez donc conjurer la sainte Vierge de venir à notre secours. Anonyme, **Lachine**.

RECOMMANDATIONS A DIVERS SAINTS

Je vous envoie le prix d'une neuvaine et sollicite trois grâces du Sacré-Cœur et de la sainte Vierge. Mlle F. B., **Montréal**. — Puisse l'aimable sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus faire trouver une position à mon fils. Mme A. F., **Montréal**. — Je sollicite avec grande confiance de notre bon père saint Joseph la conversion d'un mari ivrogne et sans cœur. Promesse de continuer mon abonnement au « Précurseur » aussi longtemps que possible, comme preuve de ma reconnaissance. Anonyme, **Montréal**. — J'implore le secours de la très sainte Vierge et de la bonne sainte Anne pour ma petite fille de trois ans et demi presque complètement percluse. Mme G. P., **St-Hyacinthe**. — Je m'engage à renouveler mon abonnement, en action de grâces, si j'obtiens ma guérison par l'entremise de la douce Vierge Marie et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme E. S., **St-Honoré**. — Ci-inclue, offrande pour une neuvaine de lampions. Je sollicite, par l'entremise de la sainte Vierge et du bienheureux Pierre-Julien Eymard, la guérison de mon œil que les médecins pensent d'enlever. Mlle A. C., **St-Augustin**. — Je promets donner une aumône pour les missions en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus si cette chère sainte m'obtient la faveur que je demande. A. F., **Beauceville-Est**. — La location d'un logis, par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme H. B., **Mont-St-Hilaire**. — Je m'adresse à la très sainte Vierge et à la Petite Fleur du Carmel pour obtenir trois grâces très importantes et très pressantes. Anonyme. — Je promets donner 10 pour cent de mon salaire pour les missions, en l'honneur de sainte Thérèse, comme gage de reconnaissance, tant que je conserverai ma position. M. F., **Beauceville**. — J'ai deux enfants à élever et je suis si faible que je ne puis presque pas faire mon ouvrage. Je me recommande à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour obtenir plus de santé. Mme D. B., **Hemmingford**. — Offrande pour les missions en l'honneur de sainte Thérèse. Je demande sa protection sur tous les membres de ma famille. Une abonnée. — Promesse d'une aumône et d'un abonnement au « Précurseur », en reconnaissance, si la sainte Vierge et sainte Thérèse m'accordent ma guérison. Une abonnée, **Warren, Ont.** — Daignent la douce Vierge Marie et saint Joseph m'obtenir du succès dans mes entreprises. Anonyme, **St-Dorothée**. — Mon mari est atteint de surdité, ce qui lui cause des difficultés pour se trouver un emploi, il n'a pas travaillé depuis trois ans. Je demande à la sainte Vierge et à la bonne sainte Anne de lui obtenir sa guérison et une position. Mme C.-A. T. — La réussite de nos affaires par l'entremise de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de Gérard Raymond. Mme J.-E. L., **Lévis**.

On demande des prières aux intentions suivantes: Conversions, 6; guérisons, 25; positions, 17; vocations, 7; intentions spéciales, 54.

EN CHINE

CANTON, Asile de la Sainte-Enfance, Boîte postale 93 (Fondée en 1909)

École de catéchistes. Catéchuménat. École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

SHEK LUNG, près Canton (Fondée en 1913)

Léproserie.

HONG KONG, 6, Amai Villa, Kowloon (Fondée en 1927)

Procure et École.

TSUNGMING, Mission Catholique, Pao Chen, Kiangsu

Orphelinat, Crèche et École.

(Fondée en 1928)

Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

SÜCHOW, Mission Catholique (Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes.

EN MANDCHOURIE, VIA JAPON

LEAO YUAN SIEN, Mission Catholique (Fondée en 1927)

Dispensaire.

PA MIEN TCHENG, Mission Catholique (Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat. École.

FAKOU, Mission Catholique (Fondée en 1930)

Dispensaire. École.

TAONAN, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. École.

SZE PING KAI, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ».

TUNG LEAO, Mission Catholique (Fondée en 1932)

Dispensaire.

PAITCHENGTZE, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

KOUNGTCHOULING, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

AU JAPON

KAGOSHIMA, Kaziya Cho 160 (Fondée en 1928)

Jardin de l'Enfance.

KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken

Jardin de l'Enfance.

(Fondée en 1930)

WAKAMATSU (Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance.

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, 286, Blumentritt (Fondée en 1921)

Hôpital général chinois. École de gardes-malades. Patronage « Ste-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

EN ITALIE

ROME, 20, via Acquedotto Paolo, Monte Mario

Procure pour les missions.

(Fondée en 1925)

Bienfaiteurs de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.